50376

1972

UNIVERSITE DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LILLE

THESE

présentée à

L'UNIVERSITE DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LILLE

pour obtenir

le grade de DOCTEUR ES SCIENCES PHYSIQUES

par

Claude CERF



METHODE DE PREVISIÓN DES FREQUENCES

DE VIBRATION D'HALOGENURES MIXTES :

justification d'un nouveau modèle moléculaire

Membres du Jury : MM. J. TILLIEU, Président J. HEUBEL, Examinateur M. DELHAYE, Examinateur E. WENDLING, Membre invité G. FLEURY, Membre invité

UNIVERSITE DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LILLE

DOYENS HONORAIRES de l'Ancienne Faculté des Sciences

MM. H.LEFEBVRE, PARREAU

PROFESSEURS HONORAIRES des anciennes Facultés de Droit et Sciences Economiques, des Sciences et des Lettres

M. ARNOULT, Mme BEAUJEU, MM. BEGHIN, BROCHARD, CAU, CHAPPELON, CHAUDRON, CORDONNIER, DEHEUVELS, DEHORNE, DEHORS, FAUVEL, FLEURY, P.GERMAIN, HEIM DE BALSAC, HOCQUETTE, KAMPE DE FERIET, KOURGANOFF, LAMOTTE, LELONG, Mme LELONG, MM. LIEBAERT, MARTINOT-LAGARDE, MAZET, MICHEL, NORMANT, PARISELLE, PASCAL, PAUTHENIER, PEREZ, ROIG, ROSEAU, ROUBINE, ROUELLE, WIEMAN, ZAMANSKY.

PRESIDENT DE L'UNIVERSITE DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LILLE

M. DEFRETIN René

Professeur de Biologie Marine Directeur de l'Institut de Biologie Maritime et Régionale de Wimereux.

PROFESSEURS TITULAIRES

MM. BACCHUS Pierre BEAUFILS Jean-Pierre BECART Maurice BIAYS Pierre BLOCH Vincent BONNEMAN Pierre BONTE Antoine BOUGHON Pierre BOURIQUET Rbbert CAPET Marcel-Francis CELET Paul CONSTANT Eugène CORSIN Pierre DECUYPER Marcel DEFRETIN René DELATTRE Charles DURCHON Maurice FOURET René GABILLARD Robert

Astronomie Chimie Générale Physique Géographie Psychophysiologie Chimie et Physicochimie Industrielle Géologie Appliquée Mathématiques Biologie Végétale. Institut de Préparation aux Affaires Géologie Physique Industrielle-Electronique Paléobotanique Mathématiques Générales Biologie Marine Géologie Générale Zoologie Générale et Appliquée Physique Radio-Electricité) Electronique

GEHU Jean-Marie GLACET Charles GONTIER Gérard GUILLAUME Jean HEUBEL Joseph JOLY Robert Mme LENOBLE Jacqueline MM. LOMBARD Jacques MONTARIOL Frédéric MONTREUIL Jean POUZET Pierre Mme SCHWARTZ Marie-Hélène MM. TILLIEU Jacques TRIDOT Gabriel VAILLANT Jean VIDAL Pierre VIVIER Emile WERTHEIMER Raymond

Institut Agricole Chimie Organique Mécanique Biologie Végétale Chimie Minérale Biologie Animale (Amiens) Physique Expérimentale Sociologie Chimie Appliquée Chimie Biologie Informatique Analyse Supérieure Physique Théorique Chimie Mathématiques Automatique Biologie Animale Physique

PROFESSEURS A TITRE PERSONNEL

MM. BOUISSET Simon DELHAYE Michel FLATRES Pierre LEBRUN André LINDER Robert LUCQUIN Michel PARREAU Michel PRUDHOMME Rémy SCHILTZ René Physiologie Animale Chimie Géographie Electronique Botanique Chimie Physique Mathématiques Appliquées Droit et Sciences Economiques Physique

PROFESSEURS SANS CHAIRE

MM.BELLET Jean BILLARD Jean BODARD Marcel BOILLET Pierre DERCOURT Jean-Michel DEVRAINNE Pierre GOUDMAND Pierre **GRUSON** Laurent GUILBAULT Pierre LACOSTE Louis LANDAIS Jean LEHMANN Daniel LOUCHEUX Claude MAES Serge Mle. MARQUET Šimone MM. MONTEL Marc PANET Marius PROUVOST Jean

Physique Physique Botanique Physique Géologie Chimie Minérale Chimie Physique Mathématiques Biologie Biologie Chimie Mathématiques Chimie Physique Mathématiques Physique I.E.E.A. Minéralogie

MAITRES DE CONFERENCES (et Chargés de fonctions)

MM. ADAM Michel ANDRE Charles ANGRAND Jean-Pierre ANTOINE Philippe AUBIN Thierry BART André BEGUIN Paul BKOUCHE Rudolphe BOILLY Fénoni BONNEMAINJean-Louis BONNOT Ernest BRUYELLE Pierre CAPURON Alfred CARREZ Christian CORDONNIER Vincent CORTOIS Jean COULON Jean DEBRABANT Pierre DOUKHAN Jean-Claude DRIEUX Baudouin DYMENT Arthur ESCAIG Bertrand FONTAINE Jacques FROELICH Daniel GAMBLIN André GOBLOT Rémi GOSSELIN Gabriel GRANELLE Jean-Jacques HERMAN Maurice HUARD DE LA MARRE Pierre JOURNEL Gérard Mle KOSMANN Yvette MM KREMBEL Jean LABLACHE COMBIER Alain LAURENT François LAVAGNE Pierre Mle LEGRAND Denise Mle LEGRAND Solange Mme LEHMANN Josiane MM LENTACKER Firmin LEROY Jean-Marie LEROY Yves LHENAFF René LOCQUENEUX Robert LOUAGE Francis Mme MAILLET Monique MM MAIZIERES Christian MALAUSSENA Jean-Louis MANBRINI Jean MERIAUX Emile MESSELYN Jean MIGEON Michel MUSSCHE Guy NICOLE Jacques OLIVEREAU Jean-Michel OUZIAUX Roger

Economie Politique Sciences Economiques Géographie Mathématiques Mathématiques Biologie Mécanique des Fluides Mathématiques Biologie Biologie Végétale Biologie Végétale Géographie et Aménagement Spatial Biologie Animale I.E.E.A. Informatique Physique I.E.E.A. Sciences Appliquées Physique I.E.E.A. Mathématiques Physique Génie Electrique Sciences Appliquées Géographie Mathématiques Sociologie Sciences Economiques Physique I.E.E.A. Sciences Appliquées Mathématiques Chimie Chimie Automatique Sciences Economiques Et Sociales Mathématiques Mathématiques Mathématiques Géographie et Aménagement Spatial Chimie Electronique Géographie Physique Sciences Appliquées Sciences Economiques I.E.E.A. Sciences Economiques et Sociales Biologie Sciences de la Terre Physique Chimie(Sciences Appliquées) Sciences Economiques Chimie Analytique Biologie Technologie des Machines

MM. PAQUET Jacques PARSY Fernand PERROT Pierre PONSOLLE Louis POVY Jean-Claude RACZY Ladislas MmeRENVERSEZ Françoise MM.ROUSSEAU Jean-Paul SALMER Georges SEGUIER Guy SIMON Michel SLIWA Henri SMET Pierre SOMME Jean Mle SPIK Geneviève MM. TOULOTTE Jean-Marc TREANTON Jean-René VANDORPE Bernard VILETTE Michel

WATRELOT Michel

Sciences Appliquées Mathématiques Chimie Chimie Sciences Appliquées Physique Sciences Economiques et Sociales Physiologie Animale Radio Electricité Electronique Electronique Psychologie Chimie Physique Géographie Chimie Biologie Sciences Appliquées Sciences Economiques et Sociales Chimie Physique Génie Mécanique Géologie.

- IV -

A Mon Père,

Témoignage **d**e reconnaissance

A Ma Femme et Mes Enfants Témoignage de vive affection,

~

Ce travail a été effectué au Laboratoire de Spectroscopie Raman de l'Université des Sciences et Techniques de Lille, sous la direction de Monsieur Le Professeur DELHAYE. Je suis heureux de pouvoir lui exprimer ici toute ma gratitude pour la confiance qu'il m'a toujours témoignée et pour les grands moyens techniques dont il m'a fait bénéficier.

Qu'il me soit permis de rendre hommage à la mémoire de Mademoiselle le Professeur DELWAULLE dont la bienveillante autorité a éclairé mes débuts dans la recherche scientifique et dont les travaux m'ont inspiré le sujet de cette thèse.

Je remercie Monsieur le Professeur TILLIEU de me faire l'honneur de présider le Jury et d'apporter au présent travail la caution de sa haute autorité scientifique.

Je présente à Monsieur le Professeur HEUBEL ma respectueuse gratitude pour l'aide morale qu'il m'a prodiguée et l'intérêt qu'il a porté à ce travail.

J'adresse mes plus sincères remerciements à Messieurs les Professeurs WENDLING et FLEURY pour avoir accepté de juger ce travail et m'avoir fait profiter de leur expérience par leurs conseils et encouragements. Je les remercie vivement de m'offrir la perspective d'une collaboration qui m'honore.

Je remercie Madame REMY pour l'aide qu'elle m'a apportée dans la partie programmation, ainsi que Mademoiselle LHOYEZ pour le soin avec lequel elle a mis en forme ce mémoire.

Que mes Collègues, le Personnel Technique du Laboratoire, ainsi que tous ceux de cette Université dont l'amitié m'a été précieuse dans les moments difficiles veuillent bien trouver ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

SOMMAIRE

INTRODUCT	ION	GENERALE	1
- Partie	Ι:	RAPPELS THEORIQUES SUR LE CALCUL DES FREQUENCES DE VIBRATION	
Chapitre	Ι.	Principes et définitions	5
	1 2 3 4	. Coordonnées internes utilisées . Coordonnées internes de symétrie . Détermination des matrices G et F . Unités utilisées	7 8 8 9
Chapitre	II.	Méthodes de détermination des c on stantes de force	11
	1 2	. Obtention de données supplémentaires . Simplification de l'expression de la fonction potentielle	12 13
	3 4	. Resolution parametrique	$14 \\ 16$
- Partie	II.	CONSIDERATIONS EMPIRIQUES SUR LES FREQUENCES DE VIBRATION DES HALOGENURES	19
Chapitre	I.	Extension de la règle du produit de TELLER et REDLICH aux halogénures simples	
	1 2 3	Introduction Règle de TELLER et REDLICH Comparaison entre les fréquences de vibration d'ha- logénures simples Conclusions et applications	20 21 21 35
Chapitre	II.	Extension de la règle du produit aux halogénures mixte ^{AX} n ^Y n'	S
	1. 2. 3. 4. 5.	Généralités Première catégorie r = 0 Deuxième catégorie r ≠ 0 Applications Conclusion	39 41 45 48 49
Chapitre	III	. Extension de la règle de la somme aux halogénures mixtes	55
	1. 2. 3.	Energie de point zéro Propriétés d'additivité de l'énergie de point zéro Application aux halogénures mixtes	56 56 57
Chapitre	IV.	Relations entre constantes de force d'halogénures simples et mixtes. Problème de la coordonnée de re- dondance	
	1. 2.	Mise en évidence des relations Problème de la coordonnée de redondance	61 64
	Со	nclusion de la deuxième partie	72

- Partie	III METHODE DE PREVISION DES FREQUENCES D'HALOGENURES MIXTES EN OPTIMALISANT LA VALEUR D'UN PARAMETRE	73
Chapitre	I. Exposé de la méthode dans le cas des halogénures tétraèdriques AX _n Y _{4-n}	75
	 Choix du paramètre Expression des constantes de force en fonction du 	76
	paramètre	78
	 Zone d'existence du parametre Principes de la détermination du paramètre 	78 86
Chapitre	II. Détermination du paramètre dans le cas des chloro- bromométhanes	90
	Introduction 1.Expression des constantes de force des halogénures	91
	mixtes 2.Calcul des fréquences de vibration des chlorobromo-	92
	méthanes en fonction du paramètre	94 07
	4.Comparaison des résultats obtenus avec ceux d'autres	וכ
	auteurs	101
Chapitre	III. Cas des halogénures mixtes non fluorés du bore	105
	1.Exposé de la méthode	106
	2.Détermination du paramètre	108
	4.Discussion des résultats	116
- Partie	IV APPLICATIONS ET ESSAIS DE JUSTIFICATION DE LA VALEUR DU PARAMETRE	123
Chapitre	I. Prévision des fréquences de vibration des halogénures mixtes binaires non fluorés de silicium, germanium	
	et étain	124
	1. Détermination des constantes de force	127
	 Discussion des résultats : étude des spectres Raman. Conclusion 	131 134
Chapitre	II. Prévision des fréquences de vibration des chloro- bromoiodures de bore, silicium, germanium et étain	149
	1. Prévision et mise en évidence du spectre Raman	160
	2. Application aux chlorobromoiodures de Si, Ge et Sn	155
Chapitre	III. Etude d'effets isotopiques - Utilisation à la jus- tification de la valeur du paramètre	159
	1. Utilisation des effets isotopiques ^{10}B - ^{11}B à la	1.00
	justification de la valeur du paramètre	160 161
	3. Etudes des variations dans la matrice F	168

Chapitre IV. Utilisation des amplitudes moyennes de vibration "observées" à la justification de la valeur du paramètre 177	
1. Relations entre A.M.V. et p	
Chapitre V. Utilisation des constantes de CORIOLIS à la justifi- cation de la valeur du paramètre	
1. Applicationaux halogénures1852. Discussion1853. Conclusion186	
Chapitre VI. Causes d'erreur de la méthode et extension aux fluorures 190	
1. Validité de la méthode	
Chapitre VII. Comparaison de la valeur du paramètre avec les divers champs de forces existants	
- Partie V. TECHNIQUES EXPERIMENTALES 211	
Chapitre I. Préparation des composés 211	
1. Halogénures mixtes du silicium	
Chapitre II.	
1. Mise en évidence des spectres Raman 216 2. Méthodes de calcul 217	
CONCLUSION GENERALE 219	
ANNEXE : COORDONNEES DE SYMETRIE 221	
BIBLIOGRAPHIE 227	

INTRODUCTION

Le principal intérêt que présente pour le physicochimiste l'étude des structures moléculaires réside dans une meilleure compréhension des liaisons entre les atomes qui composent la molécule. La thermodynamique et la mécanique quantique se sont révélées jusqu'à présent insuffisantes à cet égard. La mesure de l'énergie de dissociation d'une liaison dépend trop des divers réarrangements qui interviennent dans les fragments moléculaires. Quant au calcul de la distribution des électrons de valence, il présente des difficultés mathématiques considérables.

Une des meilleures représentations d'une molécule dans son état normal est donnée par son champ de forces ou énergie potentielle¹⁰⁵. Cette fonction qui fait intervenir les forces qu'il faut vaincre pour déplacer les atomes de leur position d'équilibre est accessible par l'étude des vibrations moléculaires.

Si les fréquences de vibration sont relativement faciles à obtenir expérimentalement par spectroscopie infrarouge ou Raman, leur relation avec les constantes de force des différentes liaisons de la molécule n'est pas simple. Ces fréquences dépendent en effet non seulement de la nature des liaisons, mais aussi de la masse des atomes, des distances interatomiques et des interactions entre les différents groupements chimiques. Cependant, l'expérience montre que les constantes de force qui interviennent dans un groupement chimique sont très caractéristiques de ce groupement, puisqu'il est souvent possible d'interpréter le spectre de vibration d'une molécule complexe à partir de ceux de molécules plus petites contenant les mêmes groupements.

La connaissance des constantes de force permet de déterminer de nombreuses constantes moléculaires de diverse nature : fonctions thermodynamiques (C, S, G, H ...), moment dipolaire... Elle permet d'évaluer sur les spectres moléculaires l'influence de phénomènes comme la distorsion centrifuge, les forces de CORIOLIS, les effets de "shrinkage". L'interprétation théorique de l'intensité des raies de vibration nécessite aussi leur connaissance.

L'introduction de forces d'interaction dues au fait qu'il est impossible de faire varier dans une molécule une liaison ou un angle sans que cela influe sur la molécule entière permet d'expliquer les délocalisations électroniques et autres effets intramoléculaires.

La fonction potentielle doit avoir une symétrie conforme à celle de la molécule. Sa détermination est donc facilitée par l'utilisation de la théorie des groupes de symétrie. Malheureusement une difficulté majeure réside dans son indétermination apparente due au fait qu'il existe généralement plus d'inconnues que de fréquences de vibration. Il nous faut donc faire des hypothèses sur la forme de la fonction potentielle. La plus simple consiste à considérer que les forces sont proportionnelles aux dépàcements atomiques si ceux-ci restent faibles (approximation harmonique). Les hypothèses suivantes devraient se justifier par la déduction de résultats vérifiables expérimentalement.

Or même pour des composés de structure simple comme les halogénures, la multitude de valeurs numériques différentes données dans la littérature pour une même constante de force est impressionnante à tout utilisateur éventuel. Les données supplémentaires liées au champ de forces,

- 2 -

comme les effets isotopiques ou les amplitudes quadratiques moyennes de vibration, ne suffisent pas toujours à limiter le choix.

Nous montrerons dans ce travail qu'il est possible d'utiliser les fréquences de vibration d'halogénures mixtes pour la détermination et la vérification de constantes de force d'halogénures simples.

Après avoir fait le point sur les méthodes actuelles de détermination de la fonction potentielle, quelques considérations empiriques sur des spectres de vibration connus nous permettront de présenter une méthode originale et très sûre de prévision des fréquences de vibration des halogénures mixtes à partir de celles des halogénures simples correspondants. Les nombreuses applications de la méthode conduisent à des résultats intéressants sur la possibilité de transférer une constante de force d'un halogénure à l'autre ; la prévision d'effets isotopiques, d'amplitudes moyennes de vibration, de constantes de CORIOLIS.....

Ś

Les nombreux halogénures mixtes étudiés au laboratoire par spectroscopie Raman depuis une vingtaine d'années nous ont permis d'établir nos hypothèses. Nous les avons vérifiées sur des résultats expérimentaux nouveaux obtenus grâce aux progrès réalisés dans cette technique par l'utilisation de sources Laser et de spectrographes très dispersifs.

La comparaison des résultats obtenus avec ceux prévus par les nombreux champs de forces ou modèles moléculaires permettra de choisir ceux qui s'appliquent le mieux aux halogénures.

- 3 -

Première Partie

RAPPELS THEORIQUES SUR LE CALCUL DES FREQUENCES DE VIBRATION

-00000-

CHAPITRE I

PRINCIPES ET DEFINITIONS

En considérant une molécule comme un ensemble de N points pesants (atomes) reliés par des forces les conservant près de leur position d'équilibre, il est possible de calculer les fréquences de vibration d'une molécule connaissant les deux fonctions fondamentales : l'énergie cinétique T et l'énergie potentielle V.

Pour que les coefficients qui interviennent dans l'expression de ces deux fonctions aient une signification physique concrète, on utilise généralement un système de coordonnées internes, directement reliées à la structure moléculaire, telle que la conçoit le chimiste ⁷. Le problème revient à résoudre l'équation séculaire de WILSON 152 :

 $|GF - E\Lambda| = 0 \qquad (1)$

dans laquelle :

G matrice inverse de la "matrice d'énergie cinétique",

F "matrice énergie potentielle",

E matrice unité,

Λ matrice diagonale, dont les éléments sont les valeurs propres λ_{i} . Celles-ci sont reliées aux nombres d'ondes v_{i} des vibrations normales par la relation :

$$\lambda_{i} = 4 \pi^{2} C^{2} v_{i}^{2}$$
 (2)

(C vitesse de la lumière).

Les halogénures qui ont nécessité au cours de ce travail la détermination complète de leurs matrices G et F se réduisent aux deux séries :

1) $AX_{3}(D_{3h})$, $AX_{2}Y(C_{2v})$ et $AXYZ(C_{3})$

2) $AX_4(T_d)$, $AX_3Y(C_{3v})$, $AX_2Y_2(C_{2v})$ et $AXYZ_2(C_s)$

Les halogénures de bore font partie de la première série, ce sont des molécules planes. A la deuxième série correspondent tous les habgénures tétraèdriques penta-atomiques. Nous nous intéresserons surtout à ceux du carbone, silicium, germanium et étain.

Le tableau suivant rappelle le nombre et les espèces de vibration à attendre pour chaque type de molécule ; ainsi que leur activité en spectroscopie Raman et Infrarouge :

Molécule	Groupe de symétrie	Vibrations normales attendues	Activité en I.R.	Activité en Raman
AX ₃	D _{3h}	$A_1' + A_2'' + 2 E'$	A" +2 E'	A'1 + 2 E'
AX ₂ y	C _{2v}	$3 A_1 + 2 B_1 + B_2$	$3 A_1 + 2 B_1 + B_2$	$3A_1 + 2B_1 + B_2$
AXYZ .	Cs	5 A' + A"	5 A' + A"	5 A' + A"
AX4	τ_d	$A_1 + E + 2 F_2$	2 F ₂	A ₁ + E + 2 F ₂
AX ₃ Y	C _{3v}	3 A ₁ + 3 E	3 A ₁ + 3 E	3 A ₁ + 3 E
AX ₂ y ₂	C _{2v}	$4A_1 + A_2 + 2B_1 + 2B_2$	4A ₁ + 2 B ₁ +2B ₂	$\begin{array}{r} 4A_1 + A_2 + \\ 2B_1 + 2B_2 \end{array}$
AX ₂ YZ	C,	6 A' + 3 A"	6 A' + 3 A"	6 A' + 3 A"

I. - Coordonnées internes utilisées . -

Pour ces sept types de molécules, trois sortes de coordonnées internes R_j peuvent intervenir :

(1) - La variation des longueurs des liaisons de valence : $\triangle A-X$, $\triangle A-Y$, $\triangle A-Z$ que nous symboliserons par $\triangle t$, $\triangle r$, $\triangle s$. Le nombre de ces coordonnées internes est égal au nombre des liaisons.

(2) La déformation des angles valenciels :



que nous symboliserons par : $\Delta \alpha$, $\Delta \beta$, $\Delta \gamma$.

(3) – La variation de l'angle entre une liaison et un plan défini par deux autres liaisons dans le cas de molécules planes. Cette coordonnée interne sera symbolisée par $\Delta \theta$.

N.B. Dans les molécules étudiées n'interviendra jamais de coordonnée interne de torsion $\Delta \tau$, toutes les liaisons se rencontrant en un atome central.

II. - Coordonnées internes de symétrie . -

Elles sont reliées aux coordonnées internes par l'équation matricielle S = U R où U est une matrice réelle orthogonale.

Leur utilisation permet de simplifier la résolution de l'équation seculaire⁷. Les valeurs propres qui n'appartiennent pas aux mêmes représentations irréductibles du groupe de symétrie de la molécule se calculent séparément d'après :

 $|GF - \Lambda E| = \pi^{\mathcal{H}} |G^{\Upsilon} F^{\Upsilon} - \Lambda^{\Upsilon} E| = 0$ (3)

La méthode de détermination des coordonnées de symétrie est basée sur les propriétés de l'opérateur projection¹²⁸. Ces coordonnées pour une même molécule peuvent différer d'un auteur à l'autre. Nous verrons ultérieurement ce qui a guidé notre choix (annexe).

III. - Détermination des matrices G et F. -

La matrice U étant déterminée, la matrice G résulte de la relation matricielle $G = Ug \tilde{U}$ avec $U \tilde{U} = E$. L'expression des éléments de la matrice g pour les types de molécules étudiées a été donnée par DECIUS⁴⁰.

La matrice F se déduit de la relation $F = U_0 \widetilde{U}$ dans laquelle δ est la matrice symétrique d'ordre 3N-6 dont les éléments représentent les constantes de force.

Le champ de forces utilisé au cours de ce travail est le champ de forces de valence généralisé *CFVG* (cf.Chapitre II), l'expression de l'énergie potentielle est alors :

$$2 V = \sum_{i=1}^{3N-6} \delta_{ii} R_i^2 + \sum_{i\neq j=1}^{3N-6} \delta_{ij} R_i R_j$$
(4)

D'après cette expression, on peut classer les constantes de force en deux groupes :

(1) - Les constantes de force principales δ_{ii} qui sont les constantes de force d'élongation des liaisons de valence : $\delta_{\mathcal{R}}(R_i = \Delta \pi)$, de déformation angulaire : $\delta_{\alpha}(R_i = \Delta_{\alpha})$ et de déformation flors du plan : $\delta_{\theta}(R_i = \Delta \theta)$

(2) - Les constantes de force d'interaction $\delta_{ij} = \delta_{ji}$ correspondent à deux coordonnées internes R_i , R_j différentes. Nous en avons de trois sortes:

- a) Interaction liaison-liaison : δ_{rr} , δ_{rt} , δ_{tt} ...
- b) Interaction angle-angle :

Les deux angles sont adjacents : $\delta_{\alpha\alpha}$, $\delta_{\alpha\beta}$, $\delta_{\beta\gamma}$, $\delta_{\gamma\gamma}$.. Les deux angles n'ont aucune liaison commune : $\delta'_{\alpha\alpha}$,

 $\delta'_{\alpha\beta}$, $\delta'_{\beta\gamma}$, $\delta'_{\gamma\gamma}$

c) Interaction angle-liaison :

La liaison forme l'un des côtés de l'angle : $\delta_{f\alpha}$, $\delta_{\mu\nu}$,

6_{tB}, 6_{rB}

La liaison est extérieure à l'angle : $\delta'_{t\alpha}$, $\delta'_{r\gamma}$,

6'_{tB}, 6'_{rB}

N.B. – Dans les molécules étudiées il n'y aura pas d'interaction avec $R_{i} = \Delta \theta$

IV. - Unités utilisées . -

Les longueurs de liaison seront données en angströms Å et les masses en u.m.a(base ${}^{12}C = 12$).

L'unité la plus couramment utilisée pour les constantes de force sera le md/A (= 10^5 dynes/cm).

Dans ces conditions les valeurs propres de l'équation seculaire

 $|GF - E\lambda| = 0$ seront reliées aux nombres d'ondes en cm⁻¹ par : $\lambda = 0,589141 (v 10^{-3})^2$

Les autres unités utilisées pour les constantes de force seront le $mdÅ/rad^2$ (constantes de déformation angulaire) et le md/rad(constante d'interaction angle-liaison). Ces deux dernières unités dont l'intérêt s'explique par la difficulté de choisir la liaison associée à certaines déformations angulaires dans un halogénure mixte, seront toujours signalées par un astérisque *.

CHAPITRE II

METHODES DE DETERMINATION DES CONSTANTES DE FORCE

La résolution de l'équation séculaire permet de calculer les nombres d'onde des vibrations fondamentales d'une molécule à condition de connaître tous les termes de la matrice 6. Malheureusement la fonction potentielle d'une molécule ne peut encore être calculée à priori à partir d'une théorie physique. C'est le problème inverse que nous devons en fait résoudre en utilisant les fréquences de vibrations observées pour déterminer les constantes de force.

Or même en considérant des vibrations harmoniques, la fonction potentielle contient généralement plus de constantes de force indépendantes que l'on n'observe de fréquences de vibration. Après utilisation des propriétés de symétrie de la molécule, à n vibrations normales de même espèce, correspondent n(n + 1)/2 constantes de force Γ_{ij} indépendantes.

En cas d'impossibilité d'obtenir des données expérimentales supplémentaires, il faut introduire quelques hypothèses sur la forme de la fonction potentielle pour rendre la résolution possible.

On peut considérer trois types de méthodes de détermination des constantes de force :

- 11 -

1) soit en obtenant des données supplémentaires,

2) soit en simplifiant l'expression de la fonction potentielle,

3) soit par une résolution paramètrique.

1. - OBTENTION DE DONNEES SUPPLEMENTAIRES . -

A. - Utilisation d'effets isotopiques :

Sous l'approximation de BORN-OPPENH**GI**MER on admet que la fonction potentielle *V* est la même pour toutes les molécules isotopiques. Seuls les changements de masse différencient leurs fréquences de vibration.

Cette méthode de détermination des constantes de force, limitée à certaines molécules nécessite l'utilisation de fréquences de vibration corrigées de leur anharmonicité⁶⁰. L'erreur due à l'anharmonicité est d'autant plus importante que la substitution porte sur un atome terminal et non sur l'atome central²⁵.

B. - Utilisation des effets d'interaction vibration-rotation :

L'étude des structures fines des raies de vibration-rotation de composés gazeux fait intervenir deux sortes de constantes d'interaction liées à la fonction potentielle :

-- celles dues à la force centrifuge de la molécule dans un état rotationnel élevé \mathcal{D}^{89} .

-- celles dues aux forces de CORIOLIS 103 z

C. - Amplitudes moyennes de vibration :

Elles sont définies par : $U_{ij} = \langle (R_{ij} - R_{ij}^e)^2 \rangle^{1/2}$ où $R_{ij} - R_{ij}^e$ représente la variation de la distance de deux atomes *i* et *j*par rapport à leur distance à l'équilibre R_{ij}^e .

Elles peuvent être déterminées par des études de diffraction électronique à l'état gazeux.

La relation entre ces amplitudes et la fonction potentielle

a surtout été étudiée par CYVIN³⁹.

La méthode présente de grandes difficultés expérimentales, de calcul et d'interprétation des données de la diffraction électronique. Son principal intérêt réside encore dans la comparaison entre les valeurs "observées" et les valeurs "calculées" à partir d'un champ de force^s(cf. partie IV, Chap.IV).

D. - Intensités de raies en spectroscopie Raman :

Méthode encore très peu utilisée. Seul l'exemple de CCl_4 est bien $connu^{26}$.

Remarque : Lorsque le nombre de données supplémentaires est supérieur à celui réellement nécessaire, il est possible de raffiner les constantes de force¹⁰⁵. Un tel procédé a montré dans le cas des halogénures de méthyle¹ le bon agrément entre le champ de forces de valence généralisé et de nombreuses données expérimentales qui lui sont reliées.

II. - SIMPLIFICATION DE L'EXPRESSION DE LA FONCTION POTENTIELLE . -

Dans l'approximation harmonique la fonction potentielle quadratique générale d'une molécule s'écrit :

$$2V = \sum_{i,j} \oint_{ij} \xi_i \xi_j$$
(5)

où ξ_{i} représente une des coordonnées de déplacement et δ_{ij} les constantes de force. Suivant le système de coordonnées choisi, on peut obtenir plusieurs expressions de la fonction potentielle.Ces expressions pourront ensuite être éventuellement simplifiées pour réduire le nombre de constantes indépendantes.

Nous ne détaillerons pas les très nombreux champs de forces qui ont été proposés. Une étude synoptique très complète en a été faite par WENDLING et MAHMOUDI¹⁴³. Ces auteurs ont appliqué les divers champs de forces de valence simplifiés et orbitalaires ainsi que le champ de forces centrales à la détermination des constantes de force relatives à 41 halogénocomplexes de symétrie T_d . Il résulte de cette étude qu'aucun d'entre eux n'est pleinement satisfaisant du point de vue physique^{144,145}.

III. - RESOLUTION PARAMETRIQUE . -

Depuis 1965 on cherche à déterminer à priori des contraintes mathématiques qui permettent de définir un champ de forces à partir des seules fréquences de vibration : c'est la recherche d'un modèle moléculaire.

En utilisant les coordonnées normales Q au lieu des coordonnées internes de symétrie S, l'équation fondamentale de la théorie des vibrations devient¹⁰⁵ :

 $GFL = L\Lambda$ (6) avec : S = LQ

En introduisant l'équation de normalisation $LL^+ = G$ due à la définition des coordonnées normales, on obtient :

$$F = (L^{-1})^{+} \wedge L^{-1}$$
 (7)

Cette dernière équation définit une infinité de matrices F qui reproduisent les fréquences expérimentales par substitution dans l'équation (6). En effet si L est une matrice satisfaisant à l'équation de normalisation, on peut définir une nouvelle matrice L' = LR où R est une matrice orthogonale quelconque qui satisfera aussi cette équation :

$$LL^{+} = G \implies L^{-1} G (L^{-1})^{+} = E$$
$$(L')^{-1} G (L'^{-1})^{+} = R^{+} L^{-1} G (L^{-1})^{+} R = R^{+} R = E$$

- 14 -

Cela signifie que la reproduction des fréquences expérimentales par une certaine matrice F ne peut servir de preuve que cette matrice corresponde à la véritable matrice cherchée.

TAYLOR¹³⁶ a montré que la solution générale s'écrivait : $F = (L^{-1})^+ U\Lambda U^+ \overline{L}^1$ où U représente une matrice unitaire de dimension n qui contient au plus n(n-1)/2 paramètres librement choisis.

La recherche du modèle qui permet de rendre compte de l'interaction des différentes coordonnées normales dans les vibrations de même espèce a surtout été faite dans les molécules AX_n . Ces molécules ne contenant qu'un seul type de liaison, la seule combinaison possible consiste en un mode normal d'élongation de valence et un mode normal de déformation angulaire.

La matrice F a alors la forme simple : $F = \begin{pmatrix} F_{11} & F_{12} \\ F_{21} & F_{22} \end{pmatrix}$ et la matrice unitaire peut s'écrire :

$$U = \begin{pmatrix} \cos \chi & \sin \chi \\ \sin \chi & \cos \chi \end{pmatrix}$$

x est le paramètre à choisir¹¹⁶.

La valeur du paramètre dépend du critère physique choisi pour lever l'indétermination du problème. Puisque les seules données considérées sont les matrices G et Λ , les divers critères physiques sont relatifs à la forme de la matrice F ou de la matrice L, ou du produit matriciel GF.

ALIX² a étudié et comparé les différents modèles proposés jusqu'à présent dans le cas de molécules faiblement et fortement **couplées**. Les modèles les plus connus sont ceux de : LARNAUD E^{33} , BILLES¹³, HERRANZ et CASTANO⁷⁹, STREY¹³⁴, BECHER et BALLEIN⁸ ...

- 15 -

A côté de ces modèles définis à priori, plusieurs auteurs proposent des méthodes itératives pour l'obtention du potentiel moléculaire. Ainsi, SAWODNY, FADINI et BALLEIN¹²⁶, BECHER et MATTES⁹, KOPTEV et TATEVSKIY⁹⁰, KREBS, MULLER et FADINI⁹¹, WENDLING et MAHMOUDI¹⁴⁴... écrivent que la véritable matrice F est de la forme $F = F_N + X$ où F_N est une matrice approchée et X une légère correction fonction des matrices G et F_N . Ces auteurs utilisent des méthodes par itération différentes pour minimiser la valeur de X.

IV. - CONCLUSION . -

Cette liste des méthodes de détermination des constantes de force d'une molécule n'est pas exhaustive. D'autres méthodes, particulières aux halogénures étudiés, seront vues au cours de ce travail. Pour permettre de mieux juger de la difficulté de choisir une méthode satisfaisante, nous avons résumé dans le tableau suivant la valeur de constantes de force symétriques correspondant aux modes de vibration d'espèce F_2 d'une molécule bien connue $CC\ell_d$.

МЕТНОДЕ	Réf.	$F_{33} m d/A$	$F_{34} m d/A$ $\sqrt{2} (\delta_{t\alpha} - \delta'_{t\alpha})$
I. Données supplémentaires :			
Intensités des raies Raman Amplitudes de vibration	27 106	2,703 3,35	0,405 0,52
II. Simplification de l'expres- sion de la fonction potentielle: (autant d'équations que d'in- connues)			
Champ de forces UREY-BRADLEY	108 145 129	2,50 2,534 2,649	0,37 0,361 0,394
Champ de forces de valence orbitalaire modifié	145	2,651	0,381

- 16 -

МЕТНОДЕ	Réf.	F_{33} md/Å ($\delta_t - \delta_{tt}$)	F_{34} md/Å $\sqrt{2}(6_{t\alpha} - 6'_{t\alpha})$
champ de forces de valence géné- ral simplifié par :			
UHLIG	144	impossible	-
MEISTER et CLEVELAND PISTORIUS	144 144	4,400 impossible	0,893
III. Résolution paramétrique			
Modèle moléculaire de :			
BILLES HERRANZ-CASTANO STREY BECHER-BALLEIN PFEIFFER	116 116 116 116 116	8,54 7,87 3,55 2,62 2,55	4,02 2,85 0,62 0,395 0,31
Méthode itérative de :			
KREBS-MULLER-FADINI BECHER-MATTES WENDLING-MAHMOUDI	91 116 144	2,54 2,89 ā 3,10 2,996	0,38 0,44 ā 0,49 0,452

Ces valeurs ont été relevées dans la littérature depuis 1960. Bien que quelques uns de ces auteurs ne partent pas tout à fait des mêmes valeurs pour les fréquences de vibration, les écarts entre les constantes de force proposées expliquent la difficulté du choix pour un utilisateur. Il semble qu'il n'y ait encore aucune méthode générale, totalement satisfaisante. La plupart des méthodes précédentes sont basées sur une hypothèse "plausible" qui permet d'attribuer (en général) une valeur numérique à chaqune des constantes de force, sans que l'hypothèse avancée soit toujours confirmée par de nouvelles previsions contrôlables expérimentalement.

Cette critique a été formulée récemment par AVERBUKH, MAYANTS et SHALTUPER⁵. Ces auteurs ont montré que beaucoup des méthodes précédentes sont "mathématiquement incorrectes". Ils pensent qu'une méthode de construction de la matrice d'énergie potentielle ne peut être

- 17 -

satisfaisante que si elle conduit à des résultats d'une utilité pratique, c'est-à-dire que la matrice F ainsi déterminée doit décrire d'une manière satisfaisante les spectres de vibration de toutes les espèces isotopiques de la molécule.

Les éléments de cette matrice doivent pouvoir aussi être étendus à des séries homologues de composés et naturellement compatibles avec les résultats de données supplémentaires (D, ζ , amplitudes de vibration...).

C'est de cet esprit que nous nous inspirerons pour établir notre méthode de prévision des fréquences de vibration d'halogénures mixtes. Les constantes de force des halogénures simples auxquelles elle nous permettra d'accèder seront ensuite contrôlées à l'aide de données supplémentaires.

Deuxième Partie

CONSIDERATIONS EMPIRIQUES SUR LES FREQUENCES DE VIBRATION DES HALOGENURES

Quelques auteurs ont mis en évidence des relations empiriques entre les fréquences de vibration ou les constantes de force des halogénures simples et mixtes. Cependant ces auteurs ne se sont intéressés qu'à la seule famille des halogénométhanes^{10,119} ou à la seule constante de force d'élongation de valence^{82,156}.

Nous allons généraliser ces relations empiriques à tous les halogénures quels que soient leur structure et le mode de vibration envisagé. Cette généralisation permettra d'établir des relations simples entre les constantes de force des halogénures.

-00000-

- 19 -

CHAPITRE I

EXTENSION DE LA REGLE DU PRODUIT DE TELLER ET REDLICH AUX HALOGENURES SIMPLES

-. INTRODUCTION . -

Le produit des m racines de l'équation séculaire : $|GF - E\lambda| = 0$ est égal au produit des déterminants des matrices G et F, soit :

 $\lambda_1 \quad \lambda_2 \quad \dots \quad \lambda_m = |G| \quad |F|$ (8)

Considérons une molécule AX_n pour laquelle on écrit : $\lambda_1^X \quad \lambda_2^X \quad \dots \quad \lambda_m^X = |G_X| |F_X|$ et une autre molécule de même atome central AY_n et de même symétrie pour laquelle on aura : $\lambda_1^Y \quad \lambda_2^Y \quad \dots \quad \lambda_m^Y = |G_Y| \quad |F_Y|$.

Nous allons dans ce chapitre rechercher une relation empirique entre les matrices F_X et F_y pour des halogénures AX_n et $A^v{}_n$ dont les spectres vibrationnels sont connus. Nous essaierons d'étendre ensuite cette relation aux spectres d'halogénures mixtes $AX_n{}_n{}_n{}_n{}$. Nous rappellerons tout d'abord le cas simple, où X et Y sont des isotopes d'un même halogène (ex : ${}^{35}Cl$, ${}^{37}Cl$).

- 20 -

1. - REGLE DE TELLER ET REDLICH . -

On écrit $|F_{\chi}| = |F_{\gamma}|$ si X et Y sont deux isotopes d'un même atome d'où :

$$\frac{\lambda_1^X}{\lambda_1^Y} \frac{\lambda_2^X}{\lambda_2^Y} \cdots \frac{\lambda_m^X}{\lambda_m^Y} = \left| \frac{G_X}{G_Y} \right|$$
(9)

TELLER et REDLICH³⁴ ont explicité ce rapport en fonction du nombre n d'atomes et du groupe de symétrie G des molécules :

Dans cette expression :

- MAX_n et MAY_n représentent les masses moléculaires des édifices AX_n et AY_n .

- I_x^X , I_y^X , I_z^X , I_x^X , ... sont les moments principaux d'inertie .

- t, nx, ny, nz, le nombre de composantes du vecteur translation et rotation de la molécule appartenant à la représentation irréductible γ considérée. m représente le nombre de vibrations normales appartenant à cette représentation. (Tous les atomes de la molécule participent), alors que n_X^{γ} ou n_Y^{γ} représente le nombre de celles dans lesquelles interviennent uniquement les atomes X ou Y.

11. - COMPARAISON ENTRE LES FREQUENCES DE VIBRATION D'HALOGENURES SIMPLES .-

Si X et Y sont deux atomes différents, en l'occurrence deux halogènes, alors $|F_X| \neq |F_Y|$, mais $|G_X|$ et $|G_Y|$ peuvent encore être connus. On se propose dans cette première étude de rechercher le rapport de proportionnalité existant entre F_X et F_y par l'équation :

$$\frac{|F_X|}{|F_y|} = \frac{|G_y|}{|G_X|} \qquad \frac{\lambda_1^X \quad \lambda_2^X \quad \dots \quad \lambda_m^X}{\lambda_1^Y \quad \lambda_2^Y \quad \dots \quad \lambda_m^Y}$$
(11)

à l'aide de spectres de vibration d'halogénures AX_n connus.

Il existe des halogénures du type AX_n pour n de 1 à 9, mais ceux ayant des spectres de vibration bien connus se réduisent essentiellement à n = 1, 2, 3, 4 et 6. Aucune correction d'anharmonicité ne sera effectuée. On peut en effet considérer que les halogénures ont des masses suffisamment importantes, tout au moins à partir du chlorure, pour que ces corrections soient négligeables sur les rapports calculés.

Les valeurs expérimentales sont celles données dans des ouvrages ou articles fondamentaux¹⁰⁸, ¹¹¹, ¹³². Seules sont indiquées les références bibliographiques de composés dont le spectre de vibration a été obtenu plus récemment.

La valeur du rapport $|G_y| / |G_X|$ sera tout d'abord donnée par la même expression que dans la règle de TELLER et REDLICH. En conséquence, il est intéressant de considérer plusieurs cas possibles :

A. - Premier cas : t = rx = ry = rz = 0 :

C'est le cas le plus simple. En effet quel que soit le groupe de symétrie de la molécule, pour les vibrations de représentation irréductible α dont ne font partie ni les translations, ni les rotations, et qui en général n'apparaissent qu'une seule fois (m = 1), on a :

$$\frac{|G_{\chi}|}{|G_{y}|} = \frac{m_{y}}{m_{\chi}}$$

d'où :
$$\frac{|F_{\chi}|}{|F_{\gamma}|} = \frac{\lambda_{\alpha}^{\chi}}{\lambda_{\alpha}^{\chi}} \cdot \frac{m_{\chi}}{m_{\gamma}} = k_{\chi\gamma}^{2}$$
, soit : $\frac{\nu_{\alpha}^{\chi}}{\nu_{\alpha}^{\chi}} = k_{\chi\gamma} \left(\frac{m_{\gamma}}{m_{\chi}}\right)^{1/2}$ (12)

Le tableau II-1 résume les données utilisées.

ŧ

En portant sur un graphique v_{α}^{X} en fonction de v_{α}^{y} , on peut conclure que k_{XV} semble indépendant :

- de l'atome A,
- du groupe de symétrie de la molécule,
- du nombre *n*
- de la représentation irréductible α à laquelle appartient la vibration.

Ceci est très caractéristique pour les comparaisons $C\ell/Br$ et Br/I (Fig.1), où l'équation (12) est toujours respectée en admettant une imprécision sur les fréquences $|\Delta v| < 5 \text{ cm}^{-1}$.

La comparaison $F/C\ell$ (Fig.2) montre déjà le rôle particulier que joue le fluor parmi les halogènes, l'accord étant moins évident : $|\Delta v| < 10 \text{ cm}^{-1}$.

A partir de la pente des meilleurœsdroites des figures 1 et 2, on obtient :

> $k_{FCL} = 1,405 \pm 0,035$ $k_{CLBr} = 1,120 \pm 0,020$ $k_{BrT} = 1,165 \pm 0,030$

Les autres valeurs peuvent se déduire des relations évidentes :

-. CONCLUSION . -

Les halogénocomplexes les plus courants sont ceux de formule brute AX_4 et de structure tétraèdrique. Dans ces composés les fréquences $v(A_1)$ et v(E) caractérisent respectivement la vibration de valence symétrique de la liaison A-X et de la vibration dégénérée de déformation de l'angle A X. La première fait intervenir la constante de force d'élongation de la liaison A-X , la seconde la constante de force de déformation de l'angle A X. Or, en négligeant les constantes d'interaction, ce sont les seuls éléments qui composent la matrice énergie potentielle F_X de la molécule AX_4 .

Le fait qu'en comparant deux halogénures AX_4 et AY_4 , on obtienne la même valeur pour le coefficient de proportionnalité k_{XY} pour deux types devibrations aussi différents, laisse présager que l'on puisse écrire :

$$F_{\chi} \simeq k_{\chi y}^2 F_y$$
 (13)

relation dans laquelle, toutes les constantes de force sont décrites avec la même unité (md/\AA) .

Pour simplifier les comparaisons nous essaierons de vérifier cette équation (13) dans les autres cas.

B. - Deuxième cas : t = 1, rx = ry = rz = 0 :

Les molécules qui appartiennent à ce cas se subdivisent en deux catégories suivant *m* qui peut prendre les valeurs 1 ou 2. Les tableaux II-2 et II-3 résument les données utilisées.

(1) . m = 1 : L'équation (13) donne :

$$\frac{\sqrt{x}}{\sqrt{y}} = k_{XY} \left(\frac{m_Y}{m_X} \cdot \frac{M A X_n}{M A Y_n}\right)^{1/2}$$
(14)

Les exemples connus sont essentiellement les fréquences de vibration des hydracides et celles des vibrations "hors de plan" des molécules planes AX_3 (\mathcal{D}_{3h}) et $AX_4(\mathcal{D}_{4h})$. Pour ces dernières, les valeurs trouvées pour

AXn		X = F		×	= Cl		X = B	r		×	1 :	
$\begin{array}{c} AX_{3}(\mathcal{D}_{3h})\\ 1 BX_{2}\end{array}$	v1 (A' ₁ 888	(v1 (A' 1 471	(v1 (A'1) 278			v1 (A'1) 190		
г НдХ ₃ -	ł			294			179			125		
AX ₄ (Td)	v1 (A1)	v2(E)		v1 (A1)	v ₂ (E)		v1 (A1)	v2 (E)		v1 (A1)	v ₂ (E)	
3 CX ₄	908	435		459	217		268	127		178	06	
4 SiX_4	800	268		424	150		249	06		168	63	
5 GeX ₄	738	(205)		397	132		234	78		159	60	
6 SnX ₄	ł	ì		368	106		220	64		149	47	
7 TiX4	I	ł		388	119		235	74		ı	ı	
8 BX4	769	353		405	190		243	£11		Ĩ	ı	
9 GaX_4^-	ì	ı		346	114		210	11		145	52	
$10 InX_{d}^{-}$	I	ı		321	89		197	55		139	42	
$11 ZnX_4^{-}$	I ,	ı		282	(001)		172	61		122	44	
$12 \text{ cdx}_4^{}$	i	I		ł	I		166	52		117	36	
$AX_4 (D_{4h})$				v1 (A1a)	$v_2(B_{1a})$	$v_{i4}(B_{2a})$	v1 (A10)	$v_2(B_{j_d})$	$v_{\rm H}(B_{2g})$	v1 (A1a)	$v_2(B_{1a})$	04 (B2a)
13 AuX_4^-				347	141	324	212	102	196	ני ו	ה י	ה ו
14 PdX ²				310	275	198	192	165	125	ı	I	I
15 $PtX_4^{}$				333	306	196	205	061	125	142	126	ł
AX ₆ (0h) 16 SnX,	v1 (Ag) 578	v2(Eg) 465	v5(F2g) 244	v1 (Ag) 311	v2(Eg) 229	$\frac{158}{158}$	v1 (Ag) 185	v2 (Eg) 138	v5(F2g) 95			
17 PtX_6	1	1		344	320	162	207	061	16			
RUS See												
And a second sec												

DONNEES UTILISEES : t = rx = ry= rz = 0

TABLEAU II - 1

- 25 -

⊢ 4 Ⅱ	(Σ ⁺) 230	(A"2) 38 (Líq)	(A ₂ u) -	105
×	1 v 2	~ 2 3(2 4	
X = Bh	v ₁ (2 ⁺) 2 559	v ₂ (A" ₂) 376 (líq)	v4(A2u) 130	135
X = CL	ν ₁ (Σ ⁺) 2 886	v ₂ (A" ₂) 460(g) ou 448,5(líq)	v4 (A2u) 170	168
X = F	λ ¹ (Σ ⁺) 3 961	v ₂ (A"2) 691(g) ou 661(Liq)	v4 (A2u) -	ı
AXn	AX(رچ ر) HX	$\begin{array}{c} AX_{3}(\mathcal{D}_{3h})\\ BX_{3} \end{array}$	AX ₄ (D _{4h}) PdX ₄	$PtX_4^{}$

DONNEES UTILISEES : t = 1, rx = ry = rz = 0, m

1

TABLEAU II - 2

1111 842

	TABL	EAU II - :	3 D0	NNEES UTIL	ISEES t	= 1 , rx =	= ry = rz =	: 0, m = 2	<u>.</u> .			
AXn		X = F		×	(= Cl		X = B	z		×	1 =	
$AX_3(\mathcal{D}_{3h})$	v ₃ (E')	v ₄ (E')	RF 85	v3 (E')	v4 (E')	RCL	v3 (E')	v4 (E') 150	R _{Br} ant	v ₃ (E')	v4 (E') 100	R ₁ 61 5
E BX ₃ (B 11) 2 BX ₃ (B 11)	1454	402 480	290,9	956	243	146,4	802	150	87,2	692	100	59,1
$AX_{g}(C_{3U})$	v1 (A1)	v2 (A1)	RF	v1 (A1)	v2 (A1)	Rcl	v1 (A1)	v2 (A1)	RBr	v1 (A1)	v2 (A1)	R ₁
NX ₂	1032	647	281,5	536	347	130,2	I	1	t	ı	ł	I
t PX ₂	892	487	215,7	507	260	106,1	392	161	61,9	303	111	40,7
5 AsX ₂	707	341	144,9	412	194	77,0	784	128	45,3	216	94	30,8
5 SbX ₃	1	I	ł	377	164	64,0	254	105	37,5	I	1	1
AX ₄ (Td)	$v_3(F_g)$	$v_{\rm tt}(F_{g})$	RF	$v_3(F_g)$	$v_{\rm tt}(F_g)$	RCL	$v_3(F_2)$	ν4 (F2)	RBr	$v_3(F_2)$	ν ₄ (F ₂)	R ₁
r cX _A	1281	628	311,2	778	315	140,6	673	182	82,2	555	123	54,7
s six	1010	390	206,7	608	221	101,5	487	137	59,8	405	94	40,6
) GeX ₄	800	260	135,2	451	171	72,6	328	111	42,9	264	80	29,6
losnX _a	I	ł	ı	403	134	57,8	579	88	34,2	216	63	23,3
117.6%	I	ł	ł	498	139	70 , 9	383	16	42,4	ŧ	ı	ł
12BX_2 ⁻	1075	524	245,7	688	274	123,5	605	166	74,3	ł	ł	1
136aX_a ⁻	I	ł	ı	386	149	65,9	278	102	37,5	ł	ŧ	I
$[41nX_{d}]$	I	ı	ı	337	112	48,5	239	79	30,1	185	53	19.8
l52nX _a	ı	ł	I	262	100	45,0	210	82	29,6	170	62	21,0
16cdX ⁴	I	ł	I	I	1	ı	183	62	23,4	146	45	16,2
$\frac{AX_4 (D_{\underline{4}\underline{h}})}{17PdX}$				v6(Eu) 336	$v_7(E_u)$ 193	R _{CL} 64,2	$v_6(E_u)$ 260	$v_7(E_u)$ 140	R _B r 42,0	$v_6(E_u)$	$v_7(E_u)$	R ₁
4 18 <i>Pt</i> X4				321	161	57,8	232	135	37,2	180	127	29,4
sx	84,7 10 ⁶ 47,7	67,6 35,4 21,4 14,7	50,5 27,8 17,0 12,0	23,8 14,4								
-----------------------------	---------------------------------	--	--	--								
$T^{X} = T^{y} (g, cm^{2})$	76,0 10 ⁻⁴⁰ 235,7	104, 3 324, 5 787, 1 1 571, 7	142,8 396,8 957,4 1 754,9	495,6 1 164,8								
v4(E)	493 256	344 189 116 79	274 155 98 70	128 81								
v3(E)	905 638	860 494 392 325	644 370 275 221	356 245								
AX ₃	NF3 NCL3	PF3 PCL3 PBA3 PI3	AsF ₃ AsCL ₃ AsBL3 AsI3 AsI3	SbCl ₃ SbBr ₃								

DONNEES UTILISEES : t = 1, (rx, ry) = 1, rz = 0

TABLEAU II - 4

- 28 -

(BUS







Fig:3



III. - CONCLUSIONS ET RPPLICATIONS . -

L'équation $F_X = k_{XY}^2 \cdot F_y$ que nous proposons peut s'écrire d'une manière plus commode sous la forme d'une extension de la règle de TELLER et REDLICH aux halogénures AX_{μ} soit :

$$\frac{\sqrt{X}}{\sqrt{Y}} \frac{\chi}{\sqrt{Y}} \frac{\chi}{\sqrt{Y}} \dots \sqrt{X}}{\sqrt{Y}} = \left\{ \left(\frac{MAX_n}{MAY_n} \right)^{\mathcal{I}} \left(\frac{I_X^X}{I_X^Y} \right)^{\mathcal{I}X} \left(\frac{I_X^X}{I_Y^Y} \right)^{\mathcal{I}Y} \left(\frac{I_X^X}{I_Y^Y} \right)^{\mathcal{I}Y} \left(\frac{I_Z^X}{I_Y^Y} \right)^{\mathcal{I}Z} \dots \sqrt{X} \right\}^{\mathcal{I}Z} \prod_{j=1}^{\mathcal{I}Z} \left(k_{XY} \right)^{\mathcal{I}Z} \left(k_{XY} \right)^{\mathcal{I}Z}$$

où le dernier facteur différencie (17) de la forme initiale (10).

Les nombreux points expérimentaux (24 pour F/CL , 54 pour CL/Br et 34 pour Br/I) semblent vérifier cette équation.

Certaines fréquences d'halogénures semblent cependant faire exception à cette règle, citons :

Les fréquences de l'édifice AX_2 linéaire $(\mathcal{D}_{\infty h})$ comme HgX_2 et ZnX_2 . Il semble cependant que plusieurs auteurs ne soient pas d'accord sur la valeur et l'attribution des fréquences de vibration de ces molécules. Par exemple la fréquence à 205 cm⁻¹ couramment attribuée à $ZnBr_2$ est attribuée par YELLIN¹⁵⁵ à l'ion $ZnBr^+$, la fréquence caractéristique de $ZnBr_2$ étant pour lui situéeà 186 cm⁻¹. Notre règle semble confirmer les résultats de YELLIN, puisqu'avec la fréquence non cortestée de $ZnC\ell_2$ à 312 cm⁻¹, on obtient :

$$\frac{v \ ZnC\ell_2}{v \ ZnBr_2} = k_{ClBr} \left(\frac{m_{Br}}{m_{Cl}}\right)^{1/2} = \frac{312}{186} = 1,68$$

Par contre il semble que l'atome A puisse être lui-même un halogène. Ainsi pour les molécules X_{2} de groupe $\mathcal{D}_{\infty h}$ on a :

$$\frac{\nabla C\ell_2}{\nabla Br_2} = \frac{540}{317} = 1,70 \quad \partial R \quad k_{CLBr} \quad \left(\frac{m_{Br}}{m_{Cl}}\right)^{1/2} moyen = 1,68$$

$$\frac{\nabla I_2}{\nabla Br_2} = \frac{213}{317} = 0,67 \quad k_{IBr} \quad \left(\frac{m_{Br}}{m_I}\right)^{1/2} moyen = 0,68$$

$$\frac{\nabla F_2}{\nabla C\ell} = \frac{892}{540} = 1,65 \quad k_{FC\ell} \quad \left(\frac{m_{C\ell}}{m_F}\right)^{1/2} moyen = 1,92$$

A part la comparaison F/Cl, ces résultats permettent d'expliquer pourquoi nous avions :

$$\frac{\delta_{XAX}}{\delta_{YAY}} \simeq \frac{\delta_{AX}}{\delta_{AY}}$$

vCl,

En effet nous pouvons comparer la constante de force de déformation de l'angle A à celle d'élongation de la liaison fictive X...X et dans ce cas on a bien :

$$\frac{\delta_{XAX}}{\delta_{YAY}} \simeq \frac{\delta_{X...X}}{\delta_{Y...Y}} \simeq \frac{\delta_{AX}}{\delta_{AY}}$$

L'exemple précédent de $ZnBr_{\eta}$ montrait l'intérêt que peut avoir l'équation (17) pour vérifier l'attribution d'une fréquence à un édifice donné.

Un autre exemple intéressant est la comparaison des ions PCL_4^{+}/PBr_4^{+} . Différentes valeurs de fréquences de vibration sont en effet PBr_{4}^{+} suivant les composés dans lesquels intervient obtenues pour l'ion cet ion. L'équation (17) permet de déterminer le composé dans lequel la structure de cet ion est isomorphe de $PC\ell_4^+$.

Pour cela nous reprenons les résultats obtenus au laboratoire par DHAMELINCOURT et CRUNELLE-CRAS⁶¹ en spectroscopie Raman à l'état solide pour plusieurs halogénures de phosphore :

	PCl ₄ ⁺	PBr ₄ ⁺	PBr ₄ ⁺	PBr ₄ ⁺
da	ans PCl ₄ ⁺ PCl ₆ ⁻	dans P ₂ Br ₄ F ₆	dans PBr ₅	dans PBr ₇
ν ₁	460	270	229	232
ν2	179 - 182	107 - 109	73 - 85	67 - 69
ν3	642	510 - 514	470 - 475,5-484	479,7-480,9-482
ν4	252 - 255	153 - 156	139-141-145	135
		(a)	(6)	(c)

A partir de $PC\ell_4^{+100}$, on peut comparer les valeurs moyennes calculées pour $k_{C\ell Br} \left(\frac{m_{Br}}{m_{C\ell}}\right)^{4/2}$ suivant les différents spectres obtenus pour PBr_4^{+} .

	(a)	(6)	(c)
		· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
v_1	1,70	2,01	1,98
ν2	1,67	2,28	2,66
(v3 v4)	1,71	1,90	1,89

Il est visible que c'est l'ion PBr_4^+ dans $PBr_4^+PF_6^-$ qui conduit aux valeurs les plus proches de celle que nous avons admise : 1,68. Ceci explique les valeurs curieuses obtenues pour les constantes de force de l'ion PBr_4^+ par certains auteurs¹⁴⁴. Ceux-ci partaient en effet des fréquences (b) ou (c) qui ne correspondent pas à un édifice tétraèdrique. Une autre application évidente est la prévision des fréquences de vibration inconnues d'un halogénure AY_n à partir de celles d'un halogénure AX_n connu¹⁶. On peut ainsi prévoir au moins deux fréquences de TiI_4 à partir de celles de $TiBr_4^{47}$:

$$\begin{array}{l} \nu_{1} \ TiI_{4} &\simeq \ 235 \ x \ 0,68 \ = \ 159,8 \ cm^{-1} \\ \nu_{2} &\simeq \ 74 \ x \ 0,68 \ = \ 50,3 \\ (\nu_{3} \ \nu_{4}) &\simeq \ (\ 94 \ x \ 387) \ . \ (0,68)^{2} \ \left(\frac{M \ TiI_{4}}{M \ TiBr_{4}}\right)^{1/2} \ = \ 20901,5 \\ \end{array}$$

Les fréquences fondamentales qui avaient été pressenties par DEHNICKE⁴³ ont été effectivement observées récemment par KIEFER⁸⁸ en spectroscopie Raman grâce à un laser à rubis :

	DEHNICKE	KIEFER		
v ₁ (A ₁)	(140)	162 ± C),5	
v ₂ (E)	(52)	51 ± 2		
$v_3(F_2)$	312	319 ± 1	01275 705	
v4 (F2)	-	67 ± 2	$f v_3 v_4 = 21375 \pm 705$	

Nos prévisions étaient tout à fait satisfaisantes.

Il existe de nombreuses familles l'halogénures simples dans lesquelles les spectres de vibration de seulement un ou deux représentants sont connus. L'équation (17) pourra se révèler très utile à confirmer l'attribution des fréquences aux autres représentants.

CHAPITRE II

EXTENSION DE LA REGLE DU PRODUIT AUX HALOGENURES MIXTES AX "Y".

I. - GENERALITES . -

La substitution d'un halogène χ par un halogène y dans une molécule $_{AX_n}$ abaisse la symétrie moléculaire : celle-ci passe du groupe ponctuel G au groupe H.

Si H est un sous-groupe de G, à partir d'une représentation irréductible de G, on obtient une représentation de H (appelée la représentation sousduite) qui souvent n'est pas irréductible elle-même, mais peut être décomposée en somme directe de représentations irréductibles de H, ce qui conduit à la table de corrélation bien connue des spectroscopistes¹⁵². Le tableau II-5 présente celle nécessaire à la comparaison des halogénures tétraèdriques AX_4 avec les halogénures AX_3^Y et AX_2Y_2 de même structure.

TABLEAU II-5

TABLE DE CORRELATION POUR T_d , c_{3v} et c_{2v}

τ _d	C _{3U}	C _{2v}
$v_1(A_1)$	A ₁	A ₁
v ₂ (E)	E	A ₁ + A ₂
$v_3(F_2)$	A ₁ + E	$A_1 + B_1 + B_2$
v4 (F2)	A ₁ + E	$A_1 + B_1 + B_2$

La table de corrélation établie, l'application de l'équation (17) que nous proposons comme extension de la règle de TELLER et REDLICH permet d'obtenir la valeur du produit des fréquences de même représentation irréductible de l'halogénure AX_nY_n , , à partir de celles des halogénures simples correspondants.

Nous allons le vérifier sur quelques halogénures mixtes connus. Les halogénures mixtes $AX_n y_n$, les plus connus sont ceux du C, Si, Ge, Sn, Ti de structure tétraèdrique, ceux du B de structure plane et ceux du P, As de structure **py**ramidale. Seules les deux premières structures ont une symétrie suffisamment élevée pour que l'application de l'équation (17) conduise à des résultats intéressants. Le nombre de fréquences dans une même espèce de symétrie n'étant pas trop important.

Il est difficile de continuer le même genre de comparaison que dans le chapitre précédent. Il faudrait en effet pour chaque série d'halogénures mixtes faire autant de graphiques qu'il y a de combinaisons entre les indices *m*, *t*, π e**t** n_X^{γ} (tableau II-6).

Nous pouvons cependant considérer deux catégories suivant

que les moments d'inertie des molécules interviennent ou non, c'est-à-diresuivant la valeur de l'indice π_{\circ}

II. - PREMIERE CATEGORIE : r = 0 . -

Cette catégorie comprend les fréquences des halogénures mixtes dont les raies ont été le mieux observées. Elles sont pour la plupart totalement symétriques. Leur mise en évidence par spectroscopie Raman est donc facilitée par la mesure du facteur de polarisation.

La figure 5 montre que l'équation (17) se vérifie bien pour les halogénures mixtes très nombreux qui sont définis par m = 3, t = 1, et n = 1. Les fréquences expérimentales utilisées sont celles données dans la partie III.

Il est d'ailleurs possible d'obtenir directement le produit de ces fréquences à partir de ceux des halogénures simples correspondants. En effet on peut éliminer k_{XY} dans l'expression tirée de l'équation (17) comparant AXY_3 et AY_4 par exemple :

$$\frac{\left(\begin{array}{c} v_{1} & v_{2} & v_{3} \end{array}\right)^{A_{1}}}{\left(\begin{array}{c} v_{1} \end{array}\right)^{A_{1}} \left(\begin{array}{c} v_{3} & v_{4} \end{array}\right)^{F_{2}} = k_{XY} \left(\begin{array}{c} \frac{m_{Y}}{m_{\chi}} \end{array}\right)^{1/2} \left(\begin{array}{c} \frac{MAXY_{3}}{MAY_{4}} \end{array}\right)^{1/2}$$

à l'aide des équations (12) et (15) :

a,

$$\frac{v_1^X}{v_1^Y} = k_{XY} \left(\frac{m_y}{m_\chi}\right)^{1/2} \quad \text{et} \quad \frac{\left(v_3 \quad v_4\right)^X F_2}{\left(v_3 \quad v_4\right)^Y F_2} = k_{XY}^2 \quad \frac{m_y}{m_\chi} \quad \left(\frac{MAX_4}{MAY_4}\right)^{1/2}$$

TABLEAU II-6

Composés	γ	m	t	۲χ	ry	rz	n_X^{γ}
АХУ ₃	A,	3	1	0	0	0	1
5	E	3	1	*	1 →	0	1
AX ₂ y ₂	A ₁	4	1	0	0	0	2
	A ₂	1	0	0	0	1	1
	B ₁	2	1	0	1	0	2
	B ₂	2	1	1	0	0	1
AX ₃ y	A ₁	3	1	0	0	0	2
-	E	3	1	*	1 →	0	3
AX _A	A 1	1	0	0	0	0	1
7	Ε	1	0	0	0	0	1
	F2	2	1	0	0	0	2
BXY,	A ₁	3	1	0	0	0	1
L	B ₁	2	1	0	1	0	1
BX ₂ y	A ₁	3	1	0	0	0	2
L	B ₁	2	1	0	1	0	2
BX ₃	A'1	1	0	0	0	0	1
J	E	2	1	0	0	0	2

VALEUR DES INDICES

N.B. Le calcul de n_{χ} se fait à partir de $AY_4(T_d)$ et $BY_3(\mathcal{D}_{3h})$ La valeur de $MAX_n y_n$, remplace alors celle de MAX_n dans l'équation (17). De même pour les moments d'inertie.

31rs 1 Dicce



Pour obtenir l'expression :

$$(v_{1} v_{2} v_{3})_{AXY_{3}}^{A_{1}} = (v_{1} v_{3} v_{4})_{AX_{4}}^{1/3} (v_{1} v_{3} v_{4})_{AY_{4}}^{2/3} (MAXY_{3})^{1/2} (MAX_{4})^{-1/6} (MAY_{4})^{-2/6}$$

$$(18)$$

on obtiendrait de même :

$$(v_{1} v_{2} v_{3} v_{4})^{A}_{AX_{2}Y_{2}} = (v_{1} v_{2} v_{3} v_{4})^{1/2}_{AX_{4}} (v_{1} v_{2} v_{3} v_{4})^{1/2}_{AY_{4}} (MAX_{2}Y_{2})^{1/2}$$

$$(MAX_{4})^{-1/4} (MAY_{4})^{-1/4}$$

$$(19)$$

Ces équations sont très sensibles à la moindre imprécision sur les fréquences observées, elles sont donc d'utilisation pratique malaisée. Elles permettent cependant de vérifier l'attribution des fréquences des halogénures mixtes. Ceci est particulièrement utile lorsque ces halogénures ne sont pas séparables les uns des autres. Ainsi, ce sont ces formules qui **nous** ont amené à reconsidérer les spectres de vibration observés par certains auteurs^{48, 94} pour des composés comme $CCLBr_3$ et $SiCLBr_3$. Nous montrerons plus loin (partie III et IV) qu'il existe pour ces deux composés une dégénérescence accidentelle.

Le tableau II-7 donne quelques applications des équations (18), (19), (20) avec une erreur de \pm 1 cm⁻¹ sur chaque fréquence.

L'imprécision sur la prévision du produit des fréquences dépasse rarement 2%, sauf pour les fluorures où elle atteint au contraire facilement 5% .

III. - DEUXIEME CATEGORIE : r ≠ 0 . -

Dans la régle du produit de TELLER et REDLICH, on suppose que les longueurs des liaisons AX et AY sont les mêmes, si X et Ysont deux isotopes d'un même atome. Il n'en est bien sûr plus de même si X et Y sont deux halogènes différents.

On suppose cependant que la structure est restée la même pour pouvoir appliquer le théorème de corrélation, ce qui implique une approximation concernant les angles.

Les longueurs de liaison interviennent dans l'équation (17) par l'intermédiaire des moments d'inertie. Ceux-ci n'ont été utilisés jusqu'à présent que dans les halogénures simples de structure C_{3v} , sans présenter la moindre difficulté (cf. Fig.4).

Dans les halogénures mixtes, l'application de l'équation (17) n'est cependant possible que s'il existe une relation entre k_{XY} et les longueurs de liaison. Nous allons le montrer sur un exemple simple.

On a en effet, en utilisant les équations (12) et (15) :

$$R = \frac{(v_2 \ v_3 \ v_4) \stackrel{X}{E}, F_2}{(v_2 \ v_3 \ v_4) \stackrel{Y}{E}, F_2} = k_{XY}^3 \left(\frac{m_y}{m_X}\right)^{3/2} \left(\frac{MAX_4}{MAY_4}\right)^{1/2}$$

Ce rapport peut aussi s'écrire :

$$R' = \frac{(v_4 v_5 v_6)^{E}_{AXY_3}}{(v_2 v_3 v_4)^{AY_4}} x \qquad \frac{(v_2 v_3 v_4)^{AX_4}}{(v_4 v_5 v_6)^{E}_{AXY_3}}$$

TABLEAU II-7

Composé	π observé	π calculé	π calc./ π obs.
CCL ₂ Br	75,56 ± 0,59 10 ⁶	74,80 ± 0,58	0,99
CCl ₂ Br ₂	105,18 ± 1,53 10 ⁸	105,15 ± 1,55	1,00
CCLBr ₂	52,01 ± 0,47 10 ⁶	52,73 ± 0,50	1,01
SiCl ₂ Br	38,31 ± 0,38 10 ⁶	37,77 ± 0,38	0,99
SiCl _g Br _g	37,41 ± 0,72 10 ⁸	36,99 ± 0,73	1,01
SiClBr ₂	25,85 ± 0,30 10 ⁶	26,43 ± 0,31	1,02
Sicl, I,	20,09 ± 0,48 10 ⁸	20,10 ± 0,50	1,00
GeClIz	7,78 ± 0,14 10 ⁶	7,62 ± 0,14	0,98
CF 2 CL	41,07 ± 0,18 10 ⁷	38,51 ± 0,17	0,94
CF2CL2	87,21 ± 0,74 10 ⁹	96,49 ± 0,82	1,10
CFCL ₃	$20,39 \pm 0,12 \ 10^7$	21,66 ± 0,15	1,06
BF, CL	36,91 ± 0,17 10 ⁷	35,99 ± 0,18	0,98
BFCL,	$20,09 \pm 0,13 10^7$	20,48 ± 0,14	1,02
BF,Br	$26,34 \pm 0,14 \ 10^7$	26,22 ± 0,17	1,00
BFBr,	99,37 ± 0,86 10 ⁶	97,74 ± 0,86	0,98
BF ₂ I	$19,52 \pm 0,13 \ 10^7$	20,73 ± 0,17	1,06
BFI,	59,24 ± 0,68 10 ⁶	54,72 ± 0,68	0,93
BCL_Br	77,52 ± 0,63 10 ⁶	79,67 ± 0,76	1,03
BCLBr,	51,95 ± 0,52 10 ⁶	53,07 ± 0,52	1,02
BCL,I	58,39 ± 0,51 10 ⁶	61,27 ± 0,69	1,05 *
BCLI,	29,91 ± 0,39 10 ⁶	29,33 ± 0,40	0,98
BBr,I	$24,08 \pm 0,30 \ 10^6$	25,45 ± 0,33	1,06 %
BBrI ₂	19,59 ± 0,29 10 ⁶	18,54 ± 0,28	0,95 %

PRODUIT DES FREQUENCES D'ESPECE A1

N.B. Les données concernant les halogénures mixtes du bore sont celles de WOLFE¹⁵³ . Certaines présentent des erreurs d'attribution (*) que nous expliciterons Partie III.

En appliquant (17) sur chacun des produits de R' et en simplifiant, on obtient :

$$R' = k_{XY}^{4} \left(\frac{m_{Y}}{m_{X}}\right)^{2} \left(\frac{(I_{\chi}M)AX_{4}}{(I_{\chi}M)AY_{4}}\right)^{1/2}$$

Puisque R = R' il faut :

$$1 = k_{XY} \left(\frac{m_y}{m_X}\right)^{1/2} \left(\frac{(I_x)AX_4}{(I_x)AY_4}\right)^{1/2}$$

Avec $I_{\chi} = \frac{8}{3} m_{\chi} \pi_{A\chi}^2$ pour une toupie sphérique AX_4 , ceci entraîne :

$$k_{XY} = \frac{h_{AY}}{h_{AX}}$$
(21)

Les valeurs numériques des longueurs de liaison³⁶ (tableau II-8) portées sur un graphique (Fig.6) montrent que cette équation n'est que grossièrement vérifiée. On obtient comme valeurs moyennes :

$$n_{AC\ell}/n_{AF} = 1,31 \pm 0,04$$
 or $k_{FC\ell} = 1,405 \pm 0,035$
 $n_{ABr}/n_{AC\ell} = 1,08 \pm 0,02$ $k_{C\ell Br} = 1,120 \pm 0,020$
 $n_{ABr}/n_{AI} = 0,90 \pm 0,02$ $k_{IBr} = 0,860 \pm 0,020$

 k_{XY} reste légèrement inférieur au rapport π_{AY}/π_{AX} . Il semble cependant que l'on puisse considérer en première approximation, l'existence d'une relation linéaire entre les longueurs de liaison des halogénures, relation indépendante de l'atome A tout comme k_{XY} . Ceci entraîne l'existence d'une relation entre la longueur d'une liaison et sa constante de force dont l'idée n'est pas nouvelle : dès 1934, BADGER⁶ et DOUGLAS-CLARK⁶² signalaient que ces deux grandeurs variaient d'une manière inversement proportionnelle. Depuis, les auteurs cherchent à introduire dans cette relation les électronégativités des atomes qui composent la liaison⁷⁵.

HILDEBRAND⁸¹ montrait quant à lui en 1947, que **les** frequences v_1 et v_2 des chlorures et bromures AX_4 tétraèdriques variaient linéairement avec la distance interatomique A-X.

NEU et GWINN¹¹² utilisaient cette relation pour prévoir le spectre Raman de l'ion $PbCl_{4}^{2-}$.

TABLEAU II-8

LONGUEURS DES LIAISONS A-X (Å)

A	^r A-F	^r A-Cl	^r A-Br	ⁿ A-1
н	0,926	1,284	1,423	1,615
B	1,29	1,73	1,87	2,10
С	1,36	1,766	1,942	2,14
Si	1,56	2,01	2,15	2,43
Ge	1,69	2,08	2,32	2,48
Ti	-	2,18	2,31	-
Sn	-	2,31	2,44	2,64
N	1,36	1,79	-	-
Р	1,535	2,04	2,18	-
As	1,71	2,16	2,33	2,55

IV . - APPLICATIONS . -

Les longueurs de liaison étant souvent connues avec une précision médiocre nous pouvons utiliser l'équation (21) pour les éliminer. Prenons le cas d'un halogénure mixte AX_ny_n , dont la prévision du produit des fréquences nécessite la connaissance des longueurs de liaison. Il est facile de déterminer une valeur moyenne de k_{XY} directement des fréquences de vibration de AX_n et AY_n qui sont reliées dans la table de corrélation aux fréquences de l'halogénure mixte étudié. La valeur des rapports $I_{AX_nY_n}, / I_{AY_n}$ ne faisant intervenir que le rapport : $\frac{r_{AY}}{r_{AX}} = k_{XY}$ nous obtiendrons un produit identique quel que soit le composé de départ : AX_n ou AY_n .

Le tableau II-9 compare dans le cas des chlorobromométhanes, différentes valeurs du produit de fréquences P :

 P_1 correspond aux fréquences réellement observées, P_2 et P_3 correspondent au calcul effectué à partir des longueurs de liaison (P_2) et de $k_{XY}(P_3)$. Le calcul de P_3 qui présente l'avantage considérable d'ignorer les longueurs de liaison, semble donner de meilleurs résultats que celui de P_2 : l'erreur relative reste inférieure à 2%.

Dans le cas de la fréquence $v_5(A_2)$ de AX_2Y_2 tétraèdrique, il n'est même pas nécessaire de calculer k_{XY} , cette valeur étant dans ce cas directement donnée par :

$$k_{XY} = \left(\frac{m_X}{m_y}\right)^{1/2} \qquad \frac{v_2^X}{v_2^Y}$$

On arrive alors à l'expression particulièrement simple :

$$v_{5}(A_{2}) = \begin{cases} \frac{(v_{2}^{X})^{2} + (v_{2}^{Y})^{1/2}}{2} \\ \hline & 2 \end{cases}$$
(22)

Le tableau II-10 montre que cette équation est bien respectée pour les chlorobromures, chloroiodures et bromoiodures.

V. - CONCLUSION . -

PITZER, SCOTT et GELLES¹¹⁹, ¹²⁰ avaient déjà cherché à utiliser la règle du produit de TELLER et REDLICH pour faciliter l'attribution des fréquences de vibration des halogén**om**éthanes. Cette étude avait montré que deux rapports τ et τ ' restaient constants lors de la substitution d'un atome X par un atome Y (**g**ymbolisée par X/Y)



D	D		P ₂ calculé à partir de		D	D (D
r	' 1(o	ibs.)	4	CDr4	^r 3	^P 3 ^{/P} 1
(CCl ₃ Br) E	44,26 ±	0,44 10 ⁶	43,34	44,80	44,10	1,00
(CCLBr ₃) E	20,85 ±	0,27 10 ⁶	20,58	21,26	21,11	1,01
(CCl ₂ Br ₂) A ₂	176 ±	1	173,4	179,4	177,8	1,01
$(CCl_2Br_2) B_1$	20,24 ±	0,10 104	20,37	21,03	20,58	1,02
(CCl ₂ Br ₂) B ₂	15,88 ±	0,09 10 ⁴	15,49	15,99	15,90	1,00

EXEMPLES D'APPLICATION DE L'EQUATION (21)

TABLEAU II-10

EXEMPLES D'APPLICATION DE L'EQUATION (22)

AX2Y2	$v_2(E) AX_4$	v ₂ (E) Ay ₄	v5calculé	v50bservé	Δν
CCl _g Brg	217	127	177,8	176	+ 1,8
SiCl, Br,	150	90	123,7	122	+ 1,7
GeCl ₂ Br ₂	132	80	109,2	111	- 1,8
SnCl ₂ Br ₂	106	64	87,6	90	- 2,4
Sicl ₂ I2	150	63	115,0	111	+ 4,0
GEEL212	132	60	102,6	106	- 3,4
SnCl ₂ I ₂	106	47	82,0	83	- 1,0
SiBr ₂ I ₂	90	63	77,7	79	- 1,3
GeBr ₂ I ₂	80	60	70,7	69	+ 1,7
CCL ₂ F ₂	435	217	343,7	322	+ 21,7
Sicl ₂ F ₂	265	150	215,3	218	- 2,7
CBr ₂ F ₂	435	127	320,4	282	+ 38,4
SiBr ₂ F ₂	265	90	197,9	187	+ 10,9

Ces auteurs utilisaient un champ de forces de valence simple qui ne comporte que les constantes de force d'élongation de valence δ_{t} pour la liaison A-X (δ_{π} pour A-Y) et de déformation angulaire δ_{α} pour A $\begin{pmatrix} X \\ X \end{pmatrix}$ (δ_{μ} pour A-Y) et de déformation angulaire δ_{α} pour A $\begin{pmatrix} X \\ Y \end{pmatrix}$). Les rapports τ et τ ' étaient alors définis par :

$$\tau = \left(\frac{m_{\chi}}{m_{y}} \frac{\delta_{\tau}}{\delta_{t}}\right)^{1/2} \qquad \tau' = \left(\frac{m_{\chi}}{m_{y}} \frac{\delta_{\gamma}}{\delta_{\alpha}}\right)^{1/2}$$

Ces rapports dans lesquels les constantes de force sont exprimées en md/A correspondent dans notre méthode à : $k_{y\chi} \left(\frac{m_{\chi}}{m_{y}}\right)^{1/2}$ Les résultats obtenus, comparés aux nôtres, sont donnés

dans le tableau suivant :

Substitution X/Y	τ	τ'	$\frac{k_{XY}\left(\frac{m_X}{m_y}\right)^{1/2}}{2}$
H/F	0,27	0,27	-
F/CL	0,53	0,51	0,52
CL/Br	0,58	0,58	0,59
Br/I	0,67	0,70	0,68

Nous voyons donc que ces résultats sont généralisables à tous les halogénures mixtes quel que soit la nature de l'atome central, ainsi que la structure de ces hal**ogé**nures, en écrivant qu'entre les matrices des constantes de force des deux halogénures AX_n et AY_n existe la relation :

 $F_X \simeq k_{XY}^2 F_y$

L'indépendance de la constante k_{XY}^2 avec l'atome central avait été préssentie par HIRAISHI, NAKAGAWA et SHIMANOUCHI⁸². Ceux-ci avaient signalé en 1964 que le rapport des constantes de force d'élongation entre une dizaine de chlorures et de bromures dans un champ de forces UREY-BRADLEY semblait constant :

 $K_{(A-Br)}$ $K_{(A-C\ell)} \simeq 0,79$

Plus récemment, en 1970, YERANOS¹⁵⁶ propose pour les constantes de force d'élongation de valence dans un cha**mp de** forces de valence généralisé les rapports :

$$\frac{\delta_{AI}}{\delta_{ABr}} \simeq 0,7 \qquad \frac{\delta_{ACl}}{\delta_{AF}} \simeq 0,5 \qquad \frac{\delta_{ABr}}{\delta_{ACl}} \simeq 0,8$$

Rappelons que dès 1966 nous proposions nous-mêmes¹⁶ pour ces rapports les valeurs : 0,76 - 0,54 et 0,80.

Une interprétation théorique partielle de ces derniers résultats peut être faite à partir de l'étude des ordres de liaison comme l'ont proposé WENDLING et MAHMOUDI¹⁴⁶.

Rappelons que^vl'ordre d'une liaison A-X en **accord avec celle** obtenue par la méthode des orbitales moléculaires est actuellement définie¹³² par :

$$N = 0,57 \quad \frac{\delta_N}{\delta_1} + 0,43 \left(\frac{\delta_N}{\delta_1}\right)^{1/2}$$
(23)

où f_N est la constante de force de valence de la liaison A-X et f_1 celle d'une liaison A-X hypothétique qui serait covalente simple. On a :

$$\delta_1(md/A) = 7,20 p_A p_X$$
 (24)

avec
$$p_A$$
 ou $X = \frac{2^A \text{ ou } X}{n^3}$ incréments atomiques

Z_{A OU X} numéro atomique de A ou X

 $n_{Aou \ X}$ nombre quantique principal des électrons de valence de A ou X. WENDLING et MAHMOUDI supposent que les liaisons vraies A-X se rapprochent des liaisons covalentes simples, alors N = 1et l'on a :

$$\frac{(\delta_N)_{AX_n}}{(\delta_N)_{AY_n}} \approx \frac{(\delta_1)_{AX_n}}{(\delta_1)_{AY_n}} \simeq \frac{p_X}{p_y} = C \text{ constante indépendante de } A.$$

Les valeurs de C sont cependant inférieures aux valeurs expérimentales et s'en écartent de plus en plus avec l'augmentation du rapport Z_y/Z_X .

Substitution	×4/va	k _{XY} moyen (observē)	Augmentation		Z _y /Z _X	
I/Br	1,29	1,36	5,4	00	1,51	
CL/F	1,79	1,93	8	8	1,89	
Br/Cl	1,15	1,27	10	00 00	2,06	
I/CL	1,48	1,73	17	00	3,12	
Br/F	2,06	2,45	19	00	3,89	
I/F	2,65	3,33	26	8	5,89	

Les auteurs expliquent cette **aug**mentation par une augmentation croissante d'ordre des iodo aux fluorocomplexes dû à l'effet nephelauxétique⁸⁶. De même les variations de $k_{\chi\gamma}$ autour d'une valeur moyenne suivant l'atome central A , s'expliquent par des phénomènes de retrodonation¹¹⁷. Il semble cependant que l'action de ces derniers phénomènes soit assez faible pour que $k_{\chi\gamma}$ puisse être considéré comme indépendant de l'atome A.

CHAPITRE III

EXTENSION DE LA REGLE DE LA SOMME AUX HALOGENURES MIXTES

La règle de la somme relie le carré des fréquences des molécules isotopiques parentes⁴¹.

Les constantes de force étant indépendantes de la forme isotopique α , on peut en effet écrire entre n_{α} molécules isotopiques parentes :

$$4 \pi^{2} \sum_{\alpha k} \sum_{\alpha} n_{\alpha} v_{\alpha k}^{2} = \sum_{j} F_{jj} \left(\sum_{\alpha} n_{\alpha} / m_{j}^{(\alpha)} \right) = 0$$
(25)

Cette règle permettrait d'écrire dans le cas de molécules penta-atomiques tétraèdriques la relation :

$$\left(\sum_{k} v_{k}^{2}\right)_{AX_{n}Y_{4-n}} - \frac{n}{4} \left(\sum_{k} v_{k}^{2}\right)_{AX_{4}} - \frac{4-n}{4} \left(\sum_{k} v_{k}^{2}\right)_{AY_{4}} = 0$$

dans laquelle X et Y sont les isotopes d'un même atome.

Cette règle a été étendue plus ou moins empiriquement aux méthanes substitués $CX_{4-m-n}y_m Z_n$ (X, Y, Z = H, F, CL ou Br) par BERNSTEIN¹⁰ qui se basait sur la propriété d'additivité de la fonction définissant l'énergie de point zéro. 1. - ENERGIE DE POINT ZERO . -

L'énergie vibrationnelle d'une molécule est définie par 80 :

$$G_{\upsilon} = G(\upsilon_1, \upsilon_2, \upsilon_3...) = \sum_{i} \omega_i (\upsilon_i + \frac{d_i}{2}) + \sum_{i} \sum_{k \ge i} x_{ik} (\upsilon_i + \frac{d_i}{2} + (\upsilon_k + \frac{d_k}{2})...$$

où :

- $\omega_{\dot{\chi}}$ représente les fréquences de vibration d'ordre zéro mesurées en cm⁻¹, correspondant à des vibrations d'amplitude infinitésimale.
- v_i les nombres quantiques de vibration,
- d_i la dégénérescence de la vibration,
- x_{ik} les constantes d'anharmonicité.

La valeur minimum que puisse atteindre cette énergie définit l'énergie vibrationnelle de point zéro :

$$G(0,0,0...) = \sum_{i} \omega_{i} \frac{d_{i}}{2} + \sum_{i} \sum_{k \ge i} x_{ik} \frac{d_{i} d_{k}}{4} + \dots$$
(26)

II. - PROPRIETE D'ADDITIVITE DE L'ENERGIE DE POINT ZERO . -

On sait par l'étude thermodynamique de séries homologues de molécules que chaque liaison covalente apporte sa propre contribution à de nombreuses fonctions moléculaires.

BERNSTEIN¹¹ a montré que les contributions dues aux interactions entre atomes non liés par une liaison chimique possédaient aussi en première approximation la propriété **d**'additivité dans les méthanes substitués $CX_{4-n}Y_n$. D'où l'obtention de relations paraboliques ou linéaires en fonction de *n* pour exprimer leur énergie de point zéro.

D'une manière générale, on appelle P la propriété additive de la molécule $AX_{4-n}Y_n$, soit :

 p_{A-X} la contribution à P due à la liaison covalente A-X,

 p_{X-X} la contribution à P due à l'interaction entre deux atomes séparés par deux liaisons, etc...

L'addition de toutes les contributions donne :

$$P_{AX_{4-n}y_n} = \frac{(4-n)p_{AX} + np_{AY} + (4-n)(3-n)/2p_{XX} + n(n-1)/2p_{YY} + n(4-n)p_{XY}}{(4-n)p_{XY}}$$

Les cinq équations obtenues pour n = 0, 1, 2, 3, 4, ne sont pas indépendantes et l'on peut écrire :

$$P_{AX_{4-n}y_{n}} = P_{AX_{4}} + n/4 \left(P_{AY_{4}} - P_{AX_{4}} + \delta \Delta_{XY} \right) - n^{2}/2 \Delta_{XY}$$
(27)

avec : $\Delta_{\chi y} = 2 p_{\chi y} - p_{\chi \chi} - p_{y y}$ Cette relation devient linéaire si $\Delta_{\chi y}$ est négligeable¹².

111. - APPLICATION AUX HALOGENURES MIXTES . -

La propriété d'additivité de l'énergie de point zéro permet de prévoir la somme des fréquences de vibration d'ordre zéro d'un halogénure mixte AX_ny_n , en fonction des fréquences de vibration des halogénures simples AX_n et AY_n .

En effet les fréquences d'ordre zéro étant difficiles à déterminer, l'énergie de point zéro peut être définie approximativement par :

 $\frac{1}{2} \sum_{i=1}^{n} d_i v_i$ v_i étant les fondamentales observées.

On sait que pour les composés où n'interviennent que les halogènes $C\ell$, Br ou I, on peut plus facilement négliger les constantes d'anharmonicité et le facteur Δ_{VV} précédemment défini que pour F ou

H. Ceci est visible dans le tableau II-11 qui compare la valeur $\Sigma d_{i}v_{i}$ prévue par l'utilisation de la propriété d'additivité de l'énergie **de** point zéro, à la valeur $\Sigma d_{i}v_{i}$ réellement observée pour des halogénures où toutes les fréquences fondamentales ont été mises en évidence. Une précision de $\pm 1 \text{ cm}^{-1}$ sur les fréquences conduit à une erreur de $\pm 18 \text{ cm}^{-1}$ pour les molécules AX_{4} et ± 12 pour AX_{3} .

La règle d'additivité est donc bien respectée dans les chlorobromures, chloroiodures et bromoiodures. On a pu constater dans ces composés que dès que $\Delta(\Sigma d_{i}v_{i})/\Sigma d_{j}v_{i} > 1\%$, il y avait une erreur d'attribution dans les fréquences. Il semble d'ailleurs que de telles erreurs d'attribution puissent exister dans quelques fluorures mixtes (cf. partie IV).

Dans le cas de ces derniers, la règle de la somme ne s'applique pas mieux que la règle du produit : l'énergie de point zéro prévue est toujours nettement supérieure à celle mesurée.

- Remarques -

1. - Pour les composés du bore nous avons :

 $\int_{i=1}^{6} v_i BX_n y_{3-n} = \frac{n}{3} \int_{i=1}^{6} v BX_3 + \frac{3-n}{3} \int_{i=1}^{6} v BY_3$

2. - Les résultats du tableau II-11 peuvent être améliorés en utilisant la méthode des moindres carrés comme l'a fait BERNSTEIN¹⁰ dans les halogénométhanes. 3. - BERNSTEIN montre que l'on pourrait en fait appliquer la règle d'additivité à $(\Sigma v)^{\chi}$ avec x = 1, 2, -1, -2. Il suggère cependant d'utiliser x = 1 par suite de la simplicité des résultats.

APPLICATION	DE	LA	REGLE	DE	LA	SOMME
-------------	----	----	-------	----	----	-------

AX y _n ,	$\Sigma d_i v_i$ obs.	Réf.	$\Sigma d_i v_i$ calc.	ΔΣdivi
CFzCL	6 615	32	6 672	+ 57
CF, Cl,	5 777	121	5 838,5	+ 61,5
CFCl ₃	4 939	31	5 005	+ 66
CF ₃ Br	6 319,5	35	6 400,5	+ 81
CF ₂ Br ₂	5 182	42	5 296	+ 114
CFBr ₃	4 083	49	4 191,5	+ 108,5
SIF 3CL	4 661	44	4 955	+ 294 ?
SiF, Cl,	3 963		4 373,5	+ 410,5 ?
SIFCL ₃	3 775	"	3 792	+ 17
SIF ₃ Br	4 607	64	4 727	+ 120 ?
SiF ₂ Br ₂	3 889	u	3 918,5	+ 29,5
SíFBr ₃	3 073	R.	3 110	+ 37
CCl ₂ Br	3 924	17	3 902	- 22
CCL ₂ Br ₂	3 641	u	3 632,5	- 8,5
CCLBr3	3 361	N	3 363	+ 2
SiCl ₃ Br	2 998	18	2 988	- 10
Sicl ₂ Br ₂	2 781	64	2 759	- 22
SiClBr ₃	2 538	64	2 530	- 8
SiCl ₃ I	2 874	и	2 869,5	- 4,5
SiBr ₃ I	2 175	88	2 173,5	- 1,5
GeClBr ₃	1 921	11	1 918	- 3
GeCl ₃ I	2 227	u	2 229	+ 2
BF2CL	4 756	153	4 747	- 9
BFCl2	4 003	и	4 046	+ 43
BF2Br	4 503	11	4 499	- 4
BFBr ₂	3 538	u	3 550	+ 12
BF2I	4 322	Hi -	4 333	+ 11
BFI2	3 197	u	3 218	+ 21
BCL ₂ Br	3 097	18	3 099	+ 2
BCLBr ₂	2 849	11	2 853	+ 4
BCL2I	2 931	11	2 939	+ 8
BCLI2	2 517	u	2 528	+ 11
BBr ₂ I	2 269	H	2 290	+ 21

NB. Les fréquences des halogénures simples nécessaires au calcul sont celles données au chapitre I pour les fluorures.

CHAPITRE IV

RELATIONS ENTRE CONSTANTES DE FORCE D'HALOGENURES SIMPLES ET MIXTES . PROBLEME DE LA COORDONNEE DE REDONDANCE

I. - MISE EN EVIDENCE DES RELATIONS . -

Pour deux halogénures AX_n et AY_n on peut étendre la relation $F_X \approx k_{XY}^2 F_y$ aux matrices δ_X et δ_Y correspondantes, soit :

$$\delta_X \simeq k_{XY}^2 \delta_Y$$

puisque $F = U \notin U$ où U est une matrice orthogonale.

On obtiendrait entre les constantes de force associées aux coordonnées internes de déformation angulaire les relations :

$$\delta_{\alpha} \approx k_{XY}^{2} \delta_{\gamma}$$
$$\delta_{\alpha\alpha} \approx k_{XY}^{2} \delta_{\gamma\gamma}$$
$$\delta_{\alpha\alpha} \approx k_{XY}^{2} \delta_{\gamma\gamma}$$

Toutes ces constantes de force sont décrites en md/Å. Or la relation (21) $k_{XY} \approx \frac{r_{AY}}{r_{AX}}$ nous conduit à considérer que si l'unité est le mdA/rad^2 (signalé par un astérisque *) on a :

$$\delta_{\alpha}^{\star} \simeq \delta_{\gamma}^{\star} \qquad \qquad \delta_{\alpha\alpha}^{\star} \simeq \delta_{\gamma\gamma}^{\star} \qquad \qquad \delta_{\alpha\alpha}^{\star} \simeq \delta_{\gamma\gamma}^{\star}$$

avec :

$$\delta_{\alpha} (md/A) = \frac{\delta_{\alpha}^{\star} (mdA/rad^2)}{t^2 (A^2)}$$

Dans le cas des halogénures mixtes $AX_n y_n$, intervient la constante de force de déformation de l'angle A qui doit être intermédiaire entre celle des angles A tet A y. Il est donc logique d'écrire si toutes ces constantes sont en mdA/rad^2 que :

$$\delta_{\alpha}^{\mathbf{x}} \simeq \delta_{\beta}^{\mathbf{x}} \simeq \delta_{\gamma}^{\mathbf{x}}$$

et de même :

$$\delta^{\bigstar}_{\alpha\alpha} \simeq \delta^{\bigstar}_{\alpha\beta} \simeq \delta^{\bigstar}_{\gamma\beta} \simeq \delta^{\bigstar}_{\beta\beta} \simeq \delta^{\bigstar}_{\gamma\gamma} \text{ etc...}$$

Pour établir des relations entre les constantes de force d'interaction angle-liaison $\delta_{t\beta}$, $\delta_{\pi\beta}$ avec $\delta_{t\alpha}$ et $\delta_{\pi\gamma}$ on peut se servir de l'équation que nous avons proposée comme extension de larègle de TELLER et REDLICH, en l'appliquant à des exemples simples.

Ainsi l'application de l'équation (17) à la comparaison du produit des fréquences (v_8 v_9) B_2 de AX_2Y_2 au produit (v_3 v_4) F_2 de AY₄ donne :

$$\frac{(v_8 v_9) A X_2 Y_2}{(v_3 v_4) A Y_4} = k_{XY} \left(\frac{m_y}{m_X} - \frac{(MI^X) A X_2 Y_2}{(MI^X) A Y_4}\right)^{1/2} = \left(\frac{|G||F| A X_2 Y_2}{|G||F| A Y_4}\right)^{1/2}$$

En utilisant l'expression des éléments des matrices G et F pour ces molécules (annexe) on obtient :

$$G_{AX_{2}Y_{2}}^{B_{2}} = \frac{3}{4} \qquad \frac{(MI^{X}) \quad AX_{2}Y_{2}}{\pi^{2} \quad t^{2} \quad m_{A} \quad m_{X} \quad m^{2}y}$$

$$G_{AY_{4}}^{F_{2}} = \frac{3}{4} \qquad \frac{(MI^{X}) \quad AY_{4}}{\pi^{4} \quad m_{A} \quad m^{3}y}$$

avec :

$$I_{AX_{2}Y_{2}}^{\chi} = 2 m_{y} \pi^{2} + \frac{2}{3} m_{\chi} t^{2} - \frac{4}{3 M_{AX_{2}Y_{2}}} (m_{y} \pi - m_{\chi} t)^{2}$$

$$I_{AY_{4}}^{\chi} = \frac{8}{3} m_{y} \pi^{2}$$
d'où :

$$\frac{|F|_{AX_{2}Y_{2}}^{B_{2}}}{|F|_{AY_{4}}^{F_{2}}} = k_{\chi y}^{2} \frac{t^{2}}{\pi^{2}} \approx 1 \qquad \text{d'après (21)}$$

d'après (21)

En explicitant cette relation :

$$\frac{\left(\delta_{r}-\delta_{rr}\right)\left(\delta_{\beta}^{\star}-\delta_{\beta\beta}^{\star}\right)-2\left(\delta_{r\beta}^{\star}-\delta_{r\beta}^{\star}\right)^{2}}{\left(\delta_{r}-\delta_{rr}\right)\left(\delta_{\gamma}^{\star}-\delta_{\gamma\gamma}^{\star}\right)-2\left(\delta_{r\gamma}^{\star}-\delta_{r\gamma}^{\star}\right)^{2}}\approx 1$$

soit :

$$\delta_{\mathcal{R}\beta}^{\mathbf{t}} - \delta_{\mathcal{R}\beta}^{\mathbf{t}} \simeq \delta_{\mathcal{R}\gamma}^{\mathbf{t}} - \delta_{\mathcal{R}\gamma}^{\mathbf{t}}$$

L'unité de ces constantes de force est le md/rad (gignalé par *). En comparant les produits $(v_6 v_7)B_1$ de AX_2Y_2 et $(v_3v_4)F_2$ de AX_4 on obtiendrait :

$$\delta_{t\beta}^{\star} - \delta_{t\beta}^{\star} \approx \delta_{t\alpha}^{\star} - \delta_{t\alpha}^{\star}$$

Et en comparant les produits $(v_6 v_7)B_1$ et $(v_8 v_9)B_2$ de AX_2Y_2 , on obtiendrait :

$$\delta_{\mathcal{T}\beta}^{\mathcal{X}} - \delta_{\mathcal{T}\beta}^{\mathcal{X}} \simeq k_{XY} \left(\delta_{\mathcal{T}\beta}^{\mathcal{X}} - \delta_{\mathcal{T}\beta}^{\mathcal{X}} \right)$$

Il semble donc que les constantes de force d'interaction liaison-angle ne diffèrent que suivant la liaison concernée et non l'angle. Le tableau II-12 résume les relations que nous avons mises en évidence entre les constantes de force des halogénures simples et mixtes.

II. - PROBLEME DE LA COORDONNEE DE REDONDANCE . -

A.- Généralités :

Les halogénures étudiés se composent d'un atome central auquel tous les halogènes sont rattachés par une liaison de covalence. Les

AX _n	Ayn	AX _n y _n ,	Relation
δ_{t} δ_{tt} δ_{α} $\delta_{\alpha} = \frac{\delta_{\alpha}^{\star}}{t^{2}}$	δ_{π} $\delta_{\pi\pi}$ $\delta_{\gamma\pi}$ δ_{γ} δ_{γ} δ_{γ} δ_{γ}^{π}	$\delta_{t}, \ \delta_{r}$ $\delta_{tt}, \ \delta_{rt}, \ \delta_{rr}$ $\delta_{\alpha}, \ \delta_{\beta}, \ \delta_{\gamma}$ $\delta_{\beta} = \frac{\delta_{\beta}^{\star}}{rt}$	$\delta_{t} = k_{XY}^{2} \delta_{r}$ $\delta_{tt} = k_{XY} \delta_{rt} = k_{XY}^{2} \delta_{rr}$ $\delta_{\alpha} = k_{XY} \delta_{\beta} = k_{XY}^{2} \delta_{\gamma}$ $\delta_{\alpha}^{*} = \delta_{\beta}^{*} = \delta_{\gamma}^{*}$
é _{aa}	δ _{γγ}	δ _{αα} , δ _{ββ} , δ _{γγ} δ _{αβ} , δ _{γβ}	$\frac{\delta_{\alpha\alpha}}{\delta_{\alpha\beta}} \frac{\delta_{\alpha\beta}}{\delta_{\beta\beta}} = \frac{\delta_{\beta\beta}}{\delta_{\gamma\beta}} = \frac{\delta_{\gamma\beta}}{\delta_{\gamma\gamma}} (k_{XY})^{1/2}$
$\delta_{\alpha\alpha} = \frac{\delta_{\alpha\alpha}^{\star}}{t^2}$	$\delta_{\gamma\gamma} = \frac{\delta_{\gamma\gamma}^{\star}}{\pi^2}$	$\delta_{\beta\beta} = \frac{\delta_{\beta\beta}^{\star}}{nt}$ $\delta_{\alpha\beta} = \frac{\delta_{\alpha\beta}^{\star}}{n(nt)}^{1/2}$ $\delta_{\gamma\beta}^{\star}$	$\delta_{\alpha\alpha}^{\mathbf{x}} = \delta_{\alpha\beta}^{\mathbf{x}} = \delta_{\beta\beta}^{\mathbf{x}} = \delta_{\gamma\beta}^{\mathbf{x}} = \delta_{\gamma\gamma}^{\mathbf{x}}$
6 _{ta}	6 _{ny}	$\delta_{\gamma\beta} = \frac{1}{r(rt)^{1/2}}$ $\delta_{t\beta} \cdot \delta_{r\beta}$	$\delta_{t\alpha}^{\star} \sim \delta_{t\beta}^{\star} = k_{XY} \delta_{\beta}^{\star} = k_{XY} \delta_{kY}^{\star}$
$\delta_{t\alpha} = \frac{\delta_{t\alpha}^{\star}}{t}$	$\delta_{\pi\gamma} = \frac{\delta_{\pi\gamma}^{\star}}{\pi}$	$\delta_{t\beta} = \frac{\delta_{t\beta}^{\star}}{(rt)^{1/2}}$ $\delta_{r\beta} = \frac{\delta_{r\beta}^{\star}}{(rt)^{1/2}}$	$\delta_{t\alpha} = (k_{XY})^{1/2} \delta_{t\beta}$ $= (k_{XY})^{3/2} \delta_{r\beta}$ $= k_{XY}^2 \delta_{r\gamma}$

RELATIONS ENTRE CONSTANTES DE FORCE

N.B. L'unité de ces constantes de force est le md/A sauf pour celles signalées par un astérisque \star où l'unité est le mdA/rad^2 (constantes de déformation angulaire) ou le md/rad (constantes d'interaction angle-liaison). Les relations entre constantes de force d'interaction du type δ'_{mn} sont identiques à celles existant entre les constantes du type δ'_{mn} .
coordonnées internes représentant les déformations angulaires ∆∝ ne sont pas toutes indépendantes : leur somme est nulle.

On utilise donc 3N-5 coordonnées internes R₁ parmi lesquelles seules 3N-6 sont indépendantes.

La matrice U qui relie par la relation S = UR les 3N-6coordonnées de symétrie S_j aux 3N-5 coordonnées internes R_k ici utilisées, doit être orthogonale pour la suite de la méthode de DECIUS et WILSON, donc carrée. Il est donc nécessaire de transformer la matrice colonne S à 3N-6 lignes en une matrice colonne à 3N-5 lignes, par l'introduction de la coordonnée de redondance :

$$S_r = N \Delta \alpha_{ij} \equiv 0$$

N étant le facteur de normalisation.

Cette coordonnée appartient à la représentation irréductible totalement symétrique.

L'équation séculaire $|GF = E\lambda| = 0$ est alors de degré 3N - 5 mais l'une des valeurs propres obtenues par sa résolution est obligatoirement nulle.

B. - Discussion. -

Pour que les conditions d'ECKART soient respect**ée**s, GOLD, DOWLING et MEISTER⁷⁴ ont émis l'hypothèse en 1958, que les matrices symétriques d et g^{-1} à 3N-5 lignes et colonnes, sont singulières, c'est-à-dire des matrices carrées dont le déterminant est nul.

En 1961 HUBBARD⁸⁴, étendant ce raisonnement à la matrice F, écrit que toutes les constantes de force associées à la coordonnée de redondance S_{μ} doivent s'annuler, soit :

 $F_{ir} = F_{rj} = 0 \quad \forall i, j$

Ceci facilite la détermination des contraintes prévues par GOLD entre les éléments de la matrice 6 :

$$\sum_{i,j}^{\Sigma} u_{ij} u_{nk} \delta_{jk} = 0 \quad \forall i$$

L'utilisation de ces dernières relations permettrait dans le cadre d'un champ deforces de valence d'obtenir le jeu complet des constantes de force δ_{ik} .

Cependant, en 1963, FREEMAN⁷⁰ a montré sur un exemple simple (deux masses égales reliées par deux ressorts colinéaires) que la matrice F n'est pas nécessairement singulière lorsque l'on utilise une coordonnée de redondance, conformément aux vues de RIGINA et GODNEV¹²⁴.

En 1964, CRAWFORD et OVEREND³⁸ reprenant le raisonnement de GOLD ont montré que les constantes de force de symétrie associées à une coordonnée de redondance ne sont pas obligatoirement nulles, mais indéterminées.

En 1963 et 1967, ORVILLE-THOMAS et ses Collaborateurs^{69,92} dans l'étude des halogénures de bore ont repris l'hypothèse de GOLD sur la singularité de \mathcal{E} , mais pour l'accorder avec le résultat de FREEMAN, ont indiqué pour la matrice $F = U \mathcal{E} \widetilde{U}$ deux éventualités :

- ou F singulière conformément à la méthode de HUBBARD,

- ou F régulière avec $\sum_{i} F_{ri} S_{i} = 0$ (et $F_{rr} \neq 0$ puisque $S_{rr} \equiv 0$).

Ils déterminent dans les deux cas le jeu des constantes de force calculables selon l'hypothèse retenue . Toutefois la deuxième éventualité est une absurdité mathématique puisque F et d sont singulières ou régulières ensemble .

En effet le déterminant du produit de plusieurs matrices carrées est égal au produit des déterminants de ces matrices :

 $|F| = |U| \cdot |\delta| \cdot |U| = |\delta|$

Nous pensons qu'il vaut mieux raisonner directement à partir de l'énergie potentielle comme l'ont fait DECIUS et WILSON¹⁵². A l'équilibre celle-ci passe par un minimum, d'où :

$$\left(\frac{\delta V}{\delta R_{i}}\right)_{0} = 0 \qquad i = 1, 2 \dots 3N-6$$

mais cette relation n'est valable que si les 3N-6 coordonnées internes $R_{\dot{\chi}}$ sont indépendantes. Si l'on introduit la coordonnée de redondance $S_{\mu} \equiv 0$, on a :

$$\left(\frac{\delta V}{\delta R_{i}}\right)_{0} - \rho \left(\frac{\delta S_{R}}{\delta R_{i}}\right) = 0$$

expression dans laquelle ρ est un facteur indéterminé.

Les nombreux résultats empiriques obtenus jusqu'à présent montrent d'ailleurs que les halogénures mixtes ne peuvent servir à lever l'indétermination sur les constantes de force des halogénures simples, même en supposant toutes les constantes de force transférables d'un halogénure à l'autre. Nous allons prendre l'exemple des halogénures mixtes tétraèdriques.

C. - Application aux halogénures mixtes tétraèdriques . -

S'il est possible de transférer les constantes de force d'un halogénure à l'autre, l'application de la méthode de HUBBARD aux molécules tétraèdriques AX_4 , AX_3Y , AX_2Y_2 , AXY_3 et AY_4 conduit aux 17 relations résumées dans le tableau II-13. CONSTANTES DE FORCE $F_{ir} = F_{rj} = 0$

Composés	Relations
AX ₄ 1 2	$ \begin{array}{rcl} & & \delta_{t\alpha}^{\star} & + & \delta_{t\alpha}^{\star} & = & 0 \\ & & & \delta_{\alpha}^{\star} & + & 4 & \delta_{\alpha\alpha}^{\star} & + & \delta_{\alpha\alpha}^{\star \star} & = & 0 \end{array} $
AX ₃ V 3 4	
5	$\cdot \mathbf{\mathbf{5}}_{\alpha}^{\mathbf{\mathbf{5}}} + 2 \mathbf{\mathbf{5}}_{\alpha\alpha}^{\mathbf{\mathbf{5}}} - \mathbf{\mathbf{5}}_{\beta}^{\mathbf{\mathbf{5}}} - 2 \mathbf{\mathbf{5}}_{\beta\beta}^{\mathbf{\mathbf{5}}} = 0$
6	• $\delta_{\alpha}^{\star} + 2 \delta_{\alpha\alpha}^{\star} + 2 \delta_{\alpha\beta}^{\star} + 4 \delta_{\alpha\beta}^{\star} + \delta_{\beta}^{\star}$ + 2 $\delta_{\alpha\alpha}^{\star} - 0$
AX ₂ y ₂ 7	$\delta_{t\alpha}^{*} + \delta_{t\gamma}^{*} + 2 \delta_{t\beta}^{*} + 2 \delta_{t\beta}^{*} = 0$
8	$\cdot \delta_{\pi\alpha}^{\dagger \star} + 2 \delta_{\pi\beta}^{\star} + 2 \delta_{\pi\beta}^{\dagger \star} + \delta_{\pi\gamma}^{\star} = 0$
9	$\delta_{\alpha}^{\star} + 4 \delta_{\alpha\beta}^{\star} - 4 \delta_{\beta\gamma}^{\star} - \delta_{\gamma}^{\star} = 0$
10	$2 \delta_{\beta}^{\star} - \delta_{\alpha}^{\star} - \delta_{\gamma}^{\star} - 2 \delta_{\alpha\beta}^{\star} - 2 \delta_{\alpha\gamma}^{\star}$
11	$+ 4 \delta_{\beta\beta} + \mathbf{z} \delta_{\beta\beta} - 2 \delta_{\beta\gamma} = 0$ $(\mathbf{x} + \mathbf{y}, \mathbf{x} + \mathbf{y}, \mathbf{x} + \mathbf{z}, \mathbf{x} + \mathbf{z}, \mathbf{y}, \mathbf{x} + \mathbf{z}, \mathbf{z}, \mathbf{x} + \mathbf{z}, \mathbf{z}, \mathbf{x} + \mathbf{z}, $
AXY 3 12	$\delta_{\pm 0}^{*} + \delta_{\pm 0}^{*} = 0$
13	$2 \int_{\pi_{1}}^{\pi} + \int_{\pi_{2}}^{\pi} + \int_{\pi_{R}}^{\pi} + 2 \int_{\pi_{R}}^{\pi} = 0$
14	$\delta_{y}^{*} + 2 \delta_{yy}^{*} - \delta_{B}^{*} - 2 \delta_{BB}^{*} = 0$
15	• δ_{γ}^{\star} + 2 $\delta_{\gamma\gamma}^{\star}$ + 2 $\delta_{\gamma\beta}^{\star}$ + 4 $\delta_{\gamma\beta}^{\star}$ + δ_{β}^{\star}
	$+26_{\beta\beta}=0$
AX ₄ 16	$\cdot \delta_{\gamma\gamma}^{\star} + \delta_{\gamma\gamma}^{\dagger \star} = 0$
17	$ \mathbf{b}_{\mathbf{Y}}^{\mathbf{x}} + 4 \mathbf{b}_{\mathbf{Y}\mathbf{Y}}^{\mathbf{x}} + \mathbf{b}_{\mathbf{Y}\mathbf{Y}}^{\mathbf{x}} = 0 $

En se reportant aux relations données dans le tableau II-13, on constate facilement que seules les relations 5 - 9 - 10 - 14 sont vérifiées. Les relations 2 - 6 - 11 - 15 - 17 sont identiques entre elles, ainsi que les relations 1 - 3 - 4 - 7 - 8 - 12 - 13 - 16.

Les 17 relations se réduisent ainsi aux deux indéterminations de l'halogénure simple :

> 1. $\delta_{t\alpha}^{\dagger} + \delta_{t\alpha}^{\dagger} \stackrel{?}{=} 0$ 2. $\delta_{\alpha}^{\dagger} + 4 \delta_{\alpha\alpha}^{\dagger} + \delta_{\alpha\alpha}^{\dagger} \stackrel{?}{=} 0$

Notre méthode nous permettra d'accéder à la valeur des seules quantités :

$$\delta_{t\alpha} - \delta'_{t\alpha}$$
; $\delta_{\alpha} - \delta'_{\alpha\alpha}$; $\delta_{\alpha\alpha} - \delta'_{\alpha\alpha}$

La détermination des expressions 1 et 2 conduirait à la valeur des constantes de force d'interaction du type \mathfrak{G}'_{mn} qui correspondent à des coordonnées internes n'ayant pas de liaison commune.

Or ces constantes de force ne oont pas forcément indispensables pour la prévision des fréquences de vibration des halogénures mixtes, si les coordonnées de symétrie sontbien choisies.

Montrons le sur l'exemple de l'élément F_{33} de AX₃Y tétraèdrique qui s'écrit :

$$F_{33} = \frac{1}{2} \left(\oint_{\alpha}^{\bigstar} + \oint_{\beta}^{\bigstar} + 2 \oint_{\alpha\alpha}^{\bigstar} + 2 \oint_{\beta\beta}^{\bigstar} - 4 \oint_{\alpha\beta}^{\bigstar} - 2 \oint_{\alpha\beta}^{\bigstar} \right)$$

expression qui peut aussi s'écrire :

$$F_{33} = \frac{1}{2} \left[\left(\delta_{\alpha}^{\star} - \delta_{\alpha\alpha}^{\prime \star} \right) + \left(\delta_{\beta}^{\star} - \delta_{\beta\beta}^{\prime \star} \right) + 2 \left(\delta_{\alpha\alpha}^{\star} - \delta_{\alpha\alpha}^{\prime \star} \right) \right] + 2 \left(\delta_{\alpha\alpha}^{\star} - \delta_{\alpha\alpha}^{\prime \star} \right) + 2 \left(\delta_{\alpha\alpha}^{\star} - \delta_{\alpha\alpha}^{\star} \right) + 2 \left(\delta_{\alpha\alpha}^{\star}$$

Les cinq premiers termes seront reliés directement aux

- 70 -

constantes de force symétriques des halogénures simples, le dernier peut s'écrire en utilisant les relations du tableau II-12.

$$\frac{3}{2} \left[t^{2} \delta_{\alpha\alpha}' + rt \delta_{\beta\beta}' - 2 t (rt)^{1/2} \delta_{\alpha\beta}' \right]$$

$$\approx \frac{3}{2} \delta_{\beta\beta}' \left[t^{2} k_{XY} + rt - 2 t (rt)^{1/2} (k_{XY})^{1/2} \right]$$

$$\approx \frac{3}{2} \delta_{\beta\beta}' \left[t (k_{XY})^{1/2} - (rt)^{1/2} \right]^{2} \approx 0$$

avec : $k_{XY} \simeq r/t$.

Nou**s voyons** donc sur cet exemple qu'il n'est pas nécessaire de se préoccuper de ce type de constantes de force bien qu'elles ne soient pas supposées nulles. - . CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE . -

Nous avons vu qu'il était possible de prévoir empiriquement le produit, ainsi que la somme totale des fréquences de vibration des halogénures mixtes à partir des seules fréquences des halogénures simples correspondants.

Cette prévision s'applique d'une manière très satisfaisante lorsqu'il s'agit d'halogénures formés de chlore, bome et iode : l'on pourra pour ceux-ci se contenter de transférer purement et simplement les constantes de force d'un halogénure à l'autre.

Pour les fluorures où il était assez prévisible que ce transfert irait moins bien par suite de l'ordre élevé des liaisons A-F , les résultats sont plus aléatoires.

L'introduction du coefficient de proportionnalité k_{XY} égal en première approximation au rapport des liaisons AX etAY a permis d'établir des relations entre les constantes de force des halogénures simples et mixtes.

Ces relations serviront à calculer les fréquences de vibration des halogénures mixtes à partir de celles des halogénures simples sans qu'il soit obligatoire de déterminer le jeu complet des constantes de force. Troisième Partie

METHODE DE PREVISION DES FREQUENCES D'HALOGENURES MIXTES EN OPTIMALISANT LA VALEUR D'UN PARAMETRE

Les relations empiriques mises en évidence entre fréquences d'halogénures simples et mixtes nous ont permis d'en établir d'autres entre les constantes de force de ces halogénures. Il semble maintenant possible de faire la synthèse de ces résultats en vue de la prévision des fréquences de vibration d'halogénures mixtes à partir de celles des halogénures simples correspondants. Le but de la méthode étant de prévoir des fréquences expérimentales, aucune correction d'anharmonicité ne sera effectuée.

Nous supposerons que les halogénures mixtes conservent la structure des halogénures simples. Ceci signifie que des variations éventuelles d'angle ou de longueur de liaison seront négligeés. La littérature montre que pour les très rares halogénures mixtes dans lesquels ces quantités ont été mesurées, ces approximations sont tout à fait justifiées vis-à-vis de la précision des fréquences expérimentales de vibrations .

Nous baserons notre raisonnement sur deux types d'halogé nures très représentatifs : les chlorobromométhanes CCl_3Br , CCl_0Br et *CCLBr*₃ qui sont considérés comme des composés bien covalents de symétrie tétraèdrique ; et les chlorobromures, chloroiodures et bromoiodures de bore de symétrie plane. Les chlorobromométhanes nous permettront de détailler la méthode. Les halogénures de bore montreront que les résultats obtenus peuvent être généralisés à des halogénures mixtes de nature ou de symétrie différentes.

Dans ces composés, la masse relativement faible de l'atome central entraînera des écarts relativement importants entre les raies d'un même composé, d'où des mesures expérimentales plus précises. D'autre part, leurs constantes de force ayant fait l'objet de nombreux travaux, nous pourrons plus facilement comparer celles auxquelles nous aboutissons indirectement à celles calculées par d'autres auteurs.

La préparation chimique de ces composés ainsi que la mise en évidence de leur spectre de vibration seront exposées dans la cinquième partie.

-00000-

CHAPITRE I

EXPOSE DE LA METHODE DANS LE CAS DES HALOGENURES TETRAEDRIQUES

La détermination complète de la matrice F pour un halogénure tétraèdrique AX_4 dans un champ de forces de valence généralisé revient à attribuer une valeur numérique à 7 constantes de force : δ_{t} , δ_{tt} , δ_{α}^{t} , $\delta_{\alpha\alpha}^{t}$, $\delta_{\alpha\alpha}^{t}$, $\delta_{t\alpha}^{t}$ et $\delta_{t\alpha}^{t}$. En appliquant la méthode de DECIUS et WILSON, ce nombre peut être réduit à 5 en ne considérant que les quantités : δ_{t} , δ_{tt} , δ_{α}^{t} - $\delta_{\alpha\alpha}^{1t}$, $\delta_{\alpha\alpha}^{t}$ - $\delta_{\alpha\alpha}^{t}$. Pour exprimer ces cinq constantes de force avec la même unité (md/A) nous écrirons :

$$\delta_{\alpha} - \delta_{\alpha\alpha}^{\dagger} = F_{\alpha} = \frac{\delta_{\alpha}^{\dagger} - \delta_{\alpha\alpha}^{\dagger}}{t^2}$$

$$\delta_{\alpha\alpha} - \delta'_{\alpha\alpha} = F_{\alpha\alpha} = \frac{\delta^{\star}_{\alpha\alpha} - \delta'^{\star}_{\alpha\alpha}}{t^2}$$

$$\delta_{t\alpha} - \delta'_{t\alpha} = F_{t\alpha} = \frac{\delta'_{t\alpha} - \delta'_{t\alpha}}{t}$$

Le nombre de ces constantes de force est encore supérieur à celui des fréquences de vibration observées qui est de 4 : $v_1(A_1) + v_2(E) + v_3(F_2)$ et $v_4(F_2)$. Elles ne peuvent donc être déterminées qu'en fonction d'un paramètre p.

1. - CHOIX DU PARAMETRE . -

Le système d'équations à résoudre est :

$$G_{11} F_{11} = \lambda_1^{\mathbf{A}}$$

$$G_{22} F_{22} = \lambda_2^{\mathbf{E}}$$

$$G_{33} F_{33} + G_{44} F_{44} + 2 G_{34} F_{34} = \lambda_3^{\mathbf{F}_2} + \lambda_4^{\mathbf{F}_2}$$

$$(G_{33} G_{44} - G_{34}^2) (F_{33} F_{44} - F_{34}^2) = \lambda_3^{\mathbf{F}_2} \lambda_4^{\mathbf{F}_2}$$

En explicitant on a :

$$\begin{array}{l} \mu_{X} \quad (\delta_{t} + 3 \ \delta_{tt}) = \ \lambda_{1}^{A_{1}} \\ 3 \ \mu_{X} \ (F_{\alpha} - 2 \ F_{\alpha\alpha} \ + = \ \lambda_{2}^{E} \\ (30) \\ (\mu_{X} \quad \frac{4}{3} \ \mu_{A}) \ (\delta_{t} - \delta_{tt}) \ + 2 \ (\mu_{X} + \frac{8}{3} \ A) F_{\alpha} - \frac{16 \ \sqrt{2}}{3} \ \mu_{A} \ F_{t\alpha} = \ \lambda_{3}^{F_{2}} \ + \ \lambda_{4}^{F_{2}} (31) \\ 2 \ \mu_{X} \ (\mu_{X} + 4 \ \mu_{A}) \left[(\delta_{t} - \delta_{tt}) \ F_{\alpha} - 2 \ F_{t\alpha}^{2} \right] = \ \lambda_{3}^{F_{2}} \ \lambda_{4}^{F_{2}} \\ (32) \\ (\mu_{A} \ \text{et} \ \mu_{X} \ = \text{masses réciproques des atomes } A \ \text{et} \ X \).$$

CHAPITRE I

EXPOSE DE LA METHODE DANS LE CAS DES HALOGENURES TETRAEDRIQUES

La détermination complète de la matrice F pour un halogénure tétraèdrique AX_4 dans un champ de forces de valence généralisé revient à attribuer une valeur numérique à 7 constantes de force : δ_{t} , δ_{tt} , δ_{α}^{t} , $\delta_{\alpha\alpha}^{t}$, $\delta_{\alpha\alpha}^{t}$, $\delta_{t\alpha}^{t}$ et $\delta_{t\alpha}^{t}$. En appliquant la méthode de DECIUS et WILSON, ce nombre peut être réduit à 5 en ne considérant que les quantités : δ_{t} , δ_{tt} , δ_{α}^{t} - $\delta_{\alpha\alpha}^{t}$, $\delta_{\alpha\alpha}^{t}$, $\delta_{\alpha\alpha}^{t}$ - $\delta_{\alpha\alpha}^{t}$. Pour exprimer ces cinq constantes de force avec la même unité (md/A) nous écrirons :

$$\delta_{\alpha} - \delta'_{\alpha\alpha} = F_{\alpha} = \frac{\delta'_{\alpha} - \delta'_{\alpha\alpha}}{t^2}$$

$$\delta_{\alpha\alpha} - \delta'_{\alpha\alpha} = F_{\alpha\alpha} = \frac{\delta^{\star}_{\alpha\alpha} - \delta'^{\star}_{\alpha\alpha}}{t^2}$$

$$\delta_{t\alpha} - \delta'_{t\alpha} = F_{t\alpha} = \frac{\delta'_{t\alpha} - \delta'_{t\alpha}}{t}$$

- 75 -

Le nombre de ces constantes de force est encore supérieur à celui des fréquences de vibration observées qui est de 4 : $v_1(A_1) + v_2(E) + v_3(F_2)$ et $v_4(F_2)$. Elles ne peuvent donc être déterminées qu'en fonction d'un paramètre p.

I. - CHOIX DU PARAMETRE . -

Le système d'équations à résoudre est :

$$G_{11} F_{11} = \lambda_1^{F_1}$$

$$G_{22} F_{22} = \lambda_2^{E_2}$$

$$G_{33} F_{33} + G_{44} F_{44} + 2 G_{34} F_{34} = \lambda_3^{F_2} + \lambda_4^{F_2}$$

$$(G_{33} G_{44} - G_{34}^2) (F_{33} F_{44} - F_{34}^2) = \lambda_3^{F_2} - \lambda_4^{F_2}$$

En explicitant on a :

Les équations (31) et (32) font intervenir la constante de force d'interaction angle-liaison et en général les auteurs² font jouer à $F_{t\alpha}$ ou ($\sqrt{2}$ $F_{t\alpha} = F_{34}$) **le nôl**e de paramètre en le considérant comme le terme de couplage. Malheureusement la zone d'existence de $F_{t\alpha}$ due au fait que les équations (31) et (32) ne sont pas linéaires, peut varier beaucoup d'une molécule à l'autre et permet difficilement de comparer les molécules entre elles.

Il nous a semblé préférable de choixir un paramètre qui permet de rendre facilement compte des relations empiriques obtenues dans la deuxième partie. Pour des raisons évidentes de simplicité ce paramètre doit être défini par une relation entre deux constantes de force symétriques et de même nature.

La première condition facilitera l'écriture des équations, la seconde permettra d'éviter les ennuis inhérents au choix du système d'unités.... Enfin des constantes de force doivent avoir une valeur numérique suffisamment importante pour obtenir une détermination précise de ce paramètre.

L'ensemble de ces conditions impose de définir le paramètre par l'équation :

$$p = \frac{F_{33}(F_2)}{F_{11}(A_1)} = \frac{\delta_t - \delta_{tt}}{\delta_t + 3 \delta_{tt}}$$
(33)

La détermination de ce rapport dépendra essentiellement des fréquences de vibration de valence qui sont généralement les mieux définies.

- 77 -

II. - EXPRESSION DES CONSTANTES DE FORCE EN FONCTION DU PARAMETRE . -La résolution du système d'équations (29).... (33) conduit aux expressions suivantes :

$$\delta_{t} = \frac{3 p + 1}{4} \cdot \frac{\lambda_{1}}{\mu_{\chi}} \qquad (34)$$

$$\delta_{tt} = \frac{1 - p}{4} \cdot \frac{\lambda_{1}}{\mu_{\chi}} \qquad (35)$$

$$F_{\alpha} = \frac{1}{t^{2}} \frac{1}{G_{44}^{2}} \left\{ \left(\lambda_{3} + \lambda_{4} \right) G_{44} + \frac{\lambda_{1}}{\mu_{\chi}} p \left(G_{34}^{2} - |G| \right) \pm \frac{2\lambda_{1}}{G_{44}} \right\} \left[|G| \left(p - \frac{\lambda_{4}}{\lambda_{1}} \frac{\mu_{\chi}}{|G|} \right) \left(\frac{\lambda_{3}}{\lambda_{1}} - \frac{\mu_{\chi}}{|G|} - p \right) \right]^{1/2} \qquad (36)$$

$$F_{\alpha\alpha} = \frac{1}{2} \left(F_{\alpha} - \frac{\lambda_2}{3\mu_{\chi}} \right)$$
(37)

$$F_{t\alpha} = \frac{\sqrt{2}}{4 \ t \ G_{34}} \left(\lambda_3 + \lambda_4 - G_{44} \ F_{\alpha} \ t^2 - \frac{G_{33} \ \lambda_1}{\mu_{\chi}} \ p \right)$$
(38)

avec : $|G| = G_{33} G_{44} - G_{34}^2$

La figure 7 montre la variation de ces constantes de force en fonction du paramètre p dans le cas de ${\it CCl}_q$.

111. - ZONE D'EXISTENCE DU PARAMETRE . -

L'expression (36) étant l'équation d'une ellipse **d**éfinit immédiatement un premier domaine d'existence du paramètre :



$$\underbrace{\frac{\lambda_{4}}{\lambda_{1}}}_{p_{A}} \underbrace{\mu_{\chi}}_{p_{A}} \underbrace{\frac{G_{44}}{|G|}}_{p_{A}} (39)$$

avec:
$$\lambda_3 > \lambda_4$$

A une valeur de p correspondent deux valeurs mathématiquement possiblespour F_{α} , $F_{\alpha\alpha}$ et $F_{t\alpha}$. Puisque $F_{\alpha\alpha}$ et $F_{t\alpha}$ sont des constantes de force d'interaction, donc faibles à priori, seules les parties inférieures en trait plein des ellipses représentatives (Fig.7) parcourues dans le même sens, sont donc valables.

De même pour qu'à une valeur de F_{α} , $F_{\alpha\alpha}$ ou $F_{t\alpha}$, ne corresponde qu'une seule valeur de p, il ne faut utiliser qu'une des zones $p_{A} - p_{B}$, $p_{B} - p_{C}$ et $p_{C} - p_{D}$ dans lesquelles p_{B} et p_{C} définissent les valeurs minimum que peuvent atteindre respectivement $F_{t\alpha}$ et F_{α} (ou $F_{\alpha\alpha}$).

$$p_{B} = \frac{G_{11} G_{44}}{2|G|\lambda_{1}} \{\lambda_{3} + \lambda_{4} + (\lambda_{3} - \lambda_{4}) \frac{G_{34}}{(G_{33} G_{44})^{1/2}}\}$$
(40)

$$p_{C} = \frac{G_{11}}{\lambda_{1} G_{33}} \{ \lambda_{3} + \lambda_{4} - \frac{G_{34}^{2}}{|G|} \}$$
(41)

Le tableau III-1 donne la valeur des bornes pour les différents halogénures étudiés (on y a adjoint les halogénures de bore par suite de l'analogie de leurs matrices G et F avec celles des édifices AX_A tétraèdriques).

TABLEAU III-1

AX4	₽ _A	₽ _₿	р _С	pD	м.
CF4	0,344	0,483	0,814	1,386	
ccé	0,326	0,458	0,813	1,990	
CBr ₄	0,313	0,467	0,905	4,280	
CI	0,322	0,479	0,935	6,556	
SiF ₄	0,179	0,421	0,930	1,259	
sice	0,196	0,392	0,861	1,484	
SiBr ₄	0,210	0,410	0,945	2,653	
Sil	0,214	0,421	0,997	3,976	
GeCl ₄	0,147	0,377	0,825	1,020	
GeBr _d	0,165	0,373	0,858	1,410	
GeI	0,179	0,395	0,931	1,953	
SnCla	0,110	0,394	0,881	0,992	
$SnBr_{A}$	0,120	0,454	0,971	1,215	
SnI ₄	0,130	0,369	0,923	1,534	•
TICE4	0,097	0,339	0,859	1,231	
TiBr ₄	0,111	0,353	0,959	2,052	
BF 3	0,168	0,362	0,835	1,558	
BCL3	0,159	0,335	0,804	2,216	•
BBr ₃	0,153	0,331	0,853	4,378	
BIz	0,145	0,330	0,878	6,911	÷.,

VALEURS REMARQUABLES DU PARAMETRE

Divers arguments permettent de choisir la zone $p_B - p_C$ pour le paramètre p :

1) - On peut écrire à priori $\delta_t^{>>}\delta_{tt}$ et penser raisonnablement que $\delta_{tt} > 0$, d'où p < 1 mais assez proche de cette valeur. COULSON, DUCHESNE et MANNEBACK³⁷ ont montré en effet que pour une molécule linéaire triatomique $x + \frac{t_1}{y} + \frac{t_2}{z}$ le terme de la fonction potentielle :

2 $\delta_{tt} \cdot \Delta t_1 \cdot \Delta t_2$ est négatif, c'est-à-dire que la constante d'interaction δ_{tt} sert à diminuer l'énergie potentielle du système. Il semble actuellement⁹² que lors d'une vibration dans une molécule contenant plus de deux liaisons, lorsque la liaison t_1 s'allonge et que la liaison t_2 se raccourcit, alors la liaison t_3 s'allonge aussi avec cependant : $\Delta t_2 > \Delta t_3$ d'où une valeur positive pour δ_{tt} dans l'expression :

 $2 V = \dots + 2 \delta_{tt} (\Delta t_1 \Delta t_2 + \Delta t_2 \Delta t_3 + \Delta t_1 \Delta t_3) + \dots$

La borne p_{C} est toujours très **p**aroche mais cependant inférieure à la valeur p = 1.

2) - Pour l'étude des solutions du potentiel moléculaire d'ordre 2, les auteurs utilisent généralement la représentation par les éllipses F_{33}/F_{34} et F_{44}/F_{34} . Les expressions mathématiques nécessaires ont été déterminées dès 1949 par TORKINGTON¹³⁸ et reprises plus récemment par SAWODNY¹²⁷ dans le cadre de la méthode de DECIUS et WILSON. La figure 8 qui donne cette représentation pour la molécule $CC\ell_4$, montre qu'il est très facile de la relier à celle donnée en fonction de notre paramètre p (les symboles des différents points remarquables sont les mêmes).

Si l'attribution des valeurs propres λ_i aux G_{ii} correspondants est faite, la moitié des solutions possibles appartient à l'attribution inverse et doit être éliminée¹²⁷. Pour $\lambda_3 > \lambda_4$ il faut donc éliminer les parties en pointillés des éllipses F_{33}/F_{34} et F_{44}/F_{34} de la figure 8.

La région limitée par les extremums de F_{33} et F_{44} (*CD* et *C'D'* sur la figure 8), appelée "région des modes normaux caractéristiques", est généralement éliminée par la plupart des auteurs (sauf PULAY-TOROK¹²³).



Ceci est dû à l'application du critère énergétique de ALIX³ basé sur l'étude des contributions énergétiques des coordonnées internes de symétrie aux modes normaux de vibration. Cette zone est caractérisée par le rapport :

$$\frac{F_{34} (\tilde{a} F_{44} \text{ minimum}) - F_{34} (\tilde{a} F_{33} \text{ maximum})}{F_{34} \text{ maximum} - F_{34} \text{ minimum}} = \frac{G_{34}}{(G_{33} G_{44})^{1/2}}$$

Enfin les solutions comprises entre $F_{34} \sim \frac{F_{34} \max}{2}$ et F_{34max} peuvent être éliminées par suite d'une distribution d'énergie potentielle non satisfaisante, la contribution de F_{34} y étant trop importante^{8,138}. Ceci élimine les parties \mathcal{D} E et \mathcal{D}' E'.

Il ne reste donc plus que la partie B_{c} pour F_{33} et B'C' pour F_{44} soit p_{B}

- Remarques -

1) - Certains auteurs⁶⁸, ¹¹⁶, ¹³⁴ considérant que λ_3 et λ_4 définissent un système vibrationnel composé d'une vibration de déformation angulaire et d'une vibration d'élongation de valence, estiment que les contributions des constantes de force d'interaction et de déformation se compensent l'une l'autre. C'est la condition de BECHER-BALLEIN⁸ qui limite la constante de force F_{33} :

$$\frac{\lambda_3}{G_{33}} \leqslant F_{33} \leqslant \frac{\lambda_3}{G_{33}} + \frac{\lambda_4}{G_{33}} - \frac{G_{34}^2}{|G|}$$

ceci entraîne :

$$\underbrace{\begin{array}{cccc} \frac{\lambda_{3}}{\lambda_{1}} & \frac{\mu_{X}}{G_{33}} \leq p \leq \frac{\mu_{X}}{G_{33} \lambda_{1}} & \lambda_{3} + \lambda_{4} & \frac{G_{34}^{2}}{|G|} \\ \mu_{F} & \mu_{C} & \mu_{C} \end{array}}_{p_{C}}$$

On pourrait facilement montrer que p_F correspond à une borne située entre p_B et p_C (on a en effet pour les halogénures $G_{33} G_{44} >> G_{34}^2$). Pour CCl₄ nous aurions: $p_F = 0,582$.

2) - D'autres auteurs⁶⁸ estiment qu'il faudrait F_{34} de signe contraire à G_{34} ce qui entrainerait $F_{t\alpha}^{>} 0$. Malheureusement F_{34} ne peut s'annuler que si²:

$$F_{34 \text{ min.}}$$
 $F_{34 \text{ max.}} \leqslant 0$ ou $\frac{G_{34}^2}{G_{33} G_{44}} \leqslant \left(\frac{\lambda_3 - \lambda_4}{\lambda_3 + \lambda_4}\right)^2$

Cette condition qui n'est pas toujours respectée (cf. CCL_4) et qui ne peut donc pas être généralisée, ne semble **pas prouvée théoriquement.** Nous y reviendrons plus loin (partie IV.).

- . CONCLUSION . -

Le tableau III-1 montrait que les bornes p_B et p_C semblaient varier assez peu d'un halogénure à l'autre. En fait le calcul de ces bornes sur 50 halogénocomplexes tétraèdriques (partie IV) prouve cette quasi-constance puisque l'on obtient :

> $p_{B} moyen = 0,38 \pm 0,05$ $p_{C} moyen = 0,83 \pm 0,08$

D'une manière générale nous pourrons donc toujours limiter notre paramètre numériquement entre les valeurs 0,4 . IV. - PRINCIPES DE LA DETERMINATION DU PARAMETRE . -

La détermination du paramètre p peut être faite en connaissant les fréquences d'une espèce isotopique AX_4^{i} ou $A^{i}X_4$ et en considérant que seuls les éléments de la matrice G sont perturbés. Ce procédé n'est pas toujours valable lorsque la préparation et la mise en évidence du spectre vibrationnel d'une telle substance isotopique présentent de trop grandes difficultés, ou lorsque l'effet isotopique observé n'est pas assez important pour obtenir une précision convenable sur les constantes de force.

Nous avons cherché à remplacer cette espèce isotopique par un autre halogénure de même atome central et dont le spectre est bien connu, soit AY_4 , Pour ce nouveau composé, nous définissons encore en fonction d'un paramètre p_y les quantités F_γ , $F_{\gamma\gamma}$, $F_{t\gamma}$, δ_{τ} et $\delta_{\tau\tau}$.

Les résultats empiriques de la deuxième partie nous ont montré que si toutes les constantes de force étaient exprimées en md/A° , la relation $F_{\chi} \approx k_{\chi y}^2 F_y$ entre les matrices des constantes de force entraînaient des relations simples entre les constantes de force de même type des halogénures AX_4 et AY_4 . Nous aurions donc :

$$\frac{\delta_{t}}{\delta_{r}} \simeq \frac{\delta_{tt}}{\delta_{rr}} \simeq \frac{F_{\alpha}}{F_{\gamma}} \simeq \frac{F_{\alpha\alpha}}{F_{\gamma\gamma}} \simeq \frac{F_{t\alpha}}{F_{r\gamma}} \simeq k_{Xy}^{2} \qquad (42)$$

En introduisant les paramètres p , ceci entraînerait :

$$p_{X} = \frac{\delta_{t} - \delta_{tt}}{\delta_{t} + 3 \delta_{tt}} \simeq \frac{k_{XY}^{2} (\delta_{r} - \delta_{rr})}{k_{XY}^{2} (\delta_{r} + 3 \delta_{rr})} = p_{y}$$

La relation $\frac{F_{\alpha}}{F_{\gamma}} \approx \frac{F_{\alpha\alpha}}{F_{\gamma\gamma}}$ donnerait une relation supplémentaire : $p_y = f(p_x)$ qui permet d'obtenir un système où il y a autant d'équations que d'inconnues.

L'équation (42), utilisée totalement permettrait en fait d' obtenir un système où il y a plus d'équations que d'inconnues. Nous pouvons cependant à ce niveau diviser les constantes de force en trois groupes de nature différente : les constantes de force d'élongation et leurs interactions, les constantes de force de déformation et leurs interactions, les constantes de force d'interaction angle-liaison. La figure 1 montrait que les points expérimentaux donnés par les fréquences de vibration d'élongation de valence ne s'alignaient qu'en première approximation avec ceux donnés par les fréquences de vibration de déformation angulaire. Il n'est donc pas nécessaire de considérer que les rapports de proportionnalité sont exactement les mêmes.

Il vaut mieux utiliser les constantes de force les plus importantes de la molécule et considérer que les constantes d'interaction étant faibles nous pouvons leur imposer certaines contraintes¹⁷; d'où :

$$\frac{\delta_t}{\delta_r} = \frac{\delta_{tt}}{\delta_{rr}} \implies p_y = p_\chi \tag{43}$$

$$\frac{F_{\alpha}}{F_{\gamma}} = \frac{F_{\alpha\alpha}}{F_{\gamma\gamma}} \implies p_{y} = \mathcal{G}(p_{\chi})$$
(44)

Ceci entæaînera que nous nous intéresserons peu à la constante de force d'interaction angle-liaison, qui interviendra plus comme un terme correctif que comme un terme important de couplage. - Remarque -

L'expression complète de l'équation (44) étant très complexe, nous ne pouvons en donner que les étapes de calcul facilement programmable sur ordinateur.

On détermine tout d'abord F_{α} en fonction de p_X : c'est l'expression de l'équation (36) pour le domaine accepté : 0,4 < p_X < 1

$$F_{\alpha} = \frac{1}{t^{2} (G_{44}^{X})^{2}} \left\{ \left(\begin{array}{c} \lambda_{3}^{X} + \lambda_{4}^{X} \right) G_{44}^{X} + \frac{\lambda_{1}^{X}}{\mu_{X}} p_{X} \left[(G_{34}^{X})^{2} - |G^{X}| \right] - \frac{2\lambda_{1}^{X} G_{34}^{X}}{\mu_{X}} \left[|G^{X}| \left(p_{\chi} - \frac{\lambda_{4}^{X} \mu_{\chi} G_{44}^{X}}{\lambda_{1}} |G^{X}| \right) \left(\frac{\lambda_{3}^{X} \mu_{\chi} G_{44}^{X}}{\lambda_{1}^{X} |G^{X}|} - p_{\chi} \right] \right\}$$

Nous exprimons ensuite F_{γ} en fonction de F_{α} , en utilisant l'équation :

$$\frac{F_{\alpha}}{F_{\gamma}} = \frac{F_{\alpha\alpha}}{F_{\gamma\gamma}} = \frac{F_{\alpha}}{F_{\gamma}} - 2F_{\alpha\alpha}} = \frac{\lambda_2^{\chi} \mu_y}{\lambda_2^{\chi} \mu_\chi}$$

La valeur F_{γ} ainsi déterminée est finalement introduite dans l'équation :

$$p_{Y} = \frac{\mu_{Y}}{\lambda_{1}^{Y} (G_{33}^{Y})^{2}} \left\{ \left(\lambda_{3}^{Y} + \lambda_{4}^{Y}\right) G_{33}^{Y} + n^{2} F_{Y} \left[(G_{34}^{Y})^{2} - |G^{Y}| \right] - 2 G_{34}^{Y} \left[|G^{Y}| \left(n^{2} F_{Y} - \frac{\lambda_{4}^{Y} G_{33}^{Y}}{|G^{Y}|} \right) \left(\frac{\lambda_{3}^{Y} G_{33}^{Y}}{|G^{Y}|} - n^{2} F_{Y} \right] \right\}$$

avec :

$$|G^{X}| = G_{33}^{X} G_{44}^{X} - (G_{34}^{X})^{2} |G^{Y}| = G_{33}^{Y} G_{44}^{Y} - (G_{34}^{Y})^{2}$$
 $G_{34} > 0$

En supposant les erreurs sur les masses atomiques et les longueurs de liaison négligeables vis-à-vis de celles commises sur les fréquences, on pourra déterminer une zone d'existence de la fonction $p_V = \int (p_X)$.

Les étapes successives du calcul de l'erreur Δp_y s'inspirent directement de celles utilisées pour p_v .

La valeur numérique de l'erreur Δp_y est généralement grande même avec une précision sur les fréquences de vibration de $\pm 1 \text{ cm}^{-1}$, puisque le calcul de p_y en fonction de p_χ fait intervenir 8 fréquences de vibration. La détermination $de\Delta p_y$ est cependant importante. Elle nous permettra de vérifier si les deux relations (43) et (44) sont compatibles. Elle nous permettra surtout de montrer la difficulté d'obtenir une valeur précise du paramètre à l'aide des seules fréquences de vibration des halogénures simples.

- 89 -

CHAPITRE II

DETERMINATION DU PARAMETRE DANS LE CAS DES CHLOROBROMOMETHANES

- INTRODUCTION - .

L'application des équations (43) et (44) aux tétrachlorure et tétrabromure de carbone montre que celles-ci sont insuffisantes à une détermination précise du paramètre. Ceci est visible sur la figure 9 qui représente la détermination graphique de la valeur du paramètre pour CCL_4 et $CB\pi_4$. L'étendue de la zone d'existence de la fonction $p_y= f_0(p_X)$ pour une erreur $\Delta v = \pm 1$ cm⁻¹ sur les fréquences de vibration rend malaisée cette détermination. Il nous faut donc améliorer notre méthode.

Or, l'intérêt de nos hypothèses réside dans le fait qu'elles peuvent être facilement étendues aux nouvelles constantes de force qui interviennent dans les halogénures mixtes et permettre ainsi le calcul des fréquences de vibration de ces molécules. La comparaison de quelques fréquences observées à celles calculées permettra de préciser la valeur du paramètre. Les éléments des matrices G et F pour les molécules tétraèdriques $AX_3Y(C_{3\nu})$ et $AX_2Y_2(C_{2\nu})$ sont calculés d'après les coordonnées de symétrie données dans l'annexe. En supposant que l'on puisse transférer les constantes de force d'un halogénure à l'autre, dans les éléments des matrices F interviennent 7 nouvelles constantes de force, à savoir : δ_β , $\delta_{\beta\beta}$, $\delta_{\gamma\beta}$, $\delta_{\alpha\beta}$, $\delta_{\alpha\beta}$, $\delta_{\beta\beta}$, $\delta_{\alpha\beta}$ et $\delta_{\lambda\tau}$.

Le tableau II-12 de la deuxième partie (établi après de nombreuses considérations empiriques) permet de relier ces dernières constantes de force à celles des halogénures simples. Nous aurons :

$$F_{\beta} = (F_{\alpha} F_{\gamma})^{1/2}$$
(45)

$$F_{\beta\beta} = (F_{\alpha\alpha} F_{\gamma\gamma})^{1/2}$$
(46)

$$F = (F_{\alpha\beta})^{3/4} (F_{\alpha\beta})^{1/4}$$
(47)

$$F_{\beta\gamma} = (F_{\alpha\alpha})^{1/4} (F_{\gamma\gamma})^{3/4}$$
(48)

$$\delta_{rt} = \left(\delta_{rr} \frac{\delta_{tt}}{F} \right)^{1/2}$$

$$F_{t\beta} = F_{t\alpha} \left(\frac{\beta}{B} \right)^{1/2}$$
(49)
(50)

$$F_{\pi\beta} = F_{\pi\gamma} \left(\frac{F_{\beta}}{F_{\gamma}}\right)^{1/2}$$
(51)

avec :

$$F_{\beta} = \frac{\delta_{\beta}^{\star} - \delta_{\beta\beta}^{\star \star}}{nt}$$

$$F_{\beta\beta} = \frac{\delta_{\beta\beta}^{\star} - \delta_{\beta\beta}^{\star \star}}{nt}$$

$$F_{\beta\beta} = \frac{\delta_{\beta\beta}^{\star} - \delta_{\beta\beta}^{\star \star}}{nt}$$

$$F_{\alpha\beta} = \frac{\delta_{\alpha\beta}^{\star} - \delta_{\alpha\beta}^{\star \star}}{t(nt)^{1/2}}$$

$$F_{\beta\gamma} = \frac{\delta_{\beta\gamma}^{\star} - \delta_{\beta\gamma}^{\star \star}}{n(nt)^{1/2}}$$

$$F_{\alpha\beta} = \frac{\delta_{\alpha\beta}^{\star} - \delta_{\beta\gamma}^{\star \star}}{(nt)^{1/2}}$$

$$F_{\alpha\beta} = \frac{\delta_{\alpha\beta}^{\star} - \delta_{\beta\gamma}^{\star \star}}{(nt)^{1/2}}$$

$$F_{\alpha\beta} = \frac{\delta_{\alpha\beta}^{\star} - \delta_{\beta\gamma}^{\star \star}}{(nt)^{1/2}}$$



Pour établir ces relations nous nous sommes inspirés des remarques faites au chapitre précédent à propos de l'équation (42), c'està-dire que nous avons éliminé toutes les contraintes qui n'étaient pas indispensables. Ainsi les relations (46), (47), (48) ne dépendent pas directement de l'équation (45). De même pour les relations (50) et (51) nous avons admis que les rapports de proportionnalité entre constantes de force d'élongation de valence et de déformation angulaire peuvent légèrement différer (la liaison étant la même dans $F_{\pm\alpha}$ et $F_{\pm\beta}$, il faut alors faire intervenir les constantes de force de déformation angulaire...).

II. - CALCUL DES FREQUENCES DE VIBRATION DES CHLOROBROMOMETHANES EN FONCTION DU PARAMETRE . -

En supposant toutes les constantes de force transférables d'un halogénure à l'autre il est maintenant possible de calculer les fréquences de vibration des halogénures mixtes en fonction du paramètre défini pour les halogénures simples.

Les données et les résultats de ce calcul sont résumés dans les tableaux III-2 et III-3.

La figure 10 qui représente les valeurs $\frac{\Delta v}{v} = \frac{v_{calc.} - v_{obs.}}{v_{obs}}$ en fonction du paramètre p, montre que l'erreur commise sur les valeurs des fréquences calculées est minimum avec : $\frac{\Delta v}{v} < 1$ % pour **1** a valeur p = 0,730.

De cette valeur, le calcul inverse, permet de retrouver les 21 fréquences des chlorobromométhanes (tableau III-4) avec une erreur inférieure à 3 cm⁻¹ sauf pour la raie de valence antisymétrique $v_1(A_1)$ de *CCLBr*₃ qui se présente cependant comme une raie faible et très large. Une étude de la largeur des raies montre d'ailleurs que l'erreur commise reste toujours inférieure à cette larg**eur**(cf. partie IV). DONNEES UTILISEES

TABLEAU III-2

		н 1	CCl ₄	CBr ₄	
	-	$v_1(A_1)$	459	268	
		ν ₂ (E)	217	127	
		$v_{A}(F_{2})$	315	184	
		$v_3(F_2)$	778	673	
m _C	=	12,011		t (C - C	e) = 1,766 Å
m _{Cl}	Ŧ	35,453		r (С - В)	r) = 1,942 Å
т _{Вл.}	=	79,909		$\lambda = 0,589$	9141 (v . $10^{-3})^2$

TABLEAU III -3

FREQUENCES CALCULEES EN FONCTION DU PARAMETRE

	px = py =	0,4	0,5	0,6	0,7	0,8	0,9	1
	$\int v_1(A_1)$	753,6	740,0	730,7	723,3	716,6	710,0	703,1
	$v_2(A_1)$	427,9	425,0	422,9	421,4	420,6	420,6	421,2
CCL_BA	$v_3(A_1)$	229,9	236,1	241,1	245,7	250,3	255,2	260,2
	v4 (E)	756,0	764,1	769,7	774,2	778,1	781,8	785,4
	ν ₅ (E)	302,7	299,9	297,8	295,9	293,9	291,7	289,3
	$v_6(E)$	192,7	192,3	191,9	191,6	191,3	.191,2	191,1
	$(v_1(A_1))$	713,1	730,3	742,0	751,3	759,2	766,7	773,9
	$v_2(A_1)$	343,8	337,6	333,6	330,6	328,4	326,8	325,9
CCLBr ₃	$v_3(A_1)$	217,0	215,4	213,9	212,1	209,8	206,9	203,6
	ν ₄ (E)	698,4	690,8	685,5	681,4	677,7	674,2	670,6
	ν ₅ (E)	208,5	211,5	213,8	215,1	218,4	221,0	223,8
	v ₆ (E)	143,6	143,3	143,0	142,8	142,6	142,4	142,3



0,4 0,5 0,6 0,7 0,8 0,9 1 px = py = $v_1(A_1)$ 735,5 736,7 737,8 737,9 733,8 737,4 737,6 382,9 $v_2(A_1)$ 391,5 386,4 380,4 378,7 377,8 377,6 $v_3(A_1)$ 232,4 236,1 239,0 241,4 24**3,**5 245,4 247,0 v4 (A1) 157,5 156,7 156,0 155,4 154,7 154,1 153,5 $CCl_2Br_2 v_5(A_2)$ 176,3 176,6 177,0 177,5 176,3 176,3 176,4 778,7 786,2 $v_6(B_1)$ 734,2 750,5 761,8 770,7 793,7 $v_7(B_1)$ 261,6 256,7 282,2 275,6 270,7 266,2 251,7 $v_8(B_2)$ 708,5 698,2 690,0 682,9 676,1 669,2 723,5 $v_9(B_2)$ 229,9 234,0 238,5 243,4 217,1 222,1 226,1

TABLEAU III-3 (suite)

TABLEAU III-4

COMPARAISON ENTRE LES VALEURS OBSERVEES ET CALCULEES POUR p = 0,730

	Composé	fréquenc e calculée en cm- ¹	fréquence mesurée expérimentalement ± 1 cm ⁻¹	Δυ = υ ο	bs ^{− v} calc
	$\left(v_1(A_1) \right)$	721,2	722	-	0,8
	$v_2(A_1)$	421,1	423 - 419,5	\sim	0
	$v_3(A_1)$	247,1	248	-	0,9
CCL ₃ Br	v4 (E)	775,4	778	-	2,6
	ν ₅ (E)	295,3	295,5	-	0,2
	ν ₆ (E)	191,5	192,5	-	1,0
	$\int v_1(A_1)$	753,7	747	+	6,7
	$v_2(A_1)$	329,9	331 - 326	\sim	0
CCLBr ₃	$v_3(A_1)$	211,5	211	+	0,5
	V4 (E)	680,2	678	+	2,2
	v5(E)	216,8	216,5	+	0,3
	$v_6(E)$	142,7	142	+	0,7
	$(v_6(E)$	142,7	142	+	0,7

(885 (1997

TABLEAU III-4 (suite)

Composé		Fréquence calculée en cm ⁻¹	Fréquence mesurée expérimentalement ± cm ⁻¹	∆v= v obs ⁻ vcalc.	
	$(v_1(A_1))$	737,6	736	+ 1,6	
	$v_2(A_1)$	379,8	382 - 378	~ 0	
	$v_3(A_1)$	242,0	242	0	
	$v_4(A_1)$	155,2	155	+ 0,2	
	$v_5(A_2)$	176,4	176	+ 0,4	
CCl ₂ Br ₂	$v_6(B_1)$	773,2	771	+ 2,2	
	$v_7(B_1)$	264,8	262,5	+ 2,3	
	$v_8(B_2)$	687,8	686	+ 1,8	
	$v_9(B_2)$	231,1	231,5	- 0,4	

N.B.Pour les raies v_2 présentant un effet isotopique nous n'avons donné que la valeur des raies les plus fortes.

III. - APPLICATION AUX SPECTRES RAMAN . -

L'intérêt de notre calcul théorique trouve une bonne confirmation dans l'étude du spectre Raman de *CCLBr*₃.

En effet ce composé que nous avons préparé par plusieurs méthodes (cf. partie V), semble toujours souillé de CBr_4 malgré plusieurs purifications successives. Sa structure C_{3v} laisse prévoir 6 fréquences actives en Raman $(3 A_1 + 3 E)$ et un examen superficiel du spectre nous donne bien 3 fréquences polarisées $A_1 : 270$, 328 et 747 cm^{-1} et 3 fréquences non polarisées E : 141, 214 et 680 cm^{-1} , valeurs confirmées par plusieurs auteurs 48,94.

Notre calcul donnant pour $A_1 : 211, 5/329, 9/753, 7$ et pour E : 142, 7/216, 8/680, 2, nous sommes conduits à considérer que la raie observée à 270 cm^{-1} doit être attribuée à l'impureté CBr_4 (268 cm⁻¹ d'espèce A_1) et que nous sommes en présence d'une dégénérescence accidentelle pour la raie à 214 cm⁻¹ qui doit être composée d'une raie d'espèce A_1 calculée à 211,5 et d'une raie d'espèce E calculée à 216,8 cm⁻¹. La structure fine confirme cette hypothèse (figure 11). Un spectre fait à la température de l'air liquide montre d'ailleurs un début de levée de dégénérescence sur la raie $v_5(E)$ à 216,5 cm⁻¹ alors que la raie $v_3(A_1)$ à 211 cm⁻¹ s'affine dàvantage.

CLEVELAND et ses collaborateurs¹⁰⁴ qui avaient préssenti cette dégénérescence accidentelle, considèrent la raie à 270 cm⁻¹ comme une harmonique de la fréquence $v_6(141 \times 2)$ puisque pour le groupe $C_{3v} : E_E = A_1 + A_2 + E$. L'écart relativement important de cette "harmonique" avec sa valeur théorique pour une molécule aussi lourde, le fait que cette raie soit totalement polarisée et la faible stabilité du tribromochlorométhane à la lumière nous fait préférer notre explication. L'effet de solvant de $CCLBr_3$ par rapport à CBr_4 entraîne d'ailleurs un léger déplacement de la v_1 de ce dernier composé vers les grandes longueurs d'onde.

Cette dégénérescence accidentelle est tout à fait comparable à celle que nous observons aussi pour *S1ClBr*₃.(cf. partie IV).

- Remarque -

Nous savons (partie II) que la valeur de l'énergie de point zéro d'un halogénure mixte est prévisible à partir des fréquences de vibrations des halogénures simples correspondants. Il n'est malheureusement pas possible d'utiliser cette prévision à la détermination du paramètre.

En effet la variation de la quantité $\Sigma d_{i}v_{i}$ en fonction de p est beaucoup trop faible comme l'indique l'exemple des chlorobromométhanes :



Zone d'existence $\Lambda V / V = f / n V$




	0,4	0,5	0,6	0,7	0,8	0,9	1
CCL ₃ Br	3914,2	3913,7	3913,5	3913,8	3914,1	3915,2	3916,1
CCL2Br2	3648,5	3647 , 7	3647,7	3647,8	3648,5	3649,7	3651,2
CCLBr ₃	3374,9	3374,5	3374,1	3374,6	3374,8	3375,6	3376,8

Cette variation sere toujours aussi faible dans tous les autres composés non fluorés étudiés. La valeur de l'énergie de point zéro pour p = 0,73 se situera cependant toujours dans la zone où cette énergie sera minimum. Cette valeur sera très légèrement supérieure (de 0,05 % environ) à la valeur calculée par la règle d'additivité.

IV. - COMPARAISON DES RESULTATS OBTENUS AVEC CEUX D'AUTRES AUTEURS . -

Nous avons vu précédemment que de nombreux auteurs se sont intéressés aux constantes de force de CCl_4 , les études d'ensemble sur les constantes de force des chlorobromométhanes sont beaucoup plus rares.

Citons le travail de SIMANOUTI¹³³ qui détermine les fréquences des chlorobromométhanes à partir de celles de CCL_4 et CBr_4 en utilisant le champ de forces UREY-BRADLEY. Les constantes de force d'élongation, de déformation angulaire et de répulsion entre atomes non liés sont ou celles des halogénures simples, ou leur moyenne arithmétique. Le calcul des fréquences de vibration nécessite cependant la connaissance d'au moins une fréquence d'halogénure mixte, à savoir la v_5 (A_2) de CCL_2Br_2 pour déterminer la constante de déformation angulaire H_{CLCBr} . La comparaison entre les valeurs des fréquences observées et calculées montre que la prévision obtenue varie beaucoup suivant le type de vibration : l'erreur relative peut dépasser 5% et l' erreur absolue 20 cm⁻¹. Rappelons que dans notre méthode ces nombres sont au maximum de 1% et 6,7 cm⁻¹. Un travail plus récent du même auteur¹³⁰ conduit à une erreur relative moyenne de 1,7%.

Une autre étude d'ensemble a été faite par CLEVELAND et ses collaborateurs³³ qui ont cherché le système de constantes de force qui rendait le mieux compte des fréquences de vibration des chlorobromométhanes. Leur méthode revenait à établir un système probable de constantes de force pour une molécule, puis à y apporter delégères modifications pour minimiser la fonction $|v_{obs} - v_{calc.}|$. La première étape consistait naturellement à transférer directement les constantes de force d'un halogénure à l'autre. L'erreur absolue commise lors du calcul inverse des fréquenc**es** est du même ordre de grandeur que dans notre propre calcul. Les valeurs des constantes de force obtenues sont remarquablement comparables : la différence n'atteint pas 5%, si l'on considère que les fréquences utilisées diffèrent quelque peu (par exemple v_2 de CBr_4 est située à 122 pour CLEVE-LAND et à 127 pour nous).

CLEVELAND et ses collaborateurs déterminent 62 constantes de force distinctes sur les 68 possibles à partir de 29 fréquences de vibration. Notre méthode permet d'obtenir la même prévision en n'utilisant que 17 constantes de force obtenues à partir de 8 fréquences seulement.

Le tableau III-5 compare les résultats.

- Remarques

1. - Les deux méthodes précédentes avaient déjà permis de préssentir la dégénérescence accidentelle entre les fréquences $v_3(A_1)$ et $v_5(E)$ de *CCLBr*₃. Nous avons pu confirmer expérimentalement que nous

avions $v_5(E) > v_3(A_1)$, (Fig.11). Le calcul de CLEVELAND donnait le résultat inverse.

2. – Pour CCL_4 , la valeur p = 0,73 conduit à des constantes de force tout à fait cohérentes avec celles déterminées à l'aide de deux types de données expérimentales **supp**lémentaires : intensité des raies Raman²⁶ et amplitudes quadratiques moyennes¹⁰⁶.

(md/Å)	Intensité	p = 0,730	Amplitudes
6 _t	3,12	3,51	3,59
6 _{tt}	0,42	0,30	0,24
$\delta_{\alpha} - \delta'_{\alpha\alpha}$	0,44	0,41	0,38
$\delta_{\alpha\alpha} - \delta'_{\alpha\alpha}$	0,05	0,04	0,03
b _{ta} - b' _{ta}	0,29	0,37	0,36

COMPARAISON ENTRE LES RESULTATS DE CLEVELAND ET LES NOTRES

	CCL4	CCL3Br	CCL2Br2	CCLBr ₃	CBr ₄	p = 0;	,730
(md/A)					• . • • • • • • • • • • • • • • • • • •	<u></u>	(md/A)
6+	3,4580	3,4580	3,3713	3,2659			3,5094
6.		2,8976	2,7530	2,7525	2,8976		2,6966
6++	0,31207	0,3076	0,3513				0,2970
d _{nt}		0,3778	0,3246	0,3118			0,2604
brr			0,2130	0,1540	0,1544	!	0,2284
(md/rad)						(md/rad)	(md/A)
6 6!	0.6408	0.6372				0.6615	0.3746
$f_{\alpha} = f'_{\alpha}$	-,	0.6394	0.5657			0,6441	0,3478
$f_{\mu\alpha} - f_{\mu\alpha}$			0,5219	0,4968		0,5069	0,2737
$\delta_{r\gamma} - \delta_{r\gamma}'$				0,5452	0,5736	0,4937	0,2542
(mdA/rad ²)	<u></u>			·	. <u></u>	(mdA/rad ²)	(md/A)
6 - 6	1,2758					1,2656	0,4058
$\delta_{\rm R} = \delta_{\rm RR}^{\prime}$			1,1570			1,2000	0,3499
$6_{y}^{\mu} - 6_{yy}^{\mu}$					1,0475	1,1379	0,3017
6 - 6 aa	0,1187					0,1216	0,0390
$\delta_{\alpha\beta} - \delta_{\alpha\beta}'$		0,13425				0,1132	0,0346
$\delta_{\beta\beta} - \delta_{\beta\beta}'$			{ ⁰ ,1066 {0,0936			0,1056 "	0,0308
6en - 6'en				0,0798		0,0982	0,0273
$\delta_{\gamma\gamma}^{P\gamma} - \delta_{\gamma\gamma}^{P\gamma}$					0,0898	0,0916	0,0243

CHAPITRE III

CAS DES HALOGENURES MIXTES NON FLUORES DE BORE

Le spectre de vibration des halogénures mixtes de bore a été très étudié par suite de la préparation facile de ces composés. Le simple mélange de deux halogénures simples, conduit à la formation des halogénures mixtes correspondants :

 $BX_3 + BY_3 \stackrel{?}{\leftarrow} BX_9 Y + BXY_2$

L'étude de ces mélanges a surtout été effectuée par spectroscopie infrarouge et en phase gazeuse⁹⁹, ¹⁰¹, ¹⁵³. Les spectres Raman ont été moins étudiés.

Ceci est dû à leur faible intensité et à la relative fragilité des composés bromés et iodés aux radiations ultraviolettes d'une lampe à mercure. Citons les travaux de GOUBEAU, RICHTER et BECHER⁷⁶, LINDEMAN et WILSON⁹⁹ sur les chlorobromures et ceux de DELWAULLE, DELHAYE et SCHILLING⁵⁰ sur les fréquences Raman inférieures à 500 cm⁻¹ des chloroiodures et bromoiodures. La spectroscopie Raman-Laser nous a permis de reprendre cette étude¹⁹ en apportant les avantages d'une radiation excitatrice plus intense et plus monochromatique. Elle a permis aussi une meilleure étude du taux de dépolarisation.

.I - EXPOSE DE LA METHODE- .

Comme dans le cas d'une molécule AX_4 tétraèdrique, il existe pour BX_3 une vibration de valence symétrique v_1 et deux modes normaux dégénérés correspondant à une vibration de valence antisymétrique v_3 et une vibration de déformation angulaire v_4 (figure 12). A ces deux modes dégénérés correspondent trois constantes de force F_{33} , F_{34} , F_{44} d'expression analytique très comparable entre les deux types de molécules. On définira donc le paramètre p de la même manière $p = F_{33}/F_{11}$, rapport des constantes de force correspondant aux vibrations de valence.

En utilisant les expressions des éléments des matrices G et F pour un halogénure BX_3 dans un champ de forces de valence généralisé, on définit en fonction du paramètre p_{χ} les quatre constantes de force (en md/A).

$$F_{\alpha} = \frac{\delta_{\alpha}^{\star} - \delta_{\alpha\alpha}^{\star}}{t^2}, \quad F_{\alpha} = \frac{\delta_{t\alpha}^{\star} - \delta_{t\alpha}^{\star}}{t}, \quad \delta_{t} \quad \text{et} \quad \delta_{tt}$$

en résolvant le système d'équations :

$$\mu_X \left(\delta_t + 2 \ \delta_{tt} \right) = \lambda_1 \tag{52}$$

$$(\mu_{\chi} + \frac{3}{2} \mu_{\beta}) (\delta_{t} - \delta_{tt} + 3 F_{\alpha}) - 3\sqrt{3} \mu_{\beta} F_{t\alpha} = \lambda_{3}^{E'} + \lambda_{4}^{E'} (53)$$

$$3 \mu_{\chi} (\mu_{\chi} + \frac{3}{2} \mu_{\beta}) \left[(\delta_{t} - \delta_{tt}) F_{\alpha} - F_{t\alpha}^{2} \right] = \lambda_{3}^{E'} \lambda_{4}^{E'}$$
(54)

$$\delta_{t} - \delta_{tt} = p_{\chi} (\delta_{t} + 2 \delta_{tt})$$
(55)



Modes normaux de vibration de AX_4 (T_d) et BX_3 (D_{3h})

Fig: 12

Les constantes de force spécifiques aux halogénures mixtes de bore étant définies par les mêmes expressions que pour les halogénures mixtes tétraèdriques, il est donc possible de calculer en fonction du paramètre p les fréquences des six halogénures mixtes BX_2Y , BXY_2 , BX_2^Z , BXZ_2 , BY_2Z et BYZ_2 , connaissant les fréquences de vibration des trois halogénures simples BX_3 , BY_3 , BZ_3 , les longueurs de liaison BX, BY, BZ et les masses atomiques.

II. - DETERMINATION DU PARAMETRE - .

Dans une première étape cette détermination peut se faire à partir des données expérimentales relevées dans la littérature, même **s**i celles-ci varient légèrement d'un auteur à l'autre. Nous avions en effet constaté lors de l'étude des chlorobromométhanes que les fréquences de vibration calculées variaient assez peu pour une variation assez importante du paramètre autour de la valeur choisie (l'erreur restait inférieure à 2% dans l'intervalle $p = 0,73 \pm 0,1$).

Nous avons choisi les mêmes données expérimentales que WOLFE et HUMPHREY¹⁵³. En portant sur un graphique $\Delta v = v_{calc.} v_{obs.}$ en fonction du paramètre p, nous pouvons constater (Fig.13) que Δv est minimum pour p = 0,730 Pour cette valeur la comparaison entre les fréquences calculées et observées montre que l'erreur moyenne pour les chlorobromures, chloroiodures et bromoiodures est respectivement de 2,5 ; 3,5 et 3,3 cm⁻¹. L'erreur absolue maximum ne dépassant 10 cm⁻¹ sur aucune fréquence. On retrouve pour les halogénures non fluorés du bore, la même valeur du paramètre que celle déterminée lors de l'étude des chlorobromométhanes.

-108-



111. - ETUDE DES SPECTRES RAMAN . -

Nous avons refait les spectres Raman de BCL_3 , BBr_3 et BI_3 pour mieux les comparer à ceux des halogénures mixtes faits sur un même spectrographe et lever certaines divergences entre les travaux de différents auteurs. Ceci est particulièrement utile pour l'iodure de bore étudié principalement en I.R.^{71, 150}.

Le seul résultat obtenu par diffusion Raman publié⁵⁰ présente une confusion entre la fondamentale $v_3(E')$ et l'harmonique 2 $v_2(A')$ de la molécule ¹⁰BI₃.Ceci étant dû à la difficulté d'une bonne étude de polarisation avec un arc à mercure et au fait que la fondamentale $v_3(E')$ de BI_3 solide, reste invisible même avec des fentes du spectrographe très large (30 cm⁻¹). Cette fondamentale et sa composante isotopique apparaissent dès la liquéfaction de l'iodure de bore (Fig.14). La structure cristalline de BI_3^{125} n'explique pas ce phénomène. Le tableau III-6 résume les fréquences observées en cm⁻¹ (avec leur composante isotopique due à ¹⁰B) ainsi que les données nécessaires au calcul.

Les tableaux III-7,8,9 présentent les fréquences de vibration des halogénures mixtes calculées avec p = 0,730 et celles qu'il a été possible d'observer pour ¹¹B. Pour cette observation, trois mélanges $BX_3 + BY_3$ ont été à chaque fois nécessaires : le premier correspond à un mélange à peu près équimoléculaire, les deux autres à des mélanges très riches en l'un des deux constituants.

Pour un composé $BX_2 Y$ donné, l'intensité de la raie de valence symétrique $v_2(A_1)$ est la plus forte. Les raies de déformation angulaire $v_3(A_1), v_5(B_1)$ correspondent à une intensité 2 à 10 fois plus faible. Les raies $v_1(A_1), v_4(B_1), v_6(B_2)$ et l'harmonique $2v_6(A_1)$ sont très faibles. Leur intensité qui est environ 100 fois plus faible que la v_2 explique la difficulté de les mettre en évidence par spectroscopie Raman avec une lampe à mercure.

			DONNER	ES		
	BCL	3 liq.	BBr	3 liq.	BI ₃ sol.	BI3 liq.
	20	°C	2	0°C	20°C	55°C
$v_1(A'_1)$	471	-	279	-	191	192
v2(A"2)	-	-	376	(391)	-	308
v3 (E')	948	(988)	808	(845)	-	704 -(734)
v4 (E')	254	-	151	-	105	102
2v2(A'1)	897	(939)	752	-	620+650)	6154645)
t _{B-X} (Å)	1,	,73	1,	, 87	2,10	
^m X	35,	,453	79	,909	126,904	r A

11,009

N.B. - Les composantes isotopiques observées dues à ¹⁰B sont mises entre parenthèses.

Dans les tableaux III-7,8,9 les valeurs entre parenthèses sont tirées de ce tableau-ci et servent de base aux calculs.

TABLEAU III-6

^mB

- 111 -

(BUS)

	Observé	151 dp	169 p	198 dp	211 dp	223 p	254 dp	279 P	347-342 P	ı	ł	410-406 P	I	ł	473-469 P	752 P	802 P	} 811 dp	-	844 P	868 p	902 P	905 p	} 945 dp
BCl ₃ + BBr ₃	Calculé (¹¹ 8)	(151)	168,2	196,3	212,6	221,0	(254)	(546)	345,1	(376)	400	408,3	424,1	448,5	(471)	752 h	<i>k00</i> h	(808) 6	814,45	848,2 h	870,54	897 h	905, & 3	944,0 ² (948) 1
7 MELANGE	Attribution	$BBr_3 \vee_4(E')$	$BBr_2Cl v_3(A_1)$	$BBr_{g}C\ell \sim (B_{1})$	$BCL_2Br v_5(B_1)$	$BCL_{2}Br v_{3}(A_{1})$	$BCL_{3} v_{4}(E')$	$BB\pi_2 v_1(A'_1)$	BBrocl vg (A1)	$BBr_{2} v_{\rho}(\tilde{A}^{"}_{\rho})$	$BBr_{\rho}CL \ v_{\mu}(B_{\rho})$	$BCL_2Br v_2(A_1)$	$BCL_{2}Br v_{6}(B_{2})$	$BCL_{3} v_{\rho}(\tilde{A}^{n}_{\rho})$	$BCL_{3} v_{1}(A'_{1})$	$BBr_{3} = 2v_{6}(A'_{1})$	$BBr_{\rho}Cl Zv_{\beta}(A_{1})$	$BBt_3 v_3(E')$	$BBr_{g}CL v_{d}(B_{1})$	$BCL_2Bn 2v_{6}(A_1)$	$BCL_2BL v_1(A_1)$	$BCL_3 2v_k(A'_1)$	$BBr_2Cl v_1(A_1)$	$BCL_{2}Bh_{\nu_{3}}(B_{1})$ $BCL_{3}\nu_{3}(E_{1})$
TABLEAU III -																								

.

- 112 -

BI3	B) Observē	102 dp	118 p	173 dp	184 dp	192 P	202 p	254 dp	283-279 P	310 dp	351 dp	379-375 P	396 dp	1	474-470-466 P	h 623 P	h 702 P	6 1 715 dn	5	h 791 P	4 827 p	3 875 p	h 898 P	2 1 945 dn	
MELANGE BC13 +	calculé (¹¹	(102)	119,0	169,1	0.061	(192)	195,5	(254)	284,4	310	355	379,0	401,2	448,5	(471)	620	710	(704)	721,8	802,4	828,5	882,3	897	041,0	(648)
LEAU III - 8	Attribution	$BI_3 v_d(E')$	$BI_{\rho}Cl_{v_{q}}(A_{1})$	$BI_{\rho}C\ell v_{\xi}(B_{1})$	$BCL_{gI} v_{\xi}(B_{1})$	$BI_3 *_1(A'_1)$	$BCL_2I v_3(A_1)$	BCL3 vd(E')	BIOCL VO(A1)	$BI_{3} v_{\rho}(\tilde{A}^{n}_{\rho})$	$BI_{\rho}CL = v_{\beta}(\tilde{B}_{\rho})$	$BCL_{g1} v_{g}(A_{1})$	$BCL_{\rho}I = v_{\beta}(B_{\rho})$	BCL_{3} $v_{9}(A''_{9})$	BCl3 v1 (A'1)	$BI_{3} 2v_{p}(A'_{1})$	$BI_{\rho}C\ell 2v_{\beta}(A_{1})$	$BI_{3} v_{3}(E')$	$BI_2Cl v_4(B_1)$	$BCL_{gI} = 2v_{g}(A_{1})$	BCLOI VI (A1)	BIRCE UN(A1)	BCL3 249 (A'1)	$BCL_{gI} \sim_{4} (B_{1})$	BCL2 v2(E')

- 113 -

TABLEA

. ī

BI ₂ ν ₄ (E')	(102)	102	q
$BI_{\rho}Bt v_3 (A_1)$	110,3	110	a
$BI_{\rho}Bt v_{5} (B_{1})$	123,0	197	9
$BBL_{g}I \vee_{5} (B_{1})$	129,6		5
$BBL_{0}I \vee_{3} (A_{1})$	135,9	139	Ø
$BBL_{2} v_{4} (E')$	(151)	151	ď
BI_{3} v_{1} (A'_{1})	(192)	192	Ъ
$BI_{\rho}Bt v_2 (A_1)$	220,8	220	Ъ
$BBh_{g}I v_{2} (A_{1})$	250,3	249	Ъ
$BBL_{3} v_{1} (A'_{1})$	(279)	279	Ф
$BI_{3}v_{2}(A''_{9})$	(310)	310	ש
$BI_{2}Bt v_{6} (\tilde{B}_{2})$	331,6	332	ש
$BB\pi_2 I v_6 (B_q)$	353,6	353	ď
$BBr_3 v_2 (A''_9)$	(376)	376	ď
$BI_{3} 2v_{2} (A'_{1})$	620 h	623	Ф.
$BI_2Br 2v_6 (A_1)$	663 , 2 h	663	Ъ
$BBr_2I 2v_6 (A_1)$	707,2 h	708	Φ
BI v3 (E')	(704) 6	1 710	σ
$BI_2Bt v_4 (B_1)$	712,2 5		-
$BBr_{3} 2v_{2} (A'_{1})$	752 h	752	Φ
$BBr_2I v_2 (A_1)$	750,6 4] 754	Ø
$BI_2Bn v_1 (A_1)$	771,7 3		-
$BBn_2 I v_{\mu} (B_1)$	802,7 2	1 \$10	،
BBh ₂ v3 (E')	(808) 1		3

c

- 114 -

t

MELANGE BBr₃ + BI₃

TABLEAU III - 9





Mélange BCl₃ + BBr₃

Mélange BCl3+BI3



Mélange BBr3+BI3



L'étude en lumière polarisée montre que seules la v_2

raie v_2 et l'harmonique $2v_6$ sont presque totalement polarisées (P) . Les autres raies d'espèce A_1 sont partiellement polarisées (p). Les espèces B_1 , B_2 sont dépolarisées (dp) . Il faut d'ailleurs utiliser la lumière polarisée pour mettre en évidence les raies $v_1(A_1)$ et

 $v_4(B_1)$. En effet les harmoniques 2 v_6 étant presque totalement polarisées s'éliminent du spectre et il ne reste que des raies d'espèce A_1 partiellement polarisées et celles d'espèces B_1 et E' (fig.15).

- Remarque -

Le calcul des fréquences de vibration hors du plan v_6 (B_2) ne néces**s**ite aucune hypothèse particulière et peut se faire séparément. Pour leur mise en évidence on constate expérimentalement que la première harmonique est toujours plus facile à pointer que la fondamentale correspondante.

La fréquence $v_2(A''_2)$ de BCL_3 n'étant pas visible en Raman, la constante de force de déformation hors du plan de la liaison B-CL a été déterminée à partir de l'harmonique $2 v_2 (A'_1)$ de BCL_3 .

Les fondamentales $v_6(B_2)$ de BBr_2Cl et BCl_2Br n'ont pu être mises en évidence par suite de la proximité de la raie de forte intensité $v_2(A_1)$ du BCl_2Br .

IV. - DISCUSSION DES RESULTATS . -

A. - Prévision des fréquences de vibration . -

La comparaison entre fréquences observées et calculées montre que l'accord est satisfaisant. Toutes les fréquences de vibration calculées sont dans le domaine d'existence des raies observées.

Notre prévision est nettement meilleure que celle des autres auteurs qui avaient cherché à prévoir les fréquences des halogénures

mixtes du bore : LINDEMAN et WILSON⁹⁹, WOLFE et HUMPHREY¹⁵³.

L'erreur moyenne Δw_m comme l'erreur maximum Δv_{max} . sur une fréquence, restent inférieures à celles commises par ces auteurs qui se servaient de constantes de force déterminées à partir de données isotopiques.

(cm^{-1})	LIN	DEMAN	ω	OLFE	p =	0,730
	Δv _m	^{Δν} max	∆vm	^{Δν} max	∆vm	^{∆v} max *
Chlorobromures	4,7	9	15,9	41	2,5	4,3
Chlo ro<i>io</i> dures	-	-	13,4	28	3,8	11
Bromoiodures	-	-	8,0	15	3,9	9,9

* déterminées à partir des valeurs expérimentales données dans la référence¹⁵³.

Une confirmation supplémentaire de la supériorité de nos prévisions sur celles de WOLFE et HYMPHREY réside dans l'étude du spectre Raman en lumière polarisée. En effet ces auteurs déterminent les constantes de force spécifiques aux halogénures mixtes par une simple moyenne arithmétique entre celles correspondant aux halogénures **simples**. Cette méthode de calcul leur donne $v_5(B_1)_{calculé} > v_3(A_1)_{calculé}$ pour BCL_0I et BBr_0I .

Sur la base de leur calcul et s'ap**puya**nt sur le fait que l'étude en lumière polarisée n'était pas satisfaisante, ces auteurs ont inversé l'attribution donnée par DELWAULLE et ses collaborateurs⁵⁰ pour les raies correspondantes.

Nos propres résultats autant par le calcul que par l'observation en lumière polarisée, confirment la précédente attribution de DELWAULLE (Fig.16, 17).







Mélange BBr3+BI3

Fig: 17



B. - Prévision des constantes de force. -

La connaissance de la valeur du paramètre permet de calculer les constantes de force à l'aide des équations précédemment données.

La littérature abonde en valeurs de constantes de force d'halogénures simples de bore. Toutes les méthodes de détermination de constantes de force ont été appliquées avec plus ou moins de succès : champs de forces simplifiés 129, 150, données supplémentaires (effets isotopiques 10_B - 11_B , constante de CORIOLIS) 65,92,99 , choix d'un modèle ou résolution paramètrique 113 , 126, 137, 140...

Le tableau III-10 compare les valeurs des constantes de force calculées pour p = 0,730 à la zone d'existence de ces valeurs déterminées à partir des données bibliographiques postérieures à 1960.

Chaque type de constante de force décroît régulièrement de BF_3 à BI_3 suivant l'électronégativité de l'halogène comme le montre la figure 18. LADD et ses collaborateurs⁹² n'avaient pu mettre en évidence cette linéarité que pour la constante de force de val**ence é**t . A ce point de vue nos valeurs semblent plus cohérentes.

- <u>Remarque</u> - L'expression des matrices G et F diffère suivant les auteurs pour l'étude de la fréquence de vibration hors de plan. Pour BXYZ nous avons utilisé :

$$G = \frac{1}{3} \{ \mu_X / t^2 + \mu_y / r^2 + \mu_z / s^2 + \mu_B (1/t + 1/r + 1/s)^2 \}$$

$$F = \frac{1}{3} \{ \delta_X^{\mathbf{x}_{\theta}} + \delta_y^{\mathbf{x}_{\theta}} + \delta_z^{\mathbf{x}_{\theta}} \}$$

Pour BX_3 ces expressions deviennent :

- 119 -

$$G = (\mu_X + 3 \mu_B) / t^2$$
$$F = \delta^{*} \theta_X$$

Les valeurs numériques (tableau III-10) que nous avons déterminées pour $\delta_X en md/A$ (= $\delta_X^* \theta_X/t^2$) sont donc équivalentes à celles de LINDEMAN⁹⁹ et WENTINK¹⁵⁰ qui écrivent pour BX₃:

$$G = \mu_X + 3\mu_B$$
$$F = \delta_{\theta_X}$$

Elles diffèrent cependant de celles de WOLFE 153 dont la méthode revient à écrire 19 :

$$G = 3 \left(\mu_{\chi} + 3 \mu_{B} \right) / t^{2}$$
$$F = \delta \theta_{\chi}$$

Les valeurs déterminées pour $\int_{\mathcal{CL}}^{\theta} et \int_{\mathcal{B}_{\mathcal{T}}}^{\theta} diffèrent$ assez peu entre ces deux groupes d'auteurs puisque : t^2 et $r^2 \approx 3$.

L'omission des longueurs de liaison dans l'expression de *G* ne permet pas à LINDEMAN une prévision correcte de la fréquence de la vibration hors de plan d'un halogénure mixte. L'erreur évidente de WOLFE sur l'unité de *F* n'a par contre aucune incidence sur cette prévision.

Tout récemment, NAKAMOTO^{111b} écrit pour \mathcal{BX}_3 :

$$G = 9 (\mu_X + 3\mu_B) / 4 t^2$$

 $F = t^2 \delta \theta_X$

L'expression de la matrice G doit donc être associée à la valeur de la constante de force $\delta \theta_{\chi}$ qui n'est ainsi connue qu'à un facteur près.

CONSTANTES	DE	FORCE	POUR	р	=	0,73
------------	----	-------	------	---	---	------

ø md∕Å	BI ₃	BBr ₃	BCL3	BF ₃
6 _t	2,260	3,005	3,800	7,237
	(1,88 ā 2,48)	(2,85 à 3,30)	(3,29 à 4,05)	(7,15 à 8,15)
6 _{tt}	0,248	0,330	0,417	0,794
	(0,11 à 0,41)	(0,17 ā 0,40)	(0,15 à 0,80)	(0,33 à 0,84)
Fa	0,140	0,193	0,239	0,524
	(0,13 à 0,18)	(0,18 à 0,24)	(0,23 à 0,28)	(0,50 ā 0,60)
F _{ta}	0,111	0,182	0,240	0,282
	(-0,02 ā 0,30)	(0,13 ā 0,30)	(-0,03 à 0,51)	(0,31 à 0,81)
F _e	0,196	0,285	0,386	0,866

N.B. En**tre parenthèses** sont indiquées les valeurs trouvées dans la littérature depuis 1960. ÷







Constantes de force de BX3

Quatrième Partie

APPLICATIONS ET ESSAIS DE JUSTIFICATION DE LA VALEUR DU PARAMETRE

Les résultats obtenus lors de l'étude des fréquences de vibration des chlorobromométhanes et halogénures mixtes non fluorés du bore, permettent de supposer que la valeur du paramètre choisi est proche d'une valeur "universelle".

Nous allons chercher à confirmer cette hypothèse en l'appliquant à la prévision à priori des fréquences de vibration d'autres halogénures mixtes non fluorés binaires ou ternaires.

Nous essaierons ensuite de justifier la valeur du paramètre à l'aide de donnée**s supp**lémentaires : effets isotopiques, amplitudes moyennes de vibration, constantes de CORIOLIS.

Un essai d'extension aux molécules fluorées sera discuté.

Enfin la comparaison de nos résultats avec ceux obtenus par les champs de forces et modèles moléculaires existants, sur une cinquantaine d'halogénures tétraèdriques nous permettra une justification physique.

-00000-

Chapitre I

PREVISION DES FREQUENCES DE VIBRATION DES HALOGENURES MIXTES BINAIRES NON FLUORES DU SILICIUM, GERMANIUM ET ETAIN

L'application des deux relations (43) et (44) qui permettaient en principe de déterminer la valeur du paramètre dans le cas des halogénures tétraèdriques tomber en défaut dans les cas des tétrachlorure, tétrabromure et tétraiedure de Si, Ge et Sn. La figure 19 montre en effet dans le cas du silicium que la droite $p_y = p_X$ et la courbe $p_y = f(p_X)$ traduisant respectivement les deux relations n'ont aucun point d'intersection.

Cependant, un calcul de l'erreur à introduire Δv_{XY} sur les fréquences de vibration des halogénures simples AX_4 et AY_4 pour rendre compatiblesces deux relations, montre que cette erreur passe par un minimum pour une valeur du paramètre comprise entre 0,7 et 0,8 (figure 20). Dans cet intervalle, Δv_{XY} reste inférieur à 2 cm⁻¹, de l'ordre de grandeur de l'erreur expérimentale.



Fig:19



$$\Delta v_{XY} = \frac{K_X - K_Y}{\Delta K_X + \Delta K_Y}$$
(56)

dans laquelle : $K_{\chi} = \left(\frac{F_{44}}{F_{22}}\right)_{AX_4}$ (57) joue un rôle comparable au paramètre p_{χ} défini **p**ar le rapport :

$$p_{\chi} = \left(\frac{F_{33}}{F_{11}}\right)_{AX_{4}} = \frac{\delta_{t} - \delta_{tt}}{\delta_{t} + 3 \delta_{tt}}$$

avec :

$$\Delta K_{\chi} = \sum_{i=1}^{4} |\Delta K_{i\chi}| \qquad (58)$$

 $\Delta K_{iX} \quad \text{représente l'erreur commise sur } K_X \text{ par suite de l'imprécision}$ $\Delta v_{iX} \text{ sur la fréquence } v_{iX} \text{ Nous avons considéré toutes les erreurs } \Delta v_{iX}$ et Δv_{iY} égales (en valeur absolue) pour simplifier les calculs, soit : $\Delta v_{XY} \cdot V_{iX} = V_{iX} \cdot V_{iX$

La valeur précédemment trouvée pour le p = 0,73 semble donc applicable à la prévision des fréquences de vibration des chlorobromures, chloroiodures et bromoiodures de Si, Ge et Sn¹⁸.

1. - DETERMINATION DES CONSTANTES DE FORCE . -

Le tableau IV-1 résume les données nécessaires au calcul des différentes constantes de force données dans le tableau IV-2.

Nous avons adjoint $TiCl_4$ et $TiBr_4$, les spectres Raman des chlorobromures de titane étant connus⁴⁷.

On peut constater que dans les halogénures d'étain et quelques uns du germanium (et du titane) les constantes d'interaction angle-liaison sont négatives. Ceci semble contredire l'hypothèse de FADINI⁶⁸ par laquelle G_{34} et F_{34} ne peuvent être du même signe. Cependant, dans ces composés la condition de TORKINGTON¹³⁸ pour que G_{34} et F_{34} aient le même signe, soit :

$$\frac{G_{33}}{G_{34}^{2}} \frac{G_{44}}{(\lambda_{3} - \lambda_{4})^{2}} \ge 1$$

$$\frac{G_{34}}{G_{34}^{2}} \frac{(\lambda_{3} + \lambda_{4})^{2}}{(\lambda_{3} + \lambda_{4})^{2}} \ge 1$$

est respectée. SADWODNY¹²⁷ estime ce cas possible avec $|F_{34}| < 0,5 \text{ md/\AA}$. Nos valeurs restent nettement inférieures à cette limite.

Notre méthode fait intervenir ce type de constante de force plus comme un terme correctif que comme un terme important de couplage, à l'inverse de la plupart des modèles modéculaires proposés. Un rôle plus important est donné à la constante d'interaction liaison-liaison, qui possède une valeur généralement supérieure et dont la détermination paraît plus précise puisqu'elle fait intervenir essentiellement **les** fréquences des vibrations de valence.

N.B. -L'erreur moyenne Δv à introduire sur les fréquences de vibration des halogénures simples pour que F_{34} soit positif pour p = 0,730serait, dans le cas le plus défavorable $(SnCl_4), \Delta v = 3,2 \text{ cm}^{-1}$.

11. - CALCUL DES FREQUENCES DE VIBRATION . -

Le tableau IV-3 compare les valeurs calculées aux valeurs observées en spectroscopie Raman par DELWAULLE et coll.^{47, 48, 51}. Ces auteurs avaient utilisé pour ces études expérimentales des spectrographes à prismes et des sources à vapeur de mercure. La plupart des spectres ont été refaits avec des spectrométres à réseau en utilisant comme source un laser.

TABLEAU IV-1

DONNEES UTILISEES

SiX4	SiCl ₄	SiBr ₄	SiI ₄
v1 (A1)	424	249	168
V2 (E)	150	90	63
v_3 (F ₂)	610	487	405
≈4 (F2)	221	137	94
^m X	35,453	79,909	126,904
t(A)	2,01	2,15	2,43
m Sí		28,086	
GeX ₄	GeCl ₄	GeBr ₄	GeI ₄
(A_1)	396	235	159
v_2 (E)	132	80	60
$v_{3}^{-}(F_{2})$	453	327	264
$v_{4} (F_{2})$	172	112	80
t(Å)	2,08	2,32	2,48
m Ge		72,590	
SnX ₄	SnCl ₄	SnBr ₄	SnI ₄
∨1 (A ₁)	368	220	149
V2(E)	106	64	47
$v_3(F_2)$	403	279	216
$v_4(F_2)$	134	88	63
t(Å)	2,31	2,44	2,64
m Sn		118,690	
TiX4	TiCl ₄	TiBr ₄	=
v1(A1)	389	235	
∨2 (E)	120	74	
v3(F ₂)	498	387	
ν ₄ (F ₂)	140	94	
<i>t</i> (A)	2,18	2,31	
m Tí		47,90	



CONSTANTES DE FORCE (md/Å)

	sicl ₄	SiBr ₄	SiI ₄
6+	2,9946	2,3278	1,6828
6tt.	0,2535	0,1970	0,1424
F_{α}	0,2428	0,1913	0,1406
$F_{\alpha\alpha}$	0,0431	0,0321	0,0208
Fta	0,0717	0,0676	0,0460
994 (1997) - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 -	GeCl ₄	GeBr ₄	GeI ₄
6 _t	2,6121	2,0734	1,5074
6 tt	0,2211	0,1755	0,1276
F_{α}	0,1880	0,1456	0,1133
$F_{\alpha\alpha}$	0,0334	0,0226	0,0118
Fta	-0,0245	0,0247	0,0144
	SnCl ₄	SnBr ₄	SnI ₄
6,	SnCl ₄ 2,2558	SnBr ₄ 1,8172	SnI ₄ 1,3237
b _t b _{tt}	SnCl ₄ 2,2558 0,1909	SnBr ₄ 1,8172 0,1538	SnI ₄ 1,3237 0,1120
^δ t ^δ tt F _α	SnCl ₄ 2,2558 0,1909 0,1587	SnBr ₄ 1,8172 0,1538 0,1116	SnI ₄ 1,3237 0,1120 0,0821
δ_t δ_{tt} F_{α} $F_{\alpha\alpha}$	SnCl ₄ 2,2558 0,1909 0,1587 0,0402	SnBr ₄ 1,8172 0,1538 0,1116 0,0237	SnI ₄ 1,3237 0,1120 0,0821 0,0135
$\begin{cases} \delta_t \\ \delta_{tt} \\ F_{\alpha} \\ F_{\alpha \alpha} \\ F_{\alpha \alpha} \\ F_{t \alpha} \end{cases}$	SnCl ₄ 2,2558 0,1909 0,1587 0,0402 -0,1375	SnBr ₄ 1,8172 0,1538 0,1116 0,0237 -0,0490	SnI ₄ 1,3237 0,1120 0,0821 0,0135 -0,0265
$\begin{cases} \delta_t \\ \delta_{tt} \\ F_{\alpha} \\ F_{\alpha\alpha} \\ F_{\alpha\alpha} \\ F_{t\alpha} \end{cases}$	SnCl ₄ 2,2558 0,1909 0,1587 0,0402 -0,1375 TiCl ₄	SnBr ₄ 1,8172 0,1538 0,1116 0,0237 -0,0490 TiBr ₄	SnI ₄ 1,3237 0,1120 0,0821 0,0135 -0,0265
δ _t δ _t t F _α F _{αα} F _{tα}	SnCl ₄ 2,2558 0,1909 0,1587 0,0402 -0,1375 TiCl ₄ 2,5206	SnBr ₄ 1,8172 0,1538 0,1116 0,0237 -0,0490 TiBr ₄ 2,0734	SnI ₄ 1,3237 0,1120 0,0821 0,0135 -0,0265
	SnCl ₄ 2,2558 0,1909 0,1587 0,0402 -0,1375 TiCl ₄ 2,5206 0,2134	SnBr ₄ 1,8172 0,1538 0,1116 0,0237 -0,0490 TiBr ₄ 2,0734 0,1755	SnI ₄ 1,3237 0,1120 0,0821 0,0135 -0,0265
	SnCl ₄ 2,2558 0,1909 0,1587 0,0402 -0,1375 TiCl ₄ 2,5206 0,2134 0,1132	SnBr ₄ 1,8172 0,1538 0,1116 0,0237 -0,0490 TiBr ₄ 2,0734 0,1755 0,1011	SnI ₄ 1,3237 0,1120 0,0821 0,0135 -0,0265
	SnCl ₄ 2,2558 0,1909 0,1587 0,0402 -0,1375 TiCl ₄ 2,5206 0,2134 0,1132 0,0087	SnBr ₄ 1,8172 0,1538 0,1116 0,0237 -0,0490 TíBr ₄ 2,0734 0,1755 0,1011 0,0076	SnI ₄ 1,3237 0,1120 0,0821 0,0135 -0,0265

Les constantes de force spécifiques aux halogénures mixtes peuvent être déterminées à partir des relations (45) à (51). Les nombres d'onde des raies précédemment observées ne variant pas de plus de ± 3 cm⁻¹ avec nos mesures récentes n'ont pas été modifiés.

Cette différence reste en effet inférieure à la largeur des raies. Notre comparaison pourra conduire éventuellement à des modifications d'attribution.

111. - DISCUSSION DES RESULTATS - ETUDE DES SPECTRES RAMAN . -

Une comparaison entre les halogénures mixtes des éléments de la quatrième colonne de la classification périodique montre que lors de la réaction d'échange entre deux halogénures simples, la mobilité des halogènes augmente dans l'ordre C, Sí, Tí, Ge, Sn⁵². Les halogénures mixtes du Sí sont en principe isolables par distillation fractionnée comme les chlorobromométhanes, mais plus difficilement⁵³. Déjà le tribromochlorométhane restait toujours souillé d'un peu de CBr_4 malgré plusieurs distillations successives⁵⁴. Il semble donc qu'il faille s'attendre à ce que les halogénures mixtes agissent toujours comme impuretés les uns vis-à-vis des autres dans une même série.

1° Zone des raies de valence antisymétriques.

Ces raies correspondent aux fondamentales $v_1(A_1)$ et $v_4(E)$ des édifices moléculaires AX_3V et $AXY_3(C_{3v})$ et aux fondamentales $v_1(A_1)$, $v_6(B_1)$ et $v_8(B_2)$ de l'édifice $AX_2Y_2(C_{2v})$. Ce sont des raies très faibles et très larges. Leur largeur est plus importante que celle des halogénures simples correspondants. Cet élargissement est dû en partie à l'effet de solvant et au recouvrement de raies appartenant à des composés parents qui ne sont pas parfaitement isolables. Il est dû aussi à un abaissement de la symétrie de l'halogénure mixte par rapport à celle des halogénures simples. Ce phénomène qui est valable pour toutes les raies des halogénures mixtes avait déjà été constaté dans l'étude des chlorobromométhanes : des mesures précises à 77°K montraient par exemple que la largeur était de 1,45 cm⁻¹ ± 0,1 pour la raie de valence symétrique de $C^{35}Cl_4$ alors qu'elle était de 2,10 cm⁻¹ ± 0,1 pour les raies correspondantes de $C^{35}Cl_3Br$, $C^{35}Cl_2Br_9$, $C^{35}ClBr_3$ ²⁰.

Ces raies présentent une dissymétrie importante avec un épaulement vers les grandes fréquences comme dans les halogénures simples où une étude à différentes températures²⁰ avait montré que cette forme pouvait s'expliquer comme un dédoublement non résolu à température ordinaire. Cette forme dont la figure 21 donne un exemple entraîne une difficulté sur le repérage exact de la raie par suite de la différence importante Δv entre la valeur v_0 en son centre et la valeur v_m correspondant à son intensité maximale. Cette dernière valeur est généralement choisie sur un spectre photographique. Les valeurs calculées presque toujours supérieures à v_m avoisinent la valeur v_0 qui est certainement plus proche de la valeur réelle.

Toutes ces remarques montrent que la différence $\Delta v = |v_{obs.} - v_{calc.}|$ pour les vibrations de valence anti-symétriques peut atteindre 15 cm⁻¹ sans pour cela mettre la méthode en défaut. Avec une telle erreur, le nombre d'onde calculé resterait d'ailleurs inclus dans la zone d'existence de la raie observée, la largeur de cette dernière étant supérieure à 30 cm⁻¹.

- <u>Remarque</u> - Les deux raies observées pour la fréquence $v_8(B_2)$ de $SiCl_2I_2$ s'expliquent facilement par la possibilité d'un couplage de FERMI entre la $v_8(B_2)$ calculée à 426,4 cm⁻¹ et la raie de combinaison d'**es**pèce B_2 : $v_2(A_1) + v_9(B_2) = 280,6 + 143,7 = 424,3$. D'après les raies observées, on retrouve bien :

$$\frac{418 + 436}{2} = 427 \text{ cm}^{-1}$$

- 132 -

2° Cas des raies de valence symétriques $v_2(A_1)$.

Dans les composés étudiés, la raie correspondant à la vibration de valence symétrique a toujours été considérée comme caractéristique d'une espèce moléculaire déterminée²¹. Elle apparaît dans le spectre Raman comme une raie fine, forte, polarisée et bien isolée. C'est d'ailleurs très souvent la seule raie dont l'observation soit actuellement possible pour de nombreux composés (chloroiodures et bromoiodures d'étain par exemple).

La comparaison entre les valeurs calculées et observées montre que la différence reste inférieure à $\pm 5 \text{ cm}^{-1}$, c'est-à-dire de l'ordre de la largeur de ces raies à la température ordinaire. La prévision est donc tout à fait satisfaisante.

3° Cas des raies de déformation.

Elles correspondent aux fondamentales $v_3(A_1)$, $v_5(E)$, $v_6(E)$ des édifices AX_3Y et AXY_3 et aux fondamentales $v_3(A_1)$, $v_4(A_1)$, $v_5(A_2)$, $v_7(B_1)$, $v_9(B_2)$ des édifices AX_2Y_2 .

Le calcul prévoit de nombreuses dégénérescences accidentelles.

Citons par exemple celle prévue entre les fondamentales $v_3(A_1)$ calculée à 158,5 cm⁻¹ et $v_5(E)$ calculée à 159,2 cm⁻¹ de SiClBr₃. Un spectre à h**aute** résolution dans cette zone confirme cette hypothèse (Fig.22). Cette dégénérescence est tout à fait comparable à celle qui existait pour les mêmes fréquences dans CClBr₃.

La raie très faible observée à 173 cm⁻¹ par DELMAULLE et coll. doit appartenir à une impureté, par exemple $SiCl_2Br_2$ [vg(B₂) calculée à 170,7 cm⁻¹].

- 133 -

Ce résultat a pu être obtenu par la commodité avec laquelle il est possible de mesurer les taux de dépolarisation par la technique Raman-Laser. Rappelons que pour les composés étudiés, les spectres avaient été précédemment observés dans ce laboratoire en utilisant une lampe à mercure, ce qui rendait difficiles de telles mesures dans des mélanges aussi complexes.

Il semble d'ailleurs que le calcul prévoit pour les halogénures AX_3Y un écart entre les fondamentales $v_3(A_1)$ et $v_5(E)$ souvent plus important que celui effectivement observé. Ceci s'explique en partie par la largeur naturelle des raies correspondantes.

Cette largeur nous a empêché de séparer les raies dont l'écart calculé est inférieur à 5 cm⁻¹ en phase liquide, même avec des fentes du spectrographe de 0,25 cm⁻¹. En refroidissant à 77°K, on a pu séparer des raies écartées de 3 cm⁻¹, mais des levées de dégénérescence sont possibles.

IV. - CONCLUSION . -

La prévision avec laquelle ont pu être prévues les fréquences de vibration des nombreux halogénures mixtes étudiés jusqu'à présent est tout à fait satisfaisante, vis-à-vis du très petit nombre de données numériques nécessaire .

La figure 23 montre l'erreur moyenne Δv_m sur les valeurs calculées vis-à-vis du nombre de fondamentales effectivement observées pour plusieurs composés étudiés. Pour ces types de molécules, il semble que l'on puisse appliquer au paramètre la valeur unique p = 0,730.

Notre méthode semble mieux convenir aux chlorobromures $(\Delta v_m < 3 \text{ cm}^{-1})$ qu'aux bromoiodures $(\Delta v_m < 4 \text{ cm}^{-1})$ et chloroiodures $(\Delta v_m < 5 \text{ cm}^{-1})\Delta v_m$ qui reste de l'ordre de l'erreur expérimentale dans de tels métanges varie proportionnellement avec la grandeur k_{XY} définie précédemment. En effet k_{XY} est relié au rapport des forces de liaison créées par les halogènes X et Y avec $k_{CLBr} < k_{BrI} < k_{CLI} < k_{FCL}$ $< k_{FBr} < k_{FI}$ (dans le même sens que la différence d'électronégativité des halogènes X et Y)

Pour déterminer la solution la plus acceptable, l'erreur moyenne devrait, en toute logique, être remplacée par la variance définie par :

$$S = \sum_{i=1}^{i} \pi_{i} (v_{i} \text{ obs.} - v_{i} \text{ calc.})^{2}$$

 π_{i} étant un fac**teur** de pondération¹⁴⁵.

Si l'on définit la variance par :

$$S = \frac{1}{N} \sum_{\substack{\Delta v_i \\ \Delta i = 1}}^{N} (\Delta v_i)^2$$

N,étant le nombre de fondamentales observées, la figure 23 montre que l'on aboutirait à la même valeur optimale du paramètre. L'erreur moyenne a l'avantage d'être beaucoup plus explicite.



fente $4/3 \text{ cm}^1$

10 cm⁻¹

V₃ (A1) ∿₅(E) (\widetilde{I}) (i vcm¹ 160 150 SiCIBr3 20°C Fig:22 fente 4/3 cm¹








TABLEAU	tV-3

Attribution	Calculé (p = 0,730)	Observé (DELWAULLE)	Modification apportée
ann gean anns bhair ann a threisne air chuide a bhaile ann an ann ann ann ann ann ann ann ann	1) Chlorobromures	de silicium.	aları, şənə dənə dənə aşını, işərə şənə şəşəşdənə şərə dənə dənə dənə dənə dənə dənə dənə d
$SiBr_4 v_2$ (E)	(90)	(90)	
SiBrzCl v6(E)	101,1	101	
SiBracl vy (A1)	110,1	111	
$SiBr_{2}Cl_{2}v_{5}(A_{2})$	122,7	122	
$SiBrCl_{3}v_{6}(E)$	133,0	134	
$SiBr_4 v_4(F_2)$	(137)	(137)	
$SiCl_4 v_2 (E)$	(150)	(150)	
$SiBr_{2}Cl v_{3}(A_{1})$	158,5	159	155
$SiBr_{3}Cl v_{5}(E)$	159,2	173	159
$SiBr_{1}Cl_{2}v_{9}(B_{2})$	170,7	174	173
$SiBr_{2}Cl_{2}v_{3}(A_{1})$	180,3	182	
$SiBrCl_3 v_3 (A_1)$	184,9	191	
$SiBr_{2}Cl_{2}v_{7}(B_{1})$	187,2	191	
$SiBrCl_{3}v_{5}(E)$	207,5	205	
$SiCl_4 v_4 (F_2)$	(221)	(221)	
$SiBr_4 v_1 (A_1)$	(249)	(249)	
$SiBr_{3}Cl v_{2}(A_{1})$	289,2	288	
$SiBr_{2}Cl_{2} v_{2} (A_{1})$	328,1	326	
$SiBrCl_3 v_2 (A_1)$	369,0	368	
$SiCl_{4} v_{1} (A_{1})$	(424)	(424)	
$SiBr_4 v_3 (F_2)$	(487)	(487)	1
$SiBr_{3}Cl v_{4}(E)$	491,0	498	490 large
$SiBr_{0}Cl_{0}v_{8}(B_{0})$	495,1	509	
$SiBrCl_3 v_1 (A_1)$	544,3	545	
$SiBr_{2}Cl_{2}v_{1}(A_{1})$	567,9	568	
$SiBr_3Cl v_1 (A_1)$	585,7	579	
$SiBr_2Cl_2 v_6 (B_1)$	604,9	605	
$SiBrCl_{3}v_{4}(E)$	607,4	608	
$SiCl_4 v_3 (F_2)$	(610)	(610)	

Attribution	Calculé (p = 0,730)	Observé (DELWAULLE)	Modification apportée
	2) Chloroiodures	de silicium	
$Sil_A v_2(E)$	(63)	(63)	•
$Sil_{2}CL v_{6} (E)$	74,0	73	
$Sil_{2}Cl_{2}v_{4}(A_{1})$	82,8	83	
$Sil_A = v_4(F_2)$	(94)	(94)	
$Sil_{p}Cl_{p}v_{5}(A_{p})$	113,6	111	
$Sil_{3}Cl \vee_{3}(A_{1})$	116,3	114	
SIICL3 v6 (E)	124,3	123	
SilzCL v5(E)	133,4	134	
$SiI_{1}Cl_{1}$ vg(B ₁)	143,7	149	
SiCla v2(E)	(150)	(150)	
$SiI_{2}Cl_{2}v_{3}(A_{1})$	157,1	160	
$SiICl_{2} v_{3}(A_{1})$	157,7	169)
$SiI_{2}Cl_{2}v_{7}(B_{1})$	166,3	-	169
$Sil_{A} = v_1(A_1)$	(168)	(168)	
SiCl ₃ I v5 (E)	201,4	197	
$SiCl_{A} v_{4} (F_{2})$	(221)	(221)	
$SiI_{2}CL v_{2}(A_{1})$	225,3	220	222
$SiI_{p}Cl_{p}v_{2}(A_{1})$	280,6	276	277
$SiICl_2 v_2(A_1)$	334,3	333	335
$Sil_{A}v_{3}(F_{2})$	(405)	(405)	
$Sil_{3}CL v_{4}(E)$	415,4	411	413
$SiCl_{A} v_{1} (A_{1})$	(424)	(424)	
$Sil_{2}Cl_{2} v_{8}(B_{2})$	426,4	418 et 436	résonance
$SiICl_2 v_1 (A_1)$	521,6	519	524
$Sil_{2}Cl_{2}v_{1}(A_{1})$	552,2	538	546
$SiI_3CL v_1(A_1)$	574,3	557	non observé
$SiI_{2}Cl_{2} v_{6} (B_{1})$	600,1	589	
$SiCl_3 \mathbf{\tilde{l}}_{v_4}(E)$	604,8	600	} 603
$SiCl_{A} v_{3}(F_{2})$	(600)	(6 0 0)	

TABLEAU - IV.3- (suite)

Attribution	Calculé (p = 0,730)	Observé (DELWAULLE)	Modification apportée
an a	3) Bromoiodures de	silicium	
$SiI_4 v_2(E)$	(63)	(63)	
SilzBr v6 (E)	68,4	88	
$Sil_{2}Br_{2}v_{4}(A_{1})$	72,7	11	
$Sil_{p}Br_{p}v_{5}(A_{p})$	77,7	អ	
$SiIBr_3 v_6 (E)$	82,5	79	} 79
$SiBr_4^{\nu_2}(E)$	(90)	(90)	
Sil_{4} v ₄ (F ₂)	(94)	(94)	
$Sil_3Br v_5 (E)$	104,4	11	
$SiI_3Brv_3(A_1)$	105,1	11	
$SiI_{g}Br_{g} v_{g} (B_{g})$	110,8	17	
$SiI_{g}Br_{g}v_{3}(A_{1})$	115,3	17	
$SiIBr_3 v_3 (A_1)$	118,5	120,5	
Sil, Br, v7 (B1)	118,7	19	
$SiIBr_3 v_5(E)$	129,3	127	
$SiBr_4 v_4(F_2)$	(137)	(137)	
$SiI_4 v_1(A_1)$	(168)	(168)	
$SiI_3Br v_2(A_1)$	187,4	186	
SilgBr, v2 (A1)	207,2	205	
SilBr ₃ $v_2(A_1)$	227,4	225,5	
$SiBr_4 v_1 (A_1)$	(249)	(249)	
$Sil_4 v_3(F_2)$	(405)	(405)	1
$Sil_{3}Br v_{4}(E)$	410,0	n	
$Sil_{p}Br_{p} v_{8}(B_{p})$	415,1	n	
$SilBr_3 v_1(A_1)$	440,1	443	
Sil Br, VI(A1)	452,2	11	
$Sil_3Br v_1(A_1)$	462,9	11	
$Sil_{2}Br_{2} v_{6}(B_{1})$	479,5	n	
SilBr v4 (E)	483,2	11	
$SiBr_4 v_3(F_2)$	(487)	(487)	

- 140 -

TABLEAU - IV-3 (suite)

Attributio	on	Calculé (p = 0,730)	Observé (DELWAULLE)	М	odification apportée
	4)	Chlorobromures	de germanium		
GeBr ₄ v ₂ (E)		(80)	(80)		
GeBrzCl v6 (E)		88,5	90		
GeBr, Cl, V4 (A1)		94,3	94		
GeBrach, v5(A)		109,6	11		
$GeBr_{4} v_{4} (F_{2})$		(112)	(112)	}	111
GeBrCl ₂ v ₆ (E)		116,1	116		
GeBrzCL v3 (A1)		122,0	122		
$GeCl_{A} v_{2}(E)$		(132)	(132)		
GeBrzCL v5(E)		135,4	137		
GeBracl, v7 (B1)		140,0	11	}	137
GeBrach, vg(Ba)		146,0	146		
GeBrach v3 (A1)		151,8	155		152
$GeBrCl_2 v_3(A_1)$		157,6	11		
$GeBrCl_2 v_5(E)$		160,7	160	}	160
$GeCl_{A}$ v ₄ (F ₂)		(172)	(172)		
$GeBr_{A} v_{1}(A_{1})$		(235)	(235)		
GeBrzCL v2 (A1)		256,2	257		
GeBrach, v2 (A1)		278,8	281		
$GeBrCl_2 v_2 (A_1)$		304,0	309		
$GeBr_{\Lambda} v_{3}(F_{\eta})$		(327)	(327)		
GeBr ₂ Cl v ₄ (E)		329,3	330		331 large
GeBroClove (Bo)		331,8	338		Ľ
$GeCl_{A} v_{1}(A_{1})$		(396)	(396)		
$GeBrCl_2 v_1(A_1)$		417,8	417		
GeBroClovi (A,)		430,5	420		
$GeBr_2Cl_{V_1}(A_1)$		439,5	428	}	437 large
$GeBr_{o}Cl_{q} v_{6}(B_{1})$		449,6	444		
$GeBrCl_2 v_4(E)$		451.2	450		450 larae
$GeCl_{1}$ v ₃ (F ₂)		(453)	(453)		

 \frown

TABLEAU IV.3-	(suite)		
Attribution	Calculé (p = 0,730)	Observé (DELWAULLE)	Modification apportée
	5) Chl solodures	de germanium	
GeI, v2 (E)	(60)	(60)	
$GeI_{2}CL = v_{6}$ (E)	67,8	11	
GeloCho Vy (A1)	73,7	77	} 70 large
$GeI, v_{\mu}(F_{o})$	(80)	(80)	
GeI_2CL v ₃ (A ₁)	95,C	11	94
GeI CLo V5(Ao)	104,4	12	
$GeICL_2 v_6(E)$	109,6	104	} 106
GeI CL V5(E)	117,1	88	116
GeloCho vg (Bo)	124,7	13	· · ·
$GeI_{2}Cl_{2} v_{7}(B_{1})$	125,7	1î	
$GeCl_{1} v_{2}(E)$	(132)	(132)	132 large
$GeICl_2 v_3(A_1)$	137,6	148	
GeI, CL, v3 (A1)	138,3	F P	} 148 large
GeICL ₂ v ₅ (E)	157,6	153	156
$GeI_{1} v_{1}(A_{1})$	(159)	(159)	· · · · ·
$GeCl_{A} v_{4}(F_{2})$	(172)	(172)	
GeIzCL v2 (A1)	189,2	185	188
GeI Cl, V2(A1)	222,3	219	221
GeICL 2 v2(A1)	254,3	257	258
$GeI_{4} v_{3}(F_{2})$	(264)	(264)	
GeI3CL V4 (E)	269,8	n	
$GeI_2Cl_2 v_8 (B_2)$	276,1	88	} 280 large.
$GeCl_{A} v_1(A_1)$	(396)	(396)	
GeICL ₃ v1 (A1)	415,7	408	410
$GeI_2Cl_2v_1(A_1)$	428,1	ŝŧ	432
GeI3CL V1(A1)	436,7	11	440
$GeI_{2}Cl_{2} v_{6}(B_{1})$	447,5	11)
GeICL3 V4(E)	450,1	450	× 450
$GeCl_{4} v_{3}(F_{2})$	(453)	(453)	

Attribution	Calculé (p = 0,730)	Observé (DELWAULLE)	Modification apportée
6)E	Bromoiodure de germ	anium	
$GeI_4 v_2 (E)$	(60)	(60)	
GeI ₃ Br v ₆ (E)	64,0	11	
GeI_{Br_2} v ₄ (A ₁)	67,1	n \	s 69 large
$GeI_{g}Br_{g}v_{5}(A_{g})$	71,1	" (/
$GeIBr_3 v_6(E)$	74,6	85	
$GeBr_{A} = v_{2}(E)$	(80)	(80)	
$GeI_A = v_4(F_2)$	(80)	(80) J	
$GeI_{2}Br v_{5}(E)$	88,2	")	
GeI_3Br v ₃ (A ₁)	88,5	12	
$GeI_{2}Br_{2}$ vg (B ₂)	93,1	17	
$GeI_{2}Br_{2}$ v ₃ (A ₁)	97,3	11	\mathbf{b}
$GeI_{2}Br_{2} v_{7} (B_{1})$	97,7	11	101 large
GeIBr ₃ v_3 (A ₁)	99,7	11	-
$GeIBr_3 v_5 (E)$	105,9	11	
$GeBr_{A} v_{4} (F_{2})$	(112)	(112))
$GeI_A v_1 (A_1)$	(159)	(159)	
$GeI_{3}Br v_{2} (A_{1})$	173,5	169	171
$GeI_{2}Br_{2} v_{2} (A_{1})$	189,4	186	188,5
GeIBr ₂ v_2 (A ₁)	207,9	206	208
$GeBr_A v_1(A_1)$	(235)	(235)	
$GeI_{A}v_{3}(F_{2})$	(264)	(264)	
$GeI_{2}Br v_{4}(E)$	265,9	n (> 267
$GeI_{B}R_{1} v_{8}(B_{1})$	268,0	11	
$GeIBr_2 v_1(A_1)$	293,5	")	
$GeI_{2}Br_{2} v_{1} (A_{1})$	305,5	11	
$GeI_{2}Br v_{1}(A_{1})$	314,7	n –)
$GeI_{B}R_{0} v_{6} (B_{1})$	324,5	11	32'4
$GeIBr_2 v_4(E)$	325,7	-11	Ì
$GeBr_4^{V_3}(F_2)$	(327)	(327)].

TABLEAU - IV.3 - (suite)

Attribution	Calculé (p = 0,730)	Observé (DELWAULLE)	Modification apportée
	7) Chlorobromur	ues d'étain.	
$SnBr_{A} \vee_{2} (E)$	(64)	(64)	
$SnBr_{3}Cl v_{6}(E)$	70,2	68 à 74	72
$SnBr_{2}Cl_{2} \vee_{4}(A_{1})$	74,1	80	Ĵ
$SnBr_{A} = v_{4}(F_{2})$	(88)	(88))
$SnBr_{2}Cl_{2} v_{5}(A_{2})$	87,0	. 11	90 large
$SnBrCl_{3} v_{6} (E)$	91,5	91	
$SnBr_{2}Cl v_{3}(A_{1})$	93,2	11	J
$SnBr_{2}Cl_{2} \vee 7 (B_{1})$	105,8	11)
$SnCl_{A} v_{2} (E)$	(106)	(106)	} 104 large
$SnBr_{2}CL v_{5}(E)$	107,8	105 à 120	
$SnBr_{0}Cl_{0} \vee 9(B_{0})$	116,8) 118 large
$SnBr_{n}Cl_{n}v_{3}(A_{1})$	121,3	123	}
$SnBrCl_{2} v_{5}(E)$	125,0	118 à 125) 125 large
$SnBrCl_{3}v_{3}(A_{1})$	126,8	118 à 125	}
$SnCl_{A} \vee 4(F_{2})$	(134)	(134)	,
$SnBr_{A} v_{1} (A_{1})$	(220)	(220)	
$SnBr_{2}CL v_{2}(A_{1})$	234,5	235	
$SnBr_{2}Cl_{2}v_{2}(A_{1})$	250,7	250	
$SnBrCl_{2}v_{2}(A_{1})$	269,0	270	
$SnBr_{A} v_{3} (F_{2})$	(279)	(279))
$SnBr_{3}CLv_{4}$ (E)	281,8	283	284
$SnBr_{0}Cl_{0} \vee_{8}(B_{0})$	284,8	287	
$SnCl_{A} v_{1} (A_{1})$	(368)	(368)	
$SnBrCl_{2} v_{1}(A_{1})$	379,9	375)
$SnBr_{0}Cl_{0} \vee I(A_{1})$	386,5	378	381
$SnBr_{2}Cl v_{1}(A_{1})$	390,2	380)
$SnBr_{0}Cl_{0} \vee_{6}(B_{1})$	397,1	395	Ĵ
SnBrCl ₂ v4(E)	400,0	396	397
$SnCl_{1} v_{3}(F_{0})$	(403)	(403))

TABLEAU IV.3- (suite)

Attribution	Calculé (p = 0,730)	Observé (DELWAULLE)	Modification apportée
Ber Fryslerigt, and an and an 	8) Chloroiodures d	l'étain.	
SnI ₄ v ₂ (E)	(47)	(47)	7
$SnI_{3}CL v_{6} (E)$	52,9	11	EZ Paras
$SnI_{2}Cl_{2}v_{4}$ (A ₁)	56,8	81	st karge
$SnI_4 v_4(F_2)$	(63)	(63))
$SnI_{3}CL v_{3}(A_{1})$	72,1	11)
$SnI_{2}Cl_{2}v_{5}(A_{2})$	82,0	11	
$SnICl_{3}$ v ₆ (E)	84,7	11	83 large
$SnI_{2}Cl_{2} \vee_{7}(B_{1})$	93,0	11)
$SnI_{3}CL v_{5}(E)$	94,6	11	
$SnI_{2}Cl_{2}v_{9}(B_{2})$	101,9	"	105 large
$SnCl_4 v_2(E)$	(106)	(106)	
$SnI_{2}Cl_{2}v_{3}(A_{1})$	114,0	"	í
$SnICl_3 v_3(A_1)$	114,3	11	119 large
$SnICl_{3} v_{5} (E)$	123,1	n	
$SnCl_4 v_4(F_2)$	(134)	(134)	,
$SnI_4 v_1(A_1)$	(149)	(149)	
$SnI_{3}Cl v_{2}(A_{1})$	168,2	166	168
$SnI_{2}Cl_{2}v_{2}(A_{1})$	191,4	189	190
$SnICl_3 v_2(A_1)$	215,4	215	216 P
$SnI_4 v_3(F_2)$	(216)	(216)]
SnI3CL V4 (E)	221,5	11	216 large dp
$SnI_{2}Cl_{2}v_{8}(B_{2})$	227,5	87	}
$SnCl_4 v_1(A_1)$	(368)	(368)	
$SnICl_3 v_1(A_1)$	379,1	11	
$SnI_2C\ell_2v_1$ (A ₁)	384,9	11	1
$SnI_{3}CL v_{1} (A_{1})$	386,8	n	l
$SnI_{2}Cl_{2}v_{6}(B_{1})$	393,8	11	398
$SnICl_{3}v_{4}(E)$	398,3	17	très large
$SnCl_{4}v_{3}(F_{2})$	(403)	(403))



Attribution	Calculé (p = 0,730)	Observé (DELWAULLE)	Modification apportée
	9) Bromoiodures d	l'étain.	
SnI_{1} v_{2} (E)	(47)	(47)	· · ·
$SnI_{a}Brv_{6}(E)$	50,1	**	
$SnI_{B}R_{2}$ vy (A)	52,5	11	
$SnI_{a}Br_{a}$ v5 (Aa)	56,4	11	
$SnIBr_{e} v_{e}(E)$	59,0	11	
SnT, $VIII$ (Fa)	(63)	(63)	> 62 large
$SnB\pi$, $v_2(F)$	(64)	(64)	(
Shut B_{7} vo (A_{1})	68.3	11	
Shi Br vr (F)	70.6	11	
Shi $352 \times 5(2)$ Shi $Bt = \sqrt{2}(B_1)$	75.1	11	
$SNI_2 SN2_2 \sqrt{(B_1)}$	75.1	11]
Sul Rt W	73 , ,	"	
Sn12Dn2 V3	80 6	11	
Shibr3 V3(R1)	80,0	11	84
$ShIBR_3 V_6(E)$	02,0	(88)	
$SnBr_4$ v4 (F_2)	(00)	(1/9)	ł
$Sn_4v_1(A_1)$	(149)	(147)	
$SnI_3Br v_2(A_1)$	159,9	170	
$SnI_2Br_2 v_2(A_1)$	172,4	172	
$SnIBr_3 v_2(A_1)$	188,0	189	1
$SnI_4 v_3(F_2)$	(216)	(216)	
SnI ₃ Br v ₄ (E)	217,9	"	216 Large
SnI ₂ Br ₂ v ₈ (B ₂)	219,8	")
$SnBr_4 v_1(A_1)$	(220)	(220)	
$SnIBr_{3}v_{1}(A_{1})$	250,7	11	253
$SnI_{p}Br_{p}v_{1}(A_{1})$	260,8	11	261
$SnI_{3}Brv_{1}(A_{1})$	267,8	11)
$SnI_{Br_{2}} v_{6}(B_{1})$	275,9	11	> 277 large
SnIBr ₂ v(E)	277,4	"	
$\operatorname{SnBr}_{1}^{3} \operatorname{v}_{3}(F_{2})$	(279)	(279))

TABLEAU IV.3- (suite)

, 1

Attribution	Calculé (p = 0,730)	Observé (DELWAULLE)	Modification apportée
10) Chlorobromures d	le titane.	
TiBr _A $v_2(E)$	(74)	(74)	
$TiBr_{3}Cl v_{6}$ (E)	80,8	82	
$TiBr_{2}Cl_{2}v_{4}(A_{1})$	86,1	87	
$TiBr_{4} v_{3}(F_{2})$	(94)	(94)	
$TiBr_{2}Cl_{2} v_{5} (A_{2})$	99,3	-	
TiBrzCl v3(A1)	104,9	123	?
TiBrCl ₃ v ₆ (E)	105,2	105	
TiBrzCl v5(E)	111,1	110	[
$TiBr_{2}Cl_{2}v_{9}(B_{2})$	116,6	-	[
$TiBr_{2}Cl_{2}v_{7}(B_{1})$	119,1		
$TiCl_{4}v_{2}(E)$	(120)	(120)	¥
$TiBrCl_3 v_3(A_1)$	125,6	128	125 large
$TiBr_{2}Cl_{2}v_{3}(A_{1})$	125,8	125	
$TiBrCl_{3} v_{5}(E)$	134,0	136	
$TiCl_4 v_3(F_2)$	(140)	+140)	
$TiBr_4 v_1(A_1)$	(235)	(235)	
$TiBr_{3}Cl v_{2}(A_{1})$	262,6	263	
$TiBr_{2}Cl_{2}v_{2}(A_{1})$	291,4	294	
$TiBrCl_{3}v_{2}(A_{1})$	324,6	326	
$TiBr_4 v_4 (F_2)$	(387)	(387)	
TiBr ₃ Cl v ₄ (E)	388,8	388 - 398	
$TiCl_4 v_1(A_1)$	(389)	(389)	
$TiBr_{2}Cl_{2} v_{8}(B_{2})$	390,7	383 - 401	
$TiBrCl_{3} v_{1}(A_{1})$	447,0	439	
$TiBr_2Cl_2 v_1(A_1)$	467,0	462	
$TiBrCl_{3} v_{1}(A_{1})$	481,1	471	
$TiBr_{2}Cl_{2}v_{6}(B_{1})$	495,1	492	
TiBrCl ₃ v ₄ (E)	496,5	489 - 508	
$TiCl_4 v_3(F_2)$	(498)	(490 - 506)	

N.B. Les modifications ne portent que sur les raies où il y a une différence notable entre les spectres observés par DELWAULLE et coll. et nos propres observations.

Toutes les valeurs sont en $\rm cm^{-1}$, celles entre parenthèses servent de base aux calculs.

TABLEAU - IV.3 - (suite)

CHAPITRE II

PREVISION DES FREQUENCES DE VIBRATION DES CHLOROBROMOIODURES DE BORE, SILICIUM, GERMANIUM ET ETAIN

En supposant toutes les constantes de force transférables d'une molécule à l'autre, tous les éléments de l'équation séculaire sont connus pour *BCLBrI* après l'étude des halogénures mixtes binaires.

Le calcul des fréquences des halogénures mixtes ternaires tétraèdriques $AX_{2}YZ(C_{\delta})$ nécessite la connaissance de 39 constantes de force après élimination des constantes de force entre coordonnées internes non adjacentes. Seules trois nouvelles constantes de force d'interaction angle-angle sont spécifiques aux halogénures mixtes ternaires :

Ces constantes se déduisent suivant les mêmes principes que pour celles nécessaires aux halogénures mixtes binaires, pour lesquels on écrivait :

$$F_{\beta\beta} = F_{AXYAXY} = (F_{AXXAXX} F_{AYYAYY})^{1/2}$$

d'où :

$$F_{AXYAYZ} = (F_{AXYAXY} F_{AYZAYZ})^{1/2}$$

$$F_{AXYAXZ} = (F_{AXYAXY} F_{AXZAXZ})^{1/2}$$

$$F_{AXZAYZ} = (F_{AXZAXZ} F_{AYZAYZ})^{1/1}$$
(59)

L'unité sera le md/A en écrivant :

$$F_{AXYAYZ} = \frac{\delta_{AXYAYZ}^{\star} - \delta_{AXYAYZ}^{\star}}{r(st)^{1/2}}$$

$$F_{AXYAXZ} = \frac{\delta_{AXYAXZ}^{*} - \delta_{AXYAXZ}^{*}}{t(rs)^{1/2}}$$

$$F_{AXZAYZ} = \frac{\delta_{AXZAYZ}^{*} - \delta_{AXZAYZ}^{*}}{s(rt)^{1/2}}$$

L'application de la méthode permet de calculer directement les fréquences d'un chlorobromoiodure à partir du spectre des halogénures simples sans passer par l'étude des halogénures mixtes binaires.

I. - PREVISION ET MISE EN EVIDENCE DU SPECTRE RAMAN DE BCLBRI . -

A partir des données des halogénures simples de bore on obtient :

v1 (A')	5	896,4 cm ⁻¹	v4 (A')		179,8 cm ⁻¹
$v_2(A')$	8	769,3 cm ⁻¹	ν ₅ (Α')	秦	143,4 cm ⁻¹
ν ₃ (Α')	ł	315,8 cm ⁻¹	ν ₆ (Α")	ä	377,3 cm ⁻¹

La **preuve** de l'existence du chlorobromoiodure de bore avait déjà été donnée par DELWAULLE et ses collaborateurs⁵⁰. Le spectre Raman des mélanges $BC\ell_3 + BB\pi_3 + BI_3$ montrait qu'en plus de toutes les raies caractéristiques des halogénures mixtes binaires, existait une raie nouvelle située entre celles caractérisant $BI_2C\ell$ et $BB\pi_2C\ell$. Cette raie était presque totalement polarisée et présentait un effet isotopique dû à l'existence d'un seul atome de chlore dans la molécule. Malheureusement la technique ne permettait pas de mettre en évidence d'autres raies caractéristiques de ce composé. Notre calcul confirme l'attribution de la raie précédemment observée à la fondamentale $v_3(A')$ de *BCLBrI* : celle-ci calculée à 315,8 est observée à 314,5 cm⁻¹. De plus le calcul indique que l'observation de la raie $v_5(A')$ calculée à 143,4 cm⁻¹ doit être facilitée en utilisant un mélange ternaire riche en *BCL*₃ pour affaiblir les raies gênantes $v_4(E')$ de *BBr*₃ (151 cm⁻¹) et $v_3(A_1)$ de *BBr*₂*I* (calc. 135,9 cm⁻¹).

La raie $v_4(A')$ calculée à 179,8 cm⁻¹ doit être observable dans un mélange riche en BBr_3 , la proximité des raies $v_1(A'_1)$ de BI_3 et $v_5(B_1)$ de $BC\ell_2I$ pouvant gêner cette observation. La figure 24 confirme ces prévisions.

Les fondamentales $v_1(A')$ et $v_2(A')$ sont difficilement observables par suite du nombre important de raies de faible intensité attendues dans cette zone. Sans tenir compte des composantes isotopiques du ${}^{10}B$, il doit exister 27 raies de largeur moyenne à mi-hauteur de 30 cm⁻¹ dans l'intervalle spectral, 600 - 1 000 cm⁻¹. Toutes les raies de *BCLBrI* attendues dans cette zone sont polarisées. La fondamentale $v_2(A')$ calculée à 896,4 cm⁻¹ est gênée par les fréquences $v_1(A_1)$ de $BBr_2C\ell$ (calc.905,8) et de $BI_2C\ell$ (calc. 882,3). *BCLBrI* **št**ant une molécule intermédiaire entre ces deux composés, il est difficile de favoriser sa concentration au détriment de celle des autres. La fondamentale $v_2(A_1)$ calculée à 769,3 cm⁻¹ est trop proche de la fréquence $v_1(A_1)$ de BI_2Br (calc. 771,7), elle ne peut être isolée même dans un mélange riche en $BC\ell_3$.

L'harmonique $2\nu_6(A')$ doit être totalement polarisée comme pour toutes les harmoniques des vibrations hors d**u p**lan observées et confondue avec celle de BBr_3 : les fondamentales correspondantes ayant même fréquence (376 cm⁻¹ pour BBr_3 ; 377,3 cm⁻¹ pour *BCLBrI*).

Le tableau IV-4 résume toutes les fréquences de vibration calculées (pour ^{11}B) dans un mélange ternaire et celles observées dans des mélanges respectivement riches en BB r_3 et BC ℓ_3 .

ł

(mélange riche en BCl₃) 10 12 N \mathcal{C} 4 ഹ Q ~ ω δ Ц -£6 N 0 X 5 5 5 Ν X 5 ~ 2 5 dp d b dp 2 2 2 2 2 Ρ Ρ P P Observē }183 153] 168 }202 223 254 3283 347 377 142 212 5 33 en BBr₃) t{ 11 ω σ 10 12 13 14 ß 16 17 ŝ Q - \sim 4 ഹ \sim **, ____** н. 5 # \geq \geq \geq X X # # # \sim \geq X 5 \sim BI_3 Observē (mēlange riche dp dp d dp d b d b + Ø 2 2 2 2 Ρ Ρ Ρ Ρ Ρ Р Φ + BBr₃ 314,5 167 198 210 378 110 118 219 279 346 102 127 140 151 182 161 249 MELANGE BC13 سغہ ~~~ **م**م Calculé (¹¹B) 220,8 221,0 315,8 110,3 0 611 123,0 196,3 250,3 284,4 129,6 135,9 143,4 168,2 179,8 190,0 195,5 212,6 331,6 355,0 353,6 377,3 379,0 401,2 169,1 345,1 (151) (192) (310) (254)(279) (376) (102) Attribution $BBr_2C\ellv_5(B_1)$ $BC\ell_2Br v_5(B_1)$ 4 v₆ (B2) XBCLBAI V5 (A') $v_5(B_1)$ v2 (A1) v3 (A1) v3 (Å') $v_6(B_2)$ **x**BCLB $\pi I \quad v_{\rm h}$ (A') $BBr_2CL_{v_3}(A_1)$ $BI_2CL_{v_5}(B_1)$ BCL2BL V3(A1) хвсевлі _{V6} (A") $BI_{3} v_{2} (A''_{2})$ *BCLB $\pi I v_{3} (A')$ BBR2CL V2(A1) v1 (A' 1) $\begin{array}{c} BBr_{3} \ \nu_{1} \left(A' \right) \\ BI_{2} C \ell \ \nu_{2} \left(A_{1} \right) \end{array}$ ν₄ (Ε') $v_6(B_2)$ v1 (A'1) $BB\pi_2 I v_3 (A_1)$ BI2CL v6 (B2) $BB\pi_3 v_2(A"_2)$ $BI_2BL v_3(A_1)$ $BI_2 CL v_3 (A_1)$ $BI_2^{-}B\lambda v_5(B_1)$ $BB\pi_2 I \ v_5 (B_1)$ $BCL_2I v_3(A_1)$ $BCL_2I v_2(A_1)$ $BB\pi_3 v_{\rm th}(E')$ BI₃ ν₄ (E') TABLEAU IV BI_2Bh ВІ ₂Вл BCL₂I $BBn_2^{}I$ BCl_2I $BB\pi_2^{}I$ BCL₃ B1₃

 \mathbf{c}

-

#

Ρ

409

18

X

Δ

409,5

400,0

408,3

 $\begin{array}{l} BBr_2 C\ell \quad v_6 (B_2) \\ BC\ell_2 Br \quad v_2 (A_1) \end{array}$

BUS.

14

#

Ρ

472

19

μ.

Ρ

472

448,5

(111)

BCC3 v1 (A'1)

BCL3 v2 (A"

424,1

 $BCL_2Bh v_6(B_2)$

- 152

	Attribution	Calculé (¹¹ B)	Mélange riche en BBrz Raies ttf observées a (I) (i)	Mélange rich Raies ttf of (I)	he en BClz bservées a (i)
-	$BI_{3} 2 v_{2} (A'_{1})$	620 h 3	623 P	623 P	
	$BI_{BT} 2 v_6 (A_1)$	663,2 h 9	663 P		
	BI2CL 2 V6 (A1)	710 h 7		706 P	
	$BI_2 v_3 (E')$	(704)	~		
	$BBr_{2}I 2v_{6}(A_{1})$	707,2 h 8	708 P _ 709		
	$BI_{BT} v_{4}(B_{1})$	712,2	*		
	$BI_{2}Cl \cup_{4}(B_{1})$	721,8			
	$BBr_{2}I \vee_{1}(A_{1})$	750,6	÷-		
£	BCLBrI 2v6 (A')	754,2 h10		752 P	
	$BBr_{2} 2v_{6} (A'_{1})$	752 h 2	752 P - 755		
£	BCLBrI v2 (A')	769,3	<		
	$BI_{2}Br_{v_1}(A_1)$	771,7	$_{\star} $		
	BCL, I 2 v(A1)	802,4 h 6		←	
	$BBr_2I v_4(B_1)$	802,7	<	802 P	
	BBr, CL 2v6 (A1)	<i>800</i> h 5	802 P	<u>_</u>	
	BBr ₂ v3 (E')	(808)	+ _ 815		
	$BBr_2CL v_4(B_1)$	814,4	<u>+</u>		}822
	$BCl_2 I v_1 (A_1)$	828,5			
	$BCL_{2}Br 2 v_{6}(A_{1})$	<i>848</i> h 4	844 P	844 P	
	$BCl_{2}Br v_{1}(A_{1})$	870,5	~ 870		
	$BI_{2}CL v_{1}(A_{1})$	882,3			}872
£	BCLBrI V1 (A')	896,4	* 1		
	$BCL_{3} 2 v_{6} (A'_{1})$	897 h 1	900 p _ 906	898 P	
	$BBr_{2}CL v_{1}(A_{1})$	905,8	<u></u> ↓		
	$BCL_{2}I \vee_{4}(B_{1})$	941,0			

 $\frac{BCL_2Br v_4(B_1)}{BCL_3 v_3(E')}$

944,0 947 dp} 947 943 dp} 947 dp (948)

F : forte, M : Moyen ; f : faible ; tf : très faible ; ttf : très très faible.

TABLEAU IV - 4 (suite)



riche en BBr3





Mélange BCl₃+BBr₃+BI₃

11. - APPLICATION AUX CHLOROBROMOIODURES DE Si, Ge ET Sn . -

Les résultats du calcul sont résumés dans le tableau IV.5. La mise en évidence du spectre Raman de ces composés est assez délicate^{46, 51, 55} et il a fallu attendre diverses améliorations des techniques de spectroscopie Raman pour les identifier tous²¹.

TABLEAU IV-5

CHLOROBROMOIODURES DE Si, Ge ET Sn

	ACL	2 ^{BrI}	AC.	lBr ₂ I	ACLB	rI ₂
	Calc.	Obs.	Calc.	Obs.	Calc.	Obs.
A = Si						
v1 (A')	560,9	11	582,0	"	578,2	11
$v_2(A')$	464,3	11	450,5	11	465,4	n
v3 (A')	301,5	298	266,0	263	245,4	240
v4 (A')	174,0	11	148,8	11	146,1	n
ν ₅ (A')	150,0	11	138,7	11	130,9	11
$v_6(A')$	97,4	11	94,8	n	78,0	11
ν ₇ (Α")	602,4	11	486,5	11	420,7	11
v8 (A")	177,8	11	155,9	"	134,9	11
ν ₉ (Α")	117,2	11	89,4	11	88,1	· n
A = Ge						
v1 (A')	429,2	"	438,5	11	437,6	n
≫ ₂ (A')	315,2	"	303,0	11	315,5	11
v3(A')	240,4	242	224,4	225,5	205,6	205
v4 (A')	148,1		122,9	11	125,8	"
ν ₅ (A')	130,9	"	113,9	11	105,8	n
v6(A')	84,7	11	84,0	"	70,8	11
ν ₇ (A")	448,5	n	327,7	11	272,0	n
ν ₈ (A")	133,7	"	133,2	"	117,9	11
ν ₉ (Α")	106,2	"	79,4	11	78,9	"

	ACL21	3rI	ACLBr	21	ACLBrI	2
	Calc.	Obs.	Calc.	Obs.	Calc.	Obs.
A = Sn	a na na an				A the second of the second	
v1{A')	385,7	n	389,0	"	387,9	11
v2 (A')	271,7	11	260,0	11	270,5	n
v3(A')	206,6	206,5	197,3	198	181,4	181
v4 (A')	118,9	"	99,3	"	101,0	n
v5(A')	107,2	11	87,1	"	79,7	n
v ₆ (A')	65,8	11	66,7	11	54,8	11
v7 (A")	395,4	11	280,5	"	223,6	n
v ₈ (A")	100,7	11	105,9	"	95,4	11
vg (A")	83,3	"	61,8	11	62,4	11

TABLEAU IV-5 (suite)

Les chlorobromoiodures ne peuvent être identifiés que dans des mélanges complexes contenant 15 composés différents : les 3 halogénures simples, les 9 halogénures mixtes binaires et les 3 halogénures mixtes ternaires. Le spectre Raman de ces mélanges peut comporter 102 raies correspondant à des fréquences fondamentales dans un domaine spectral étroit $(0 - 600 \text{ cm}^{-1})$. Les valeurs calculées pour ces 102 raies montrent que les écarts entre les raies possibles ne sont supérieure à 5 cm $^{-1}$ que dans la zone des raies de valence symétrique v_{k} .

Le calcul indique donc que seules ces fréquences seront bien observables dans les spectres Raman, elles permettront de caractériser les chlorobromoiodures (Fig.25). Le tableau IV-5 montre le bon accord existant entre les valeurs observées. La prévision de l'énergie de point zéro pour ces composés semble satisfaisante 18 .

- 156 -







Fig: 25



CHAPITRE III

ETUDE D'EFFETS ISOTOPIQUES - UTILISATION A LA JUSTIFICATION DE LA VALEUR DU PARAMETRE

Le remplacement d'un atome d'une molécule par un de ses isotopes ne fait pas varier la fonction potentielle et donc la matrice F. La forme de cette matrice peut cependant changer si la symétrie de la molécule change lors de cette substitution isotopique. Seuls les éléments de la matrice G où intervient la masse réciproque de l'atome concerné varient et entraînent des variations sur les fréquences de vibration. La mise en évidence de ces variations est très utile à l'attribution des fréquences aux modes normaux de vibration, surtout dans les molécules complexes. Notre méthode permettant d'accèder aux constantes de force, rend très facile la prévision des effets isotopiques dans les halogénures. Dans les composés étudiés deux types d'effets isotopiques ont pu être mis en évidence : celui dû à l'atome de chlore ${}^{10}B - {}^{11}B$.

1. - UTILISATION DES EFFETS ISOTOPIQUES $10^{B} - 11^{B}$ A LA JUSTIFICATION DE LA VALEUR DU PARAMETRE . -

Le bore naturel est formé de deux isotopes ${}^{10}B(19,6\%)$ et ${}^{11}B(80,4\%)$. La grande différence de masse entre les deux (10%) entraîne des écarts isotopiques importants sur certaines fréquences de vibration: 14 à 20 cm⁻¹ pour les fréquences correspondant aux vibrations hors du plan, 32 à 40cm⁻¹ pour celles des vibrations de valence antisymétriques. Les autres fréquences semblent peu touchées par ce type de substitution.

De nombreux auteurs^{92, 99} ont cherché à utiliser à priori ces effets isotopiques comme données supplémentaires à la détermination des constantes de force dans les halogénures de bore. Or l'étude de la variation de l'écart isotopique en fonction de p sur les fréquences des vibrations de valence antisymétriques des halogénures simples, montre immédiatement (Fig.26) l'imprécision de la méthode.

En effet pour que la constante de force d'élongation δ_{B-X} puisse être déterminée à 1% près, ce qui correspondrait à $\Delta p = \pm 0,012$, il faudrait que la précision sur des écarts isotopiques pourtant très importants (> 30 cm⁻¹), soit de 0,30 cm⁻¹ pour BF_3 , 0,15 pour $BC\ell_3$ et 0,05 cm⁻¹ pour $BBret BI_3$... La dispersion des valeurs mesurées par différents auteurs montre que cette précision est actuellement illusoire. Quelle que soit la dispersion du spectrographe utilisé et même si les constantes d'anharmonicité étaient connues, la largeur des raies empêcherait d'ailleurs de conclure impérativement.

Il semble cependant que la grande majorité des valeurs observées dans les halogénures simples confirment la valeur de 0,73 trouvée pour le paramètre.

Dans les halogénures mixtes la comparaison entre les écarts calculés pour p = 0,73 et observés montre que l'accord est dxcellent (tableau IV-6). La valeur expérimentale de ces effets isotopiques a surtout été obtenue par spectrographie infrarouge en phase gaz⁹², ¹⁵⁰, ¹⁵³. En effet les raies correspondant aux fréquences de vibration sur lesquelles cet effet isotopique est important, étant d'intensité très faible, il est assez difficile de le mettre en évidence par spectrographie Raman. La figure 14 donnait l'exemple de la raie v_3 de BI_z .

La symétrie de la molécule influe peu sur la valeur des écarts isotopiques : en comparant des fréquences issues d'un même mode de vibration nous avons montré par ailleurs que Δv_{i} semble varier quasilinéairement en fonction de v_{i}^{22} .

11. - ETUDE DES EFFETS ISOTOPIQUES ³⁵Cl - ³⁷Cl . -

A partir des constantes de force de tous les composés chlorés étudiés nous avons calculé les fréquences de vibration en tenant compte de toutes les molécules isotopiques possibles. Le nombre des fréquences s'élevant avec l'abaissement de la symétrie, le spectre de vibration d'une molécule devient très complexe comme le montre le tableau IV-7 dans le cas des chlorobromométhanes.

Nous nous bornerons à donner les principales conclusions de cette étude.

A. - Prévision des effets isotopiques . -

Dans le cas des chlorures simples, le calcul montre qu'un effet isotopique appréciable peut être mis en évidence sur la seule fréquence de vibration de valence totalement symétrique v_1 .

Pour les halogénures mixtes l'effet isotopique total calculable avec une bonne approximation par la règle de TELLER et REDLICH doit se répartir entre plusieurs fréquences. Après avoir cal**c**ulé pour



ECARTS ISOTOPIQUES Δv (¹⁰B - ¹¹B) (cm⁻¹)

AX3		BCl3	BB	Sr ₂	BI ₃		Attribution
	calc.	Obs.	Calc.	Obs.	Calc.	Obs.	
$v_1(A'_1)$	0	0	0	0	0	0	v (BX)
$v_2(A''_2)$	19,2	19,4-20	17,2	16,5-20	14,4	15 - 16	π (BX ₃)
v3(E')	39,5	39-39,5	36,7	36-37	32,7	30 - 33	v _d (BX)
ν ₄ (Ε')	0,6	0 - 1	0,2	0	0,1	0	δ ^d (XBX)
	=======				=======		
AX2 ^y	X = Cl	Y = Br	X = Cl		X = B/	r Y = I	
	calc.	Obs.	Calc.	Obs.	Calc.	Obs.	Attri b utoon
v1 (A1)	37,8	38	35,0	36	34,7	36	v (BY)
$v_2(A_1)$	0,7	1	1,5	4 ?	0,1	0	v, (BX)
$v_3(A_1)$	0,1	0	0,1	0	0,1	0	ه ّ (YBX)
$v_4(B_1)$	39,1	40	38,7	47 ?	35,6	36	$v_{ab}(BX)$
$v_5(B_1)$	0,7	0	0,7	0	0,2	0	Sas (YBX)
$v_6(B_2)$	18,5	18	17,5	16	16,3	16	π (<i>YBX</i> ₂)
			=======				
А х У ₂			Serve Born Born Born Born State (1996)			to Ballionality Bookstand	والم المراجع
v1(A1)	37,8	36	37,5	35	35,1	32	v (BX)
$v_2(A_1)$	0,8	1	1,3	2	0,1	0	V, (ВУ)
$v_3(A_1)$	0,4	0	0,2	0	0,1	0	مَّ (УВХ)
ν ₄ (B ₁)	37,5	37	33,7	33	33,2	34	v (ВУ)
$v_5(B_1)$	0,1	0	0	0	0,1	0	δ (YBX)
$v_6(B_2)$	17,8	19	15,9	17	15,3	16	π (XBY ₂)

- 163 -

(938) , (MUE

c ³⁵ cl4	461,96(A ₁)	218,43(E)		316,83(F ₂)			778,85(F ₂)		
c ³⁵ cl ₃ ³⁷ cl	458,85(A ₁)	216,93(E)		315,61 (E)	313,41(A ₁)		778,84(E)	776,19(A ₁)	
$c^{35}cl_2^{37}cl_2$	455,72 (A ₁)	215,46(A ₂)	215,39(A ₁)	314,35(B ₁)	311,44 (B ₂)	312,82(A1)	778,83(B1)	$775,27(B_2)$	777,10(A1)
$c^{35}cl^{37}cl_{3}$	452,52(A ₁)	213,94(E)		310,20(E)	312,29-(A ₁)		775,26(E)	777,95(A1)	
$c^{37}c\ell_4$	449,30(A1)	212,44(E)		308,92 (F2)			775,25(F ₂)		
144444444444444444444444444444444444444		4117441114	11 11 11 12 12 11 11 11 11 11	1) 11 11 11 11 11 11	1) 1) 11 11 11 11 11	****	11 14 14 14 14 14 14 14 14 14	11 11 14 #1 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14	11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11
c ³⁵ cl ₃ Br	721,67(A ₁)	423,53(A ₁)	247,84(A ₁)	776,37(E)		296,91(E)		192,52 (E)	
c ³⁵ cl ₂ ³⁷ clbr	721,03(A')	420, 19 (A')	246,76(A')	776,36 (A")	773, 89 (A')	295,08(A")	294,01 (A')	191,61 (A")	190,49(A')
c ³⁵ cl ³⁷ cl ₂ Br	720,43(A')	416,78(A')	245,65(A')	772,59(A")	775,14(A')	291,73(A")	292,66(A')	189 , 10(A")	190,12(A')
c ³⁷ cl ₃ br	719,86(A1)	413,29(A ₁)	244,50(A ₁)	772,58(E)		289,86(E)		188,20(E)	
14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 1		11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11	11 11 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 1	11 11 13 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14	11 11 11 11 11 11 11 11	11 11 11 11 11 11 11 11 11	11 11 14 14 14 14 14 14 14		64466666666
$c^{35}cl_2B\lambda_2$	738,23(A ₁)	381,61(A ₁)	242,82(A ₁)	155,45(A ₁)	177,28(A ₂)	774,28(B1)	266,07(B ₁)	688,01 (B2)	231,79 (B ₂)
$c^{35}cl^{37}clBh_2$	736, 70 (A')	377, 70 (A')	241,09(A')	154,82(A')	175,46(A")	772,38(A')	263,39(A')	687,96(A")	230,37(A")
c ³⁷ cl ₂ Br ₂	735,33(A ₁)	373,68(A1)	239 , 39 (A ₁)	154,18(A ₁)	173, 73 (A ₂)	770,31 (B ₁)	260,76(B ₁)	687,90(B ₂)	228,86(B ₂)
11.11.11.11.11.11.11.11.11.11.11.11.11.				*****					14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 1
c ³⁵ clBr ₃	754, 59 (A ₁)	330,97(A ₁)	211,65(A ₁)	680,35 (E)		217,36(E)		142,87(E)	
c ³⁷ clBn ₃	750,88(A1)	360,09 (A1)	210,69(A ₁)	680,30(E)		214,82(E)		142,15(E)	

EFFETS ISOTOPIQUES DANS LES CHLOROBROMDMETHANES

TABLEAU IV-7

(BUS)

chaque fréquence : l'écart isotopique Δv_{i} , l'effet isotopique $\Delta v_{i} / v_{i}$ et sa contribution à l'effet isotopique total : $\frac{\Delta v_{i} / v_{i}}{\sum \Delta v_{i} / v_{i}}$ nous avons pu constater que toutes ces quantités variaient régulièrement en fonction de la masse de l'atome central A . Ainsi si l'effet isotopique dû à l'atome de chlore se reporte essentiellement sur les fréquences de vibration de valence $v A - C\ell$, il n'est pas possible à priori d'attribuer à cette vibration de valence la fréquence v_{1} ou v_{2} . D'après ce que nous sovons sur la largeur des raies²⁰ le calcul montre donc qu'il ne sera possible d'observer facilement un effet isotopique que sur la fréquence de vibration v_{2} et ceci à la condition que l'atome central A soit suffisamment léger.

La figure 27A qui donne pour v_1 et v_2 , $\Delta v_i / v_i$ en fonction de la masse de A montre qu'il faudrait intervertir les attributions des fréquences v_1 et v_2 dans la zone 30 < mA < 50.

Le tableau IV-8 résume les écarts isotopiques calculés pour les composés étudiés : pour la clarté du tableau nous n'avons donné que l'écart $\Delta v = v A^{35} C \ell_n y_n - v A^{37} C \ell_n y_n$. Le calcul complet indique que l'écart entre les composantes isotopiques intermédiaires peut se déterminer avec une bonne approximation en utilisant la règle de la moyenne comme le montre l'exemple des chlorobromométhanes (tableau IV-7).

B. - Etude expérimentale . -

En utilisant une source à vapeur de mercure nous avions déjà mis en évidence les effets isotopiques du chlore sur les spec tres Raman des chlorobromométhanes⁵⁶ et halogénures mixtes du bore²³ à la température ordinaire. Nous avons repris cette étude en fonction de la température avec F.WALLART en utilisant une source laser²⁰.

Les spectres Raman à haute résolution ont montré



que l'abaissement de température qui affine considérablement les raies permet une meilleure mesure des écarts isotopiques. De plus, dex bandes chaudes dues à des peuplements non négligeables sur les niveaux de vibrations, autres que le niveau fondamental sont ainsi éliminées à très basse température, d'où une amélioration dans la mesure des intensités relatives de raies voisines.

Dans ces conditions seuls des écarts isotopiques dont la valeur calculée est supérieure à 2,5 cm⁻¹ ont pu être mis en évidence sur les fréquences de vibration de valence v_1 de BCl_3 , CCl_4 , $SiCl_4$, $GeCl_4$, $SnCl_4$ et $TiCl_4$ (Fig.28). Pour les halogénures mixtes chlorés il faut que ces écarts calculés soient supérieurs à 3 cm⁻¹ entre les composantes de v_2 : ce n'est le cas que des chlorobromométhanes (Fig.29) et des chlorobromures, chloroiodures, et chlorobromoiodures de bore (Fig.30).

Pour les autres fréquences les écarts isotopiques calculés restent inférieurs à la largeur des raies à 77°K et n'ont pu être mis en évidence.

A très basse température des levées de dégénérescence peuvent intervenir pour des raies de type E ou F qui perturbent les effets isotopiques.

C. - Conclusion . -

L'étude expérimentale des effets isotopiques a permis de constater :

- 1. que la valeur mesurée des écarts isotopiques observés est comparable à la valeur calculée (à \pm 0,1 cm⁻¹) ;
- que les composantes ont une largeur à mi-hauteur égale dans un même composé. La largeur des halogénures mixtes est cependant

plus importante que dans les halogénures simples. Ainsi des mesures précises à 77°K montrent que la largeur est de 1,45 ± 0,1 cm⁻¹ pour les composantes de la v_1 de $CC\ell_4$, alors qu'elle est de 2,10 ± 0,1 cm⁻¹ pour toutes les composantes des fréquences v_2 des chlorobromométhanes. Ceci explique que l'écart isotopique minimum observable soit plus petit dans les chlorures simples (2,5 cm⁻¹) que dans les halogénures mixtes (3 cm⁻¹).

3. - Que les intensités relatives de crête se rapprochent de la richesse isotopique théorique (le chlore naturel contient 74,6 % de ^{35}Cl et 25,4 % de ^{33}Cl) à basse température : des inversions apparentes de crête à la température ordinaire disparaissent aux très basses températures (cas des deux premières composantes de $SiCl_4$, $TiCl_4$, CCl_3Br : Figures 28 et 29).

- <u>Remarque</u> - en conju**guant** dans le cas des halogénures chlorés du bore les deux substitutions isotopiques ${}^{35}C\ell - {}^{37}C\ell$ et ${}^{10}B - {}^{11}B$ le calcul 19 montre que les effets isotopiques se répartissent sur des fréquences différentes. Les fréquences de déformation angulaire plane semblent peu touchées par l'un ou l'autre de ces effets. Ceci explique l'insuffisante de la seule connaissance des fréquences isotopiques à déterminer un système unique de constantes de force comme l'avait déjà mont**ré** DUNCAN 65 .

III. - ETUDE DES VARIATIONS DANS LA MATRICE F . -

Les effets isotopiques correspondaient à des variations dans la matrice G, la méthode permet de concevoir l'étude de légères variations dans la matrice F.

Ainsi, la variation de la valeur d'une des fréquences d'un halogénure simple se répercute préférentiellement sur certaines fréquences d'halogénures mixtes d'où une indication pour tracer les tableaux d'évolution des fréquences. Par exemple, en prenant pour $v_2(E)$ de CBr_4 la valeur 123 cm⁻¹ au lieu de 127 cm⁻¹ comme le font plusieurs auteurs¹¹¹. Cette variation de - 3,1 % se répercute essentiellement sur les fréquences de déformation angulaire qui lui sont rattachées : v_6 de CCL_3Br (-1%) ; v_6 de $CCLBr_3(-2,5\%)$; v_4 et v_5 de CCL_2Br_2 (-2,0% et -1,6 %).

Des résultats plus intéressants peuvent être obtenus en augmentant l'ensemble des fréquences de AY_4 d'un même facteur et en diminuant l'ensemble des fréquences de AX_4 du même facteur.

Si ce facteur est égal à 1%, cela revient à augmenter d'environ 2% les constantes de force δ_{π} , $\delta_{\pi\pi}$, $\delta_{\pi\gamma}$, $\delta_{\gamma\gamma}$, $\delta_{\gamma\gamma}$, et de diminuer d'environ 2 % δ_{t} , δ_{tt} , $\delta_{t\alpha}$, δ_{α} , $\delta_{\alpha\alpha}$. La variation des constantes spécifiques aux halogénures mixtes sera négligeable. Le calcul des perturbations Δv_{t} / v_{t} apportées aux fréquences des halogénures mixtes permettra de déterminer quel est celui des atomes X et Y, le plus conce**r**né dans la vibration considérée.

Une vibration où n'interviennent que des atomes X devrait voir sa fréquence diminuer de 1%, celle où n'interviennent que des atomes Y devrait au contraire voir sa fréquence augmenter de 1%. La fréquence d'une vibration où les atomes X et Y jouent le même rôle ne devrait pas varier. Nous obtenons ainsi une nouvelle méthode pour apprécier le couplage.

La figure 27B montre dans le cas des chlorobromures les valeurs $\Delta v_1/v_1$ et $\Delta v_2/v_2$ obtenues par ce procédé de calcul en fonction de la masse de l'atome A . Ceci confirme des résultats obtenus précédemment à partir du calcul de l'effet isotopique ${}^{35}C\ell - {}^{37}C \ \ell : v_1$ et v_2 ne correspondent respectivement aux fréquences de vibration de valence à peu **Près** pures $v_{A-C\ell}$ et $v_{A-B\pi}$ que pour $m_A > 50$ (Fig.27A). ECARTS ISOTOPIQUES 35 Cl - 37 Cl (cm⁻¹)

	С	Si	Ge	Sn
ACL4				
v1 (5)	12,7 [*]	11,7*	10,9*	10,2 [*]
v2 (6)	6,0	4,1	3,7	1,6
v3 (9)	3,6	5,1	6,6	6,8
v4 (9)	7,9	5,3	3,9	3,1
ACL ₃ Br				
v ₁ (4)	1,8	4,0	8,4	8,6
v2 (4)	10,2 [*]	7,0	1,9	1,2
v3 (4)	3,3	2,8	2,8	2,4
v4 (6)	3,8	5,2	6,6	6,7
v5 (6)	7,1	4,6	3,4	2,5
v ₆ (6)	4,3	3,0	2,4	1,2
ACL ₃ I				*********
v ₁ (4)		5,6	8,9	8,9
$v_2(4)$		5,8	1,8	1,3
v3 (4)		2,5	2,3	2,1
v4 (6)		5,3	6,7	6,8
v5 (6)		4,6	3,5	2,5
v6 (6)		2,9	2,4	1,4
=======	========	=========		============
ACL2Br2				
v1 (3)	2,9	4,8	7,6	7,8
$v_2(3)$	7,9 [*]	4,8	1,6	0,9
v3(3)	3,4	2,9	2,9	2,2
v4 (3)	1,3	1,0	0,6	0,2
v5(3)	3,6	2,4	2,2	1,3

	С	Si	Ge	Sn
ACL2Br2		an air an an ann an		ann an an an Anna an An
v7 (3)	5,3	3,2	1,9	1,4
$v_8(3)$	0,1	0,1	0,1	0,2
vg (39	2,9	2,3	2,2	1,8
ACL ₂ I ₂		=======	*******	
v1 (3)	₩ <u>-₩1₩39₩7₩9₩9</u> ₩	5,8	8,1	8,1
v ₂ (3)		4,5	1,8	1,0
v ₃ (3)		2,7	2,4	2,0
v4 (3)		0,5	0,3	0,1
v5(3)	Ś	2,6	2,4	1,5
ν ₆ (3)		5,5	6,8	6,8
v7(3)		3,1	1,9	1,4
v ₈ (3)		0,3	0,3	0,4
vg (3)		2,3	2,1	1,7
===============================	=========	======		
ACLBr ₃				
v1 (2)	3,7	5,2	7,1	7,2
$v_{2}(2)$	4,9 [*]	2,7	0,9	0,5
v3 (3)	1,0	1,0	0,6	0,4
v4 (2)	0,1	0,1	0,1	0,1
v5(2)	2,5	1,8	1,8	1,4
v ₆ (2)	0,7	0,6	0,4	0,1
ACLI ₃			*******	
v1 (2)		5,8	7,4	7,5
$v_2(2)$		2,6	0,9	0,4
v ₃ (2)		0,5	0,4	0,3
v4 (2)		0,1	0,1	0,1
v ₅ (2)		2,2	2,1	1,6
v ₆ (2)		0,2	0,1	0,0

(395) (4046 TABLEAU IV-8 (suite)

	BCL ₃ (4 composantes)	BCL ₂ Br (3 con	BCL ₂ I 1posantes)	BCLBr ₂	BCLBrI 2 composana	BCLI ₂ tes)
v_1	12,9~	2,1	2,9	3,3	3,5	4,0
ν2	1,2	9,1 [*]	8,9 [*]	5,0*	0,3	4,8 [*]
ν ₃	3,9	4,1	3,7	0,8	4,9 [*]	0,4
v_4	6,7	4,0	4,1	0,0	3,1	0,1
ν ₅	-	4,5	4,2	3,1	0,5	2,2
ν6	-	0,8	0,8	0,4	0,4	0,4
=====		=========	======	=======================================		

N.B. Un astérisque indique les effets isotopiques mis en évidence expérimentalement. Le nombre de composantes isotopiques est indiqué entre parenthèses.



CCl4 V1 459 cm¯¹ (A1) CC I3Br $v_2 422 cm^1(A_1)$ (1) (1) 20°C liquide (2) -100°C solide (3) -196°C solide (3 3 fente $\frac{1}{3}$ cm¹ 10 cm⁻¹ CCl₂Br₂ V₂ 380 cm⁻¹ (A1) ĊCIBr₃ №2 328cm⁻¹ (A1) 1) liquide liquide (1) 60°C (2) 30°C (3) 20°C solide (4) _100°C solide (5) _196°C solide Fig: 29
BCI2Br BCIBr2 √2 408cm¹(A1) √₂ 345cm⁻¹(A₁) 20°C liquide fente 1/3 cm¹ 10cm⁻¹ BI2CI BCI3 v_2 280 cm¹(A₁) √1 471cm¹(A1) 80 141

CHAPITRE IV

UTILISATION DES AMPLITUDES MOYENNES DE VIBRATION "OBSERVEES" A LA JUSTIFICATION DE LA VALEUR DU PARAMETRE

Les amplitudes moyennes de vibration (A.M.V.) "observées" ¹⁴⁷ par diffraction électronique ne l'ont été que pour un très petit nombre d'halogénures, parmi lesquels CCl_4 , $SiCl_4$, $GeCl_4$, $TiCl_4$, $SnCl_4$, composés dont la valeur du paramètre a justement été éléduite de l'étude des spectres de vibration d'halogénures mixtes.

Il nous a semblé intéressant de chercher à utiliser ces données supplémentaires à la justification de la valeur du paramètre¹⁴⁸.

I. - RELATION ENTRE A.M.V. ET p .-

Le point de départ est l'équation de CYVIN³⁹ qui relie amplitudes et fonction potentielle $| F_{\Sigma} - \varepsilon E | = 0$ avec :

$$\varepsilon_{i} = \frac{1}{2} hC\omega_{i} \text{ coth } \left(\frac{h C\omega_{i}}{2 kT}\right)$$

où h, C, k, T et ω_{i} sont respectivement la constante de PLANCK, la vitesse de la lumière, la constante de BOLTZMAN, la température absolue et les nombres d'onde.

L'application de cette équation aux molécules pentaatomiques tétraèdriques conduit aux expressions :

$$\Sigma_{11} = \frac{\lambda_1 \quad D_1}{F_{11}} \qquad \Sigma_{22} = \frac{\lambda_2 \quad D_2}{F_{22}}$$

$$\Sigma_{34} = \frac{F_{34} \quad |G| \ (D_3 - D_4) \quad + \quad G_{34} \quad (\lambda_3 \quad D_3 \quad -\lambda_4 \quad D_4)}{\lambda_3 - \lambda_4}$$

$$\Sigma_{44} = \frac{G_{44} (\lambda_3 D_3 + \lambda_4 D_4) - F_{33} |G| (D_3 + D_4) - 2 (G_{44} F_{34} + F_{33} G_{34}) \Sigma_{34}}{G_{44} F_{44} - G_{33} F_{33}}$$

$$\Sigma_{33} = \frac{\lambda_3 D_3 + \lambda_4 D_4 - \Sigma_{44} F_{44} - 2 \Sigma_{34} F_{34}}{F_{33}}$$

avec :

$$\lambda_{i} = 0,589141 \ 10^{-6} \ \omega_{i}^{2}$$

$$D_i = \frac{16,85748}{\omega_i} \operatorname{coth} (0,002412876 \omega_i) \quad \tilde{a} \ 298^\circ K$$
si ω_i est en cm⁻¹ et les éléments de G en u.m.a.

Les expressions des constantes de force symétriques F_{33} , F_{34} et F_{44} en fonction de p ont été données précédemment (Partie III-chapitre 1).

Les A.M.V. u_{A-X} et $u_{X..X}$ en $\overset{o}{A}$ sont alors tirées des équations :

$$u_{A-X}^{2} = \frac{\Sigma_{11} + 3 \Sigma_{33}}{4}$$

$$u_{X-X}^{2} = \frac{2}{3} \left(\Sigma_{11} + \Sigma_{33} \right) + \frac{1}{18} \left(2 \Sigma_{22} + 3 \Sigma_{44} \right) + \frac{2}{3} \Sigma_{34}$$
(60)

Elles ne sont pas indépendantes l'une de l'autre et permettent de déterminer la valeur unique du paramètre p.

La méthode appliquée aux composés CCl_4 , $SiCl_4$, $GeCl_4$, $TiCl_4$ et $SnCl_4$ en phase gaz conduit à tracer les courbes $U = f_1(p)$ (Fig.31). Sur ces courbes nous avons reporté, chaque fois que cela était possible, les valeurs de A.M.V."observées" vers 298°K par différents auteurs ^{39,73,147}.

TABLEAU IV-9

A.M.V. OBSERVEES

AX4		$u_{A-X}(A)$	р	u _{x.}	x ^(Å)	р
CCl ₄	1a	0,041 ± 0,005	?	1b	0,054 ± 0,005	?
	2a	0,0505 ± 0,002	?	2b	0,0696 ± 0,001	0,48
	3a	0,058 ± 0,005	?	3b	0,068 ± 0,003	0,83
	4a	0,065 ± 0,002	?	4b	0,067 ± 0,0005	0,98
	= =	=======================================	*=======	====		
SiCl ₄	la	0,0470 ± 0,0016	0,70	1b	0,0892 ± 0,0024	0,73
	2a	0,0471 ± 0,0025	0,70	2b	0,0856 ± 0,0025	1,00
	3a	0,0479	0,65	3b	0,0905	0,59
GeCl ₄	1a	0,0474 ± 0,003	0,69	1b	0,0979 ± 0,0033	0,84
Ticl ₄	1a	0,0490 ± 0,003	0,70	1b	0,1160 ± 0,0040	0,85
SnCl ₁	- 1a	0.0494 ± 0.033	0.76	1b	0.1086 ± 0.050	?
4	2a	0,08	?	2b	0,10	?
	3a	0,046	0,86	3b	0,060 ± 0,020	?

III. - DISCUSSION . -

Il a été montré que les U "oalculés" à partir des spectres de vibration sont assez peu sensibles aux simplifications, bonnes ou mauvaises, adoptées dans le cadre d'un champ de forces donné^{109, 147}, ou même à quelques erreurs dans la matrice G ou dans l'attribution des fondamentales¹⁴⁹. Il était donc assez prévisible que U varierait relativement peu en fonction d'un paramètre tel que p. La figure 31, le confirme en particulier pour U_{C-CL} , $U_{CL...CL}^{C}$ et $U_{CL...CL}^{Si}$.

A priori, il sera donc malaisé de préciser p à partir des A.M.Wobservées". Celles-ci sont au mieux connues à 2 à 3 10^{-3} Å près. Cette précision correspond à $\Delta p \sim \pm 0,1$ autour de la valeur p=0,73. La constante de force d'élongation de valence $\delta_{AX} = (3p + 1)/4$ (λ_1/G_{11}) ne pourrait alors être calculée au mieux qu'à 10% près. Cette précision ne permet pas d'opter pour un champ de forces unique¹⁴⁴, ¹⁴⁵. Pour que les A.M.V. "observées" puissent servir de données supplémentaires pour le calcul des constantes de force, il faudrait qu'elles soient connues avec une incertitude inférieure à 5 10^{-4} Å et surtout, qu'elles ne soient plus sujettes à des erreurs systématiques (cf. tab.3 de la réf.107).

Le tracé des courbes U = g(p) permet de dépister facilement ces erreurs systématiques et de vérifier **s**i les A.M.V. "observées" sont cohérentes :

- lorsqu'il existe plusieurs A.M.V."observées" très différentes, il est facile d'éliminer celles qui ne peuvent prendre place sur les courbes, même en utilisant le domaine de confiance : CCl_4 (1a, 1b, 4a), $SnCl_4$ (1b, 2b,3b}. D'autres restent possibles grâce à ce même domaine : CCl_4 (2a, 3a, 3b, 4b), $SiCl_4$ (2b), $GeCl_4$ (1b).

- Les valeurs U_{AX} et $U_{X...X}^{A}$ pour un même composé devraient correspondre à une même valeur de paramètre. Il est visible que ce n'est le cas d'aucun de ces composés et qu'il faut utiliser largement le domaine de confiance pour respecter cette condition.

- 180 -

ė.

Les A.**M.V.** u_{A-X} confirment la valeur 0,73 du paramètre p, il semble donc qu'elles soient moins sujettes aux erreurs systématiques que les A.M.V. $U_{X...X}^A$ entre atomes "non liés" pour lesquelles les domaines de confiance montrent que toute valeur de p comprise entre 0,4 et 1 (notamment pour $CC\ell_4$ et $SiC\ell_4$) est possible.



CHAPITRE V

UTILISATION DES CONSTANTES DE CORIOLIS A LA JUSTIFICATION DE LA VALEUR DU PARAMETRE

- . INTRODUCTION . -

Dans la fonction donnant l'énergie cinétique d'une molécule intervient un terme d'interaction vibration-rotation dû au couplage de CORIOLIS.

Ce couplage est décrit par un certain nombre de valeurs ζ , appelées constantes de CORIOLIS. Pour une molécule donnée, ces constantes peuvent être calculées à priori dans l'approximation harmonique si l'on connaît le champ de forces de la molécule¹⁰³. Elles peuvent être obtenues expérimentalement par l'étude de la structure des bandes de vibration-rotation dans les spectres de gaz^{67,63,102}, d'où leur importance comme donnée supplémentaire dans la détermination des constantes de force.

L'utilisation dans ce but en a surtout été faite dans le cas des molécules toupies sphériques. Dans celles-ci le couplage F_2XF_2 entraîne des séparations parfois importantes entre les maxima R et P sur les bandes de rotation-vibration des spectres I.R. de gaz. Si le moment d'inertie de la molécule est suffisamment grand, **ces** séparations sont reliées à la constante de couplage de CORIOLIS par :

$$\Delta v_{i} = 4 \left(\frac{BkT}{hc} \right)^{1/2} (1 - \zeta_{i})$$
 (61)

expression dans laquelle B est la constante de rotation de la molécule, T la température absolue, c la vitesse de la lumière, k et h les constantes de BOLTZMAN et PLANCK.

Pour les molécules AX_4 de symétrie T_d , les constantes de CORIOLIS sont reliées aux constantes de force par les expressions ¹⁰⁹, ¹¹⁰ :

$$\boldsymbol{\xi}_{\boldsymbol{\xi}} (\boldsymbol{F}_{2} \boldsymbol{X} \boldsymbol{F}_{2}) = \frac{\mu_{\boldsymbol{\chi}} (\boldsymbol{F}_{33} + 2 \boldsymbol{F}_{34} + \boldsymbol{F}_{44})}{\lambda_{3} - \lambda_{4}} - \frac{\lambda_{4} + \lambda_{3}/2}{\lambda_{3} - \lambda_{4}}$$
(62)

$$\zeta_3 + \zeta_4 = 0,5$$

TABLEAU IV-10

RESULTATS EXPERIMENTAUX DE BURGER ET RUOFF

	sicl ₄	GeCl ₄	SnCl ₄	Ticl ₄
I.R.gaz v ₃	620,5	461	408	501,5
ν ₄	222	172	126	136
$\Delta_{PR}^{\nu_4}$ (cm ⁻¹)	15,1± 0,5	10,5 ± 0,5	7,0 ± 0,5	20,0 ± 0,5
*********	===============			
T (°K)	305 ± 5	305 ± 5	305 ± 5	363 ± 1

I. - APPLICATION AUX HALOGENURES - .

Les halogénures où ces séparations $\Delta_{PR} v_4$ ont été misesen évidence sont les chlorures de *Sí,Ge, Tí* et *Sn* ^{15, 114} et les fluorures de *C, Sí* et *Ge* ^{66, 95}

Puisque la méthode revient à mesurer expérimentalement un écart entre deux maxima R et P, nous avons cherché à relier directement la valeur de cet écart en cm⁻¹ à la valeur de notre paramètre p à l'aide des équations (61) et (62). Pour cela nous avons utilisé les résultats donnés par BURGER et RUOFF¹⁵, toutes les conditions expérimentales y étant détaillées (tableau IV-10).

La figure 32 qui résume cette étude montre que la variation de $\Delta_{PR} v_4$ en fonction de p est suffisante pour espérer une précision convenable sur la détermination de p.

Seule la valeur de $\Delta_{PR}^{\nu_4}$ (à ± 0,5 cm⁻¹ près) observée pour SiCl₄justifie la valeur du paramètre à 0,73. GeCl₄ correspond à la valeur maximum que puisse atteindre p . SnCl₄ conduit à une valeur en principe interdite d'après le critère énergétique³. $\Delta_{RP}^{\nu_4}$ pour TiCl₄ (20 cm⁻¹) correspond à une valeur abérrante.

II. - DISCUSSION . -

Ces quatre valeurs de $\triangle_{PR}^{\nu_4}$ observées par les mêmes auteurs et avec le même appareillage, montrent la difficulté actuelle à se servir du couplage de CORIOLIS à la détermination des constantes de force.

Parmi les causes d'erreur citons :

- l'imprécision importante sur la constante de rotation de la molécule par suite de celle commise sur la longueur des liaisons ;

- 185 -

 l'influence des bandes chaudes sur les contours des bandes de vibration-rotation;

- les effets isotopiques dus au chlore sur la largeur des raies ;

- la présence de rotateurs asymétriques dus à ces substitutions isotopiques⁹⁶. Par exemple $Sn^{37}C\ell_3^{35}C\ell$ ne peut être considéré comme une toupie sphérique si l'on détermine le paramètre d'asymétrie⁸⁰ $\mathbf{K} = \frac{2 B - A - C}{A - C}$.

En général on considère que les données expérimentales sont cohérentes si les séparations Δv_3 et Δv_4 conduisent à des valeurs ζ_3 et ζ_4 qui satisfont à la règle de la somme, soit $\zeta_3 + \zeta_4 = 0,5$ pour ce type de molécule⁹⁷.

Ceci entraîne la relation :

$$\Delta v_3 + \Delta v_4 = 6 \left(\frac{BkT}{hc}\right)^{1/2}$$

Or l'étude des fluorures où ces deux écarts ont pu être mesurés expérimentalement, montre que cette règle n'est que grossièrement vérifiée :

	Δv ₃	Δv_4	ζ3	ζų	Σζ	Référence
	- terregis to day on the support of the support		the grand and an			
CF4	4,6	34,4	0,82	- 0,35	0,47	25
SiF ₄	11	24	0,49	- 0,12	0,37	95
GeF4	16	13	0,20	0,35	0,55	95

<u>- Remarque</u> - BURGER et RUOFF¹⁵ ont observé une séparation *PR* sur la raie v_3 de *SnCl*₄ de 8 cm⁻¹. Ceci entraînerait $\zeta_4 + \zeta_3 = 0,35 + 0,26 = 0,61 \dots$ *III. - CONCLUSION*. -

L'imprécision sur la mesure de Δv_{PR} dans les spectres I.R. des molécules étudiées nous a incité à essayer d'utiliser la spectroscopie Raman-Laser à l'étude de ces phénomènes. Les structures de bandes sont plus complexes qu'en I.R., par suite de règles de sélection différentes et d'un plus grand nombre de branches de rotation¹⁰². Nos premiers essais en collaboration avec A.CHAPPUT en témoignent (Fig.33). Les spectres étaient obtenus en utilisant un spectrographe à grand pouvoir de résolution, un laser à Argon et une cuve à gaz à haute résolution²⁸. Il semble possible de les améliorer en utilisant un interféromètre de FABRY-PERROT.









(BUS)

CHAPITRE VI

CAUSES D'ERREUR DE LA METHODE ET EXTENSION AUX FLUORURES

1. - VALIDITE DE LA METHODE - .

A. - Erreurs sur la mesure des nombres d'onde :

Notre méthode revient à calculer les fréquences des halogénures mixtes à partir de celles des halogénures simples et à comparer les valeurs calculées à celles observées. Les premières sources d'erreur sont donc celles inhérentes à la mesure des nombres d'onde. Parmi celles-ci, citons :

 $1. - Des \ erreurs \ de \ mesure \ sur \ les \ fondamentales \\ des halogénures simples ou des erreurs d'attribution sur celles des halogé$ nures mixtes. Des exemples de telles erreurs ont été traitées précédemment(cas de la v₂ de CBr₄ et des dégénérescences accidentelles dans CCLBr₃ et*SiCLBr*₃).

2. - Des difficultés de mesure précise pour des raies de faible intensité et de largeur très importante : cas des vibrations de valence antisymétrique¹⁸. 3 . - Des déplacements de raies dus à des effets de solvant ou de changements de phase. Ainsi la plupart des bromures ou iodures simples sont solides à la température ordinaire, alors que les chlorobromures ou chloroiodures se retrouvent généralement en solution. Il est d'ailleurs symptomatique que les meilleurs résultats aient été obtenus pour les chlorobromométhanes, composés bien isolables et où il n'y a donc pas d'effet de solvant.

Il semble que l'effet de solvant agisse comme une élévation de température essentiellement vis-à-vis des fréquences d'élongation. Les électronégativités des atomes A etX peuvent produire une attraction entre l'atome positif A d'une molécule et l'halogène X négatif d'une autre molécule voisine, interaction représentée par $A-X^{-}...A^{+} - X$. Ces forces électrostatiques accroissent la longueur de la liaison A - X, d'où une diminution de la constante de force δ_{A-X} , celle-ci étant inversement proportionnelle au **car**ré de la distance interatomique¹⁴. Le nombre de molécules de même espèce proches voisines diminue avec la présence du solvant d'où une augmentation du nombre d'onde des fréquences d'élongation.

Des effets de solvant sur les composés étudiés ont été facilement mis en évidence par l'utilisation d'une platine Raman à double faisceau¹⁵⁴.

B. - Limites théoriques :

Les limites théoriques de la méthode semblent essentiellement dues aux faits suivants :

 1. - Nous n'avons pas tenu compte de l'anharmonicité des fréquences de vibration qui peut différer entre les halogénures simples et mixtes.

- 191 -

2. - La possibilité de transférer les constantes de force d'un halogénure à l'autre est certainement une hypothèse trop restrictive. En effet l'abaissement de symétrie lors du passage d'un halogénure simple à un halogénure mixte apporte de légères vibrations dans les longueurs de liaison et les angles entre liaisons comme le montrent les quelques valeurs trouvées dans les chlorofluorures⁷⁸.

	CCl ₄	CCL ₃ F	CCLF 3	CF ₄
$c < ce_{ce}^{ce}$	109°	113°± 3	_	_
c < F	~	-	108 ;6 ±0,4	109°,5
r _{C-Cl} (Å)	1,766	1,76 ± 0,02	1,751 ± 0,004	~ .
^r c-F (Å)	-	1,44 _± 0,04	1,328 _± 0,02	1,36

3. - Le paramètre choisi semble en fait assez peu sensible aux variations des fréquences dans les halogénures mixtes. Dans la plupart des molécules étudiées, nous aurions pu prévoir les fréquences des halogénures mixtes avec une approximation suffisante dans une zone de ± 0,10 autour de la valeur choisie du paramètre. Cette valeur de 0,73 semble cependant correspondre à la meilleure valeur moyenne pour une cinquantaine d'halogénures mixtes non fluorés étudiés. 11. - EXTENSION AUX FLUORURES . -

Pour chercher les limites de la méthode, son application aux chlorofluorures et bromofluorures semble constituer le meilleur test, car ces composés réunissent toutes les difficultés précédentes. Les plus connus sont ceux du bore, silicium et carbone. A la température ordinaire, les fluorures simples sont alors tous gazeux, les chlorures et bromures étant liquides ou solides. Les fluorures mixtes sont indifféremment liquides ou gazeux. La valeur des fréquences expérimentales diffère beaucoup suivant les auteurs.(Citons par exemple les v_3 de CF_4 (gaz) et SiF_4 (gaz) variant respectivement de 1 265 à 1 283 cm⁻¹ et 1 010 à 1 032 cm⁻¹.

Trois types de calcul ont été effectués :

(1) $p_X = p_F = 0,73$ (2) $p_X = 0,73$ avec p_F variant de 0,4 à 1 (3) $p_X = p_F$ variant de 0,4 à 1

Bien que les résultats soient beaucoup moins probants que dans les halogénures mixtes non fluorés, il semble que ce soit le calcul (3) qui conduise à l'erreur moyenne la plus faible pour une valeur de p qui diffère de 0,73, mais qui correspond sensiblement au minimum de l'énergie de point zéro, laquelle est assez sensible à la valeur de p dans les fluorures mixtes (Fig.34).



A. - Fluorures de Bore . -

Les résultats obtenus sont comparables à ceux de WOLFE et HUMPHREY¹⁵³ : l'erreur moyenne minimum calculée pour p = 0,70vis-à-vis du nombre de fondamentales effectivement observées est de 6,9 cm⁻¹ dans les chlorofluorures et 8,9 cm⁻¹ dans les bromofluorures.

TABLEAU IV-11

FLUORURES DE BORE (¹¹B)

		$v_1(A_1)$	v ₂ (A ₁)	$v_3(A_1)$	v4 (B ₁)	v5(B ₁)
BF2CL	calc.	1244,9	685,7	417,1	1426,3	365,8
2	obs.	1242	696	427	1421	366
BFCl ₂	calc.	1327,3	556,5	277,2	988,0	369,4
-	obs.	1312	(565)	(271)	993	(338) ?
BF ₂ Br	calc.	1224,8	626,2	335,3	1420,4	326,9
-	obs.	1208	632	345	1417	(333)
BFBr ₂	calc.	1313,0	420,9	176,7	874,5	302,7
2	obs.	1302	424	(180)	862	(307)

N.B. - Les fondamentales estimées par l'étude des harmoniques ou des raies de combinaison sont mises entre parenthèses.

B. - Fluorures de Silicium . -

Les spectres Raman des chlorofluorures de silicium ont été publiés récemment par deux groupes de chercheurs⁴⁴, ⁷⁷. Le calcul permet facilement de choisir les valeurs les plus probables des fondamentales dont plusieurs attributions diffèrent. Le tableau IV-12 montre que si l'étude en lumière polarisée a permis l'attribution immédiate des fréquences appartenant aux espèces A_1 , il n'en a pas été de même pour celles des espèces A_2 , B_1 , B_2 de $SiCl_2F_2$ où les inversions sont faciles sans analyse en coordonnées normales.

Ainsi le calcul a montré qu'il fallait s'attendre à une dégénérescence accidentelle entre les v_3 et v_5 de $SiClF_3$. La fréquence $v_2(E)$ de SiF_4 (268 cm⁻¹) pouvant être attribuée à tort.

D'autres contradictions entre les spectres s'expliquent tout aussi facilement : les premiers auteurs⁴⁴ ne semblent pas avoir observé de raies de chlorofluorures à partir de 950 cm⁻¹,sans doute par suite de la présence de la raie très large correspondant à la $v_3(F_2)$ de SiF_4 dans cette zone. Les seconds auteurs⁷⁷ semblent avoir confondu la $v_4(E)$ de $SiFCl_3$ avec la raie de combinaison $v_2 + v_5$.

Le calcul des fréquences des bromofluorures de silicium donnerait pour $p = 0, \neq 0$ ne erreur moyenne minimum de 9,9 cm⁻¹ sur 20 fréquences effectivement observées⁶⁴.

C. - Fluorures de Carbone . -

Le tableau IV-13 montre, dans le cas des chlorofluorures la difficulté d'optimaliser la valeur du paramètre bien que chacune des fréquences expérimentales corresponde à une valeur de p comprise entre 0,4 et 1.

Les résultats obtenus pour p = 0,7 sont acceptables sauf pour les fréquences élevées qui caractérisent la présence des atomes de fluor dans la molécule. Les fréquences des vibrations de valence $v > 1 \ 000 \ \text{cm}^{-1}$ sont très sensibles à la valeur de p et correspondraient plutôt à p < 0,6. Nous sommes donc dans un cas où les constantes de force ne sont pas transférables d'un halogénure à l'autre. Cette propriété ne peut en effet se concevoir que dans des molécules dont les liaisons sont de nature essentiellement covalente¹³⁵ et l'électronégativité de l'atome de fluor perturbe fortement celle-ci.

Ceci est confirmé par les calculs effectués à priori à partir de chaque molécule par CLEVELAND et ses collaborateurs³³. En appelant $\Delta \delta_{C-CL}$ la différence maximum sur la constante de force δ_{C-CL} entre CCL_A et les chlorobromométhanes, ces auteurs obtenaient :

$$\frac{\Delta \delta_{C-Cl}}{\delta_{C-Cl}} = \frac{0,192}{3,458} \text{ soit } 5,5 \%$$

Et dans le cas de \mathcal{C}_{C-F} entre CF_4 et les chloro, fluorures :

$$\frac{\Delta 6_{C-F}}{6_{C-F}} = \frac{1,301}{6,246} \text{ soit } 21\%$$

On obtiendrait des résultats semblables dans les bromofluorures de carbone.

Il semble cependant que même dans ces conditions, l'application de la méthode puisse se réveler utile pour obtenir une matrice F approchée qui servirait de base à un processus iteratif.

- <u>Remarques</u> -

1. - La valeur du paramètre p = 0,73 donne pour les constantes de force de BF_3 des valeurs équivalentes à celles calculées par LINDEMAN et WILSON⁹⁹, DUNCAN⁶⁵ ou McKEAN⁸⁷ qui utilisaient des données supplémentaires : effets isotopiques $10^{8} - 11^{8}$ ou constantes d'interaction vibration-rotation de CORIOLIS.

BF ₃	LINDEMAN	DUNCAN	McKEAN	p = 0,730	
F ₃₃	6,419	6,52 ± 0,20	6,3808	6,443	-
F ₃₄	- 0,275	-0,31 ± 0,07	-0,2681	-0,282	
F ₄₄	0,525	0,515± 0,015	0,5248	0,524	

2. - Les constantes de force de CF_4 déterminées par CHALMERS et McKEAN²⁵ à partir de l'effet isotopique ¹²C = ¹³C correspondent à la valeur p = 0,70.

	Liq. (rēb.44)	Sol. (rē	Líq. 6.77)	Gaz.	^v calculée (p = 0,70)	Valeur observẽe la plus probable(Liq.)
sífcl ₃						
v1 (A1)	945 P	946	940 P	947 P	939,7	945
$2 v_1 (A_1)$	t	935	918 P	916 P	ı	ı
$v_{4}(E)$	623	640 ?	646 ?	638 ?	626,7	626
v ₂ + v ₅	ı	620	626	1	•	ı
2 _{v3}	J	476	473	477	ı	ł
v2 (A1)	464 P	467	463 P	464 P	464,1	464
v ₅ (E)	278	278	276	283	284,4	278
v3 (A1)	236 P	238	235 P	240 P	241,7	236
v ₆ (E)	164	168	165	166	167,2	165
	*****			14 15 16 16 16 16 17 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16	10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 1	
sif ₂ cl ₂						
v ₆ (B ₁)	658 ?	964	985	987	977,8	985
v ₁ (A ₁)	908 P	897	906 P	915 P	918,3	908
$v_{8}(B_{2})$	563 ?	658	650	638	647,3	650
$v_2(A_1)$	522 P	517	517 P	520 P	519,5	520
$v_3(A_1)$	325 P	320	322 P	324 P	325,0	325

eus Fare

CHLOROFLUORURES DE SILICIUM

TABLEAU IV-12

(suite)
IV-12 (
TABLEAU

	Líq. (réf.44)	Sol.	Lúq. (réf. 77)	Gaz	^v calculée (p =0,70)	Valeur observée k plus probable (Liq.)
sif ₂ cl ₂						
vg (82)	282 ?	214 ?	} 210 ?	210 ?	311,3	314
		206 ?				
v7 (B1)	314 ?	314 ?	307 ?	303 ?	291,0	282
v5(Ag)	218	273 ?	275 ?	<i>i 61</i> 7	217,6	218
۷4.(Å ₁)	173 P	176	176 P	174 P	177.7	175
	11 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14 14			11 11 11 11 11 11 11 11	11 41 41 41 41 41 41 41 41 41 41 41 41 4	
SiF ₃ Cl						
ν ₄ (Ε)	320 2	985	ı	1044	993,1	995
v1 (A,)	878 P	876	. 3-	878 P	881,9	878
v2 (A1)	595 P	591	I	593 P	587,7	59 5
v5(E)	270 ?	255 ?	ł	ı	354,1	1 260
^{V3} (A1)	350 P	347		351 P	339,4	0 <i></i> 2
ν ₆ (Ε)	225	223	ı	222	230,5	225
2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2	ithitiattet	ion cont c	innaléac nav	~ ``		

N.B. Les erreurs d'attribution sont signalées par ?

TABLEAU IV-13	FREQUENCE	S DES CHL	OROFLUO	ROMETHAN	ES (p _X	= py)	
Observées(cm ⁻¹)	0,4	0,5	0,6	0,7	0,8	0,9	1
CCLF ³²	den all till in den den nem som en	and the second					-
1 102	1 171	1 127 ↔	1 098	1 076	1 060	1 048	1 038
783	829	802 ↔	776	750	726	704	684
478	390	418	442	465 ↔	486	507	528
1 210	1 181 ↔	1 219	1 245	1 265	1 282	1 295	1 306
560	598	584	576	570	566	562 ↔	559
356	363	361	359	358 ↔	356	355	354
ccl ₃ F ¹⁵⁷		******	====	= = = = = = =			
1 068	1 037 ↔	1 111	1 160	1 197	1 227	1 251	1 270
536	580	555	541 ↔	→ 532	526	522	519
351	375	368	363	359	356	352 ↔	347
836	892	856 ↔	829	807	789	775	763
398	368	385	398 ↔	→ 409	418	426	434
245	247	246	245 ←	→ 245	244	244	243
===================	========	=====	======	======	s = = = = = =	========	=======
$CC\ell_2F_2^{31}$							
1 098	← 1 111	1 127	1 137	1 144	1 150	1 153	1 155
667	785	699	674 +	→ 653	636	623	612
458	471	431	446 ~	→ 459	471	482	493
262	270	267	266	264	263	↔ 262	260
322	332	332	332	332	332	332	332
1 167	1 090	1 164↔	1 215	1 254	1 285	1 311	1 332
(473)	521	489 ↔	- 470	457	448	439	431
923	1 001	934 ↔	884	842	806	777	752
433	372	398	419 ↔	→ 438	456	473	490

N.B. La zone des fréquences observées est indiquée par \leftrightarrow

CHAPITRE VII

COMPARAISON DE LA VALEUR DU PARAMETRE AVEC LES DIVERS CHAMPS DE FORCES EXISTANTS

Nous avons comparé la valeur de 0,73 proposée pour le paramètre à celle prévue par l'application de différents champs de forces aux nombreux halogénocomplexes AX_4 de structure tétraèdrique dont les fréquences de vibration sont connues.

Les champs de forces simplifiés pour lesquels "l'inverse d'un problème de valeurs propres" revient à résoudre un système où il y a moins d'inconnues que d'équations ont été éliminés à priori, puisque aucun ne permet de retrouver exactement les fréquences expérimentales (champs de forces I à VI de la référence¹⁴⁵).

Les champs de forces de valence généralisés (C.F.V.G.) modifiés pour présenter autant d'équations que d'inconnues sont¹⁴³ :

- Celui modifié par UHLIG (CFVGU) basé sur la simplification $\delta_{t\alpha} - \delta'_{t\alpha} = 0$, simplification qui n'est pas toujours possible (cas de CF_4 , CCL_4 , CBr_4 , et CI_4).

- Celui modifié par MEISTER et CLEVELAND (*CFVGMC*) défini par $\delta_{tt} = 0$. Ce champ de forces correspondrait à une valeur p = 1 ne semble jamais respecter le critère énergétique puisque $p_{max} < 1$ sur les 50 halogénocomplexes du tableau IV-14.
- Celui modifié par PISTORIUS (*CFVGP*) dans lequel la valeur de δ_{tt} est celle obtenue en identifiant terme à terme les deux éléments F_{33} des champs UREY-BRADLEY simple (*CFUBS*) et de valence généralisé (*CFVG*), soit $\delta_{tt} = 4/3F$. Ici encore cette simplification ne peut s'appliquer aux halogénures de carbone, la valeur de p obtenue n'entrant pas dans son domaine d'existence.

Ces trois champs (IX, X, XI de la référence¹⁴⁴) qui ne peuvent s'appliquer aux halogénures de carbone sont à éliminer de notre comparaison.

Les champs de forces et modèles qui semblent respecter le critère énergique sont :

- . Le champ de forces UREY-BRADLEY
- . Le champ de forces de valence orbitalaire modifié (CFVOM)
- . Les méthodes iteratives de FADINI et des pas logarithmiques (MPL).
- . Le modèle défini à partir de la valeur minimum de ${\it F}_{44}$.

Ce modèle a été utilisé par de nombreux auteurs¹¹⁰, ^{115, 137} sous différentes définitions qui se révèlent à l'analyse toutes équivalentes : Σ_{33} minimum, $L_{34} = 0$, {GF}₃₄ = 0,sans couplage énergétique... Le tableau IV-14 résume cette comparaison pour 50 halogénocomplexes AX_4 de structure supposée tétraèdrique. Ceux-ci sont classés suivant le groupe de l'atome central A dans le tableau périodique :

- Le groupe II comprend 8 représentants : 1 ion AX_4^2 (II_A) et 7 ions AX_4^2 (II_B) - Le groupe III comprend 13 ions AX_4^2 (III_A).
- Le groupe IV comprend 22 molécules AX_{A} .
- Le groupe V comprend 5 ions AX_4^+ (V_A) et 1 molécule (V_B)
- Le groupe VIII, l'ion $FeCl_{A}$.

Pour chaque halogénocomplexe on donne :

- Colonne 1 : la valeur de $a = \begin{bmatrix} G_{34} \\ (G_{33} & G_{44})^{1/2} \end{bmatrix}$ a est fonction des masses atomiques m_A et m_X et définit les systèmes faiblement et fortement couplés¹²⁷.

- Colonnes 2 et 3 : p_{min} (= p_B) correspondant à F_{34} minimum et p_{max} (= p_C) correspondant à F_{44} minimum.

Les colonnes 4,5, 6, 7 donnent la valeur du para mètre déduite des constantes de force calculées par différents auteurs^{91,108},
 ¹⁴⁵ dans le cadre des champs de forces et modèles CFVOM, FADINI et MPL,CFUB.
 Les valeurs suivies d'un point d'interrogation ?

indiquent que le signe de certaines des constantes de force calculées est en contradiction avec celui attendu d'après la définition du champ de forces utilisé¹⁴⁵. Ainsi on peut c**onstater q**ue les champs *CFUB* et *CFVOM* semblent assez mal s'**q**ppliquer aux ions, surtout du groupe II pour lesquels, le critère énergétique n'est pas non plus respecté. On peut cependant s'attendre à ce que la valeur de plusieurs fréquences soit ab**e**rrante, connaissant les difficultés de la mise en évidencedes spectres de vibration d'ions : raies souvent très larges en solution, obligation de changer éventuellement de solvant pour obtenir le spectre complet.... Il n'est ainsi pas étonnant que plusieurs auteurs proposent parfois des spectres assez différents pour un même halogénocomplexe : nos résultats permettraient certainement d'orienter le choix. Nous avons d'aill**eurs** inclus dans le tableau comme exemple, les valeurs obtenues pour l'ionPBr₄⁺, dans les composés $P_2Br_4F_6$ (a) et PBr₅(b) (cf. Partie II, chapitre I).

Nous constatons que les méthodes iteratives FADINI et MPL qui ne diffèrent que par leur processus mathématique conduisent à des valeurs de p voisines, légèrement inférieures à p_{max} .

- La colonne 7 donne la valeur p^{*} qui correspond à :

$$F_{34} = \frac{1}{2} \left[F_{34} \min + F_{34} (\tilde{a} F_{44} \min) \right]$$

soit :

$$p^{*} = \frac{p_{\min} + p_{\max}}{2} + \frac{G_{11}(\lambda_{3} - \lambda_{4})}{4\lambda_{1} - G_{33}} \left[-1 + \left(\frac{3 - a}{1 - a}\right)^{1/2} \right]$$

avec : $\alpha < 0$ et $\lambda_3 > \lambda_4$

 p^{*} qui semble pouvoir définir un nouveau modèle moléculaire pour ce type de molécules⁴ a une valeur moyenne remarquablement constante suivant le groupe dont fait partie l'atome A :

~

Groupe II
$$p^{*}$$
 moyen = 0,582 ± 0,087
Groupe III p^{*} moyen = 0,655 ± 0,016

Groupe IV p^{*} moyen = 0,731 ± 0,033 Groupe V p^{*} moyen = 0,751 ± 0,028

Nous retrouvons ainsi la valeur p = 0,73que nous avions déterminée empiriquement par l'étude des fréquences de vibration d'halogénures mixtes tétraèdriques dont l'atome central appartenait au groupe IV (*C*, *Si*, *Ge*, *Sn*, *Ti*). La précision sur la détermination de ces fréquences reste de 2% pour $p = 0,73 \pm 0,10$. Les champs de forces ou modèles précédents ne s'opposent donc pas à notre méthode de prévision, comme le prouve le calcul des valeurs moyennes de p. Ces valeurs augmentent avec le numéro du groupe, quel que soit le champ de forces utilisée :

	Groupe II	Groupe III	Groupe IV	Groupe V
p _{max}	0,69 ± 0,08	0,78 ± 0,02	0,89 ± 0,05	0,90 ± 0,04
CFUB	0,71 ± 0,06	0,74 ± 0,07	0,80 ± 0,08	0,84 ± 0,05
CFVOM	0,71 ± 0,08	0,77 ± 0,04	0,80 ± 0,07	0,84 ± 0,07
FADINI	0,63 ± 0,07	0,69 ±0,07	0,78 ± 0,07	0,84 ± 0,07
MPL	0,62 ± 0,07	0,71 ± 0,03	0,81 ± 0,05	0,84 ± 0,04
p*	0,58 ± 0,09	0,66 ± 0,02	0,73 ± 0,03	0,75 ± 0,03

-<u>Remarque</u> - Pour les halogénures de bore BX_3 la valeur de p^{\pm} moyen est 0,662 ± 0,016 ce qui les apparente au groupe III comme les ions BX_4^- . L'erreur moyenne sur les chlorobromures, chloroiodures et bromoiodures de bore est légèrement plus faible pour p = 0,73 que p = 0,66 :respectivement 3,4 cm⁻¹ contre 5,6 cm⁻¹ sur 30 fondamentales effectivement observées. Cependant c'est le contraire dans les chlorofluorures et bromofluorures : 10 cm⁻¹ contre 9,7 cm⁻¹ sur 14 fondamentales effectivement observées. Nous avions d'ailleurs choisi pour ces fluorures une valeur intermédiaire :

- 206 -

 $p = 0,70 \ (\Delta v \ moyen = 7,9 \ cm^{-1}).$

En utilisant les constantes de force calculées par SHIMANOUCHI et ses collaborateurs¹²⁹ dans le *CFUB* on obtiendrait pour BF_3 , BCl_3 , BBr_3 , BI_3 respectivement p = 0,74; 0,68; 0,68 et 0,68, valeurs qui confirment nos résultats quant à la quasi-constance du paramètre que nous proposons.

TABLEAU IV-14 :

COMPARAISON DE p OBTENUE SUIVANT DIVERS CHAMPS DE FORCES

Composé	a	P _{min} .	P _{max} .	CFUB	CFVOM	FADINI	MPL	p*
Groupe II					an b <u>annin (ny în destîn</u> a)			
$B \mathfrak{s} \mathfrak{F}_{A}^{2}$	0,791	0,45	0,75	-	-	-	0,60	0,65
ZnCl ²⁻	0,498	0,32	0,75	0,77 ?	0,77 ?	0,61	0,70	0,62
$ZnBr_{4}^{42-}$	0,689	0,31	0,64	0,67	0 ,67 ?	0,55	0,56	0,53
ZnI ₄ 2-	0,778	0,31	0,65	0,66 ?	0,66 ?	0,52	0,55	0,54
CdBr ₁ ²⁻	0,564	0,28	0,66	0,72 ?	0,72 ?	0,62	0,62	0,54
CdI 2-	0,672	0,28	0,67	0,73 ?	0,73 ?	0,62	0,61	0,54
HgCl ⁴ 2-	0,247	0,62	0,89	0,82	0,88 ?	0,85	0,83	0,83
HgI ₄ ²⁻	0,536	0,22	0,50	0,60 ?	0,59 ?	-	0,46	0,41
					<u></u>		<u></u>	
Groupe III	0 - 1 0	A 11		A # 4	0 50	0 TO	0.40	0.17
BF ₄	0,760	0,46	0,77	0,57	0,59	0,59	0,62	0,67
BCL ₄	0,855	0,44	0,77	0,57	-	0,55	-	0,65
BBr ₄	0,930	0,45	0,84	0,58	-	0,57	-	0,71
ALCE4	0,704	0,36	0,79	0,77 ?	0,79 ?	0,70	0,69	0,65
GaCl ₄	0,482	0,36	0,78	0,78	0,78	0,73	0,72	0,65
GaBr ₄	0,675	0,35	0,77	0,74	0,74	0,68	0,68	0,63
GaI_1	0,766	0,35	0,79	0,75	0,75	-	0,69	0,64
InCl ₄	0,363	0,35	0,79	0,81	0,81	0,78	0,77	0,67
InBr	0,559	0,34	0,80	0,80 ?	0,80 ?	0,75	0,74	0,66
InI [±]	0,667	0,32	0,77	0,84	0,65	0,71	0,70	0,62
TECE_	0,244	0,33	0,73	0,72 ?	0,76 ?	-	0,73	0,64
TLBr ₄	0,418	0,34	0,81	0,83	0,83	0,79	0,78	0,68
TEI4	0,531	0,34	0,77	0,77	0,77	-	0,71	0,64

TABLEAU - IV-14 (suite)

Compasã	a	p mín.	P max.	CFUB	CFVOM	FADINI	Тdw	*a
Groupe 1V								
CF_A	0,741	0,48	0,83	0,58	0,61	0,63	0,66	0,71
cct	0,841	0,46	0,81	0,58	0,60	0,58	0,68	0,69
CBr_{d}	0,922	0,47	0,91	0,61	0,65	0,63	0,79	0,75
CI ₄	0,950	0,48	0,93	0,61	0,66 ?	0,63	0,84	0,77
SiF ₄	0,552	0,42	0,93	0,85	0,86	0,87	0,85	0,77
sick	0,695	0,39	0,86	0,77	0,78	0,76	0,75	0,71
SiBr ₄	0,836	0,41	0,94	0,77	0,78	0,79	0,83	0,76
Sil ₄	0, 890	0,42	0,99	0,78	0, 80	0,83	0,90	0,79
GeF ₄	0,326	0,40	0,88	0,88	0,88	0,87	0,86	0,75
Gecla	0,472	0,38	0,83	0,82	0,82	0,78	0,77	0,69
$GeBr_{d}$	0,666	0,37	0,86	0,80	0,81	0,78	0, 77	0,70
GeI ₄	0,759	0,39	0,93	0,83	0,84 ?	0,82	0, 63	0,75
sncl ₄	0,355	0,39	0,88	0,87	0,88	0,86	0,86	0,75
$SnBr_4$	0,551	0,37	0,88	0,87	0,88 ?	0,86	0,85	0,74
SnI ₄	0,660	0,37	0,92	0,87	0,88 ?	0,86	0,85	0,74
PbCL ₄	0,241	0,41	0,93	0,93	0,94 ?	0,90	0,92	0,80
$PbBn_4$	0,415	0,36	0,84	0,84	0,84	ì	0,81	0,70
	0,528	0,34	0,85	0,85	0,85	I	0,81	0,70
Ticl ₄	0,574	0,33	0, 83	0,84	I	0,79	ı	0,67
TiBrz	0,750	0,35	0,96	06,0	I	0, 89	I	0,75
)TiI4	0,826	0,34	0,94	ł	I	I	I	0,73
znck	0,417	0,34	0,81	0,84	ı	0,79	ł	0,67

,

	(suite)
	IV-14
(SUS)	TABLEAU

Composé	a	P min.	P max.	CFUB	CFVOM	FADINI	ΤdW	*
Groupe V								
NF_4^+ 30	0,710	0,51	0,86	I	ı	0,70	ł	0,74
PCL ⁺	0,675	0,42	0,90	0,78	0,79	0,80	0,79	0,75
$PB\Lambda_{,}^{+}(a)$	0,822	0,43	6,97	ı	ł	ł	ı	0,78
4 (b)		0,51 ?	1,16 ?	0,77 ?	0,76 ?	6,97	I	0,94 ?
Ascla ⁺	0,465	0,41	0,89 ?	0,87	0,88 ?	0,85	0,84	0,75
sbcl ₄ ⁺	0,350	0,44	0,94	0,92	0,94 ?	0,92	06*0	0, 80
v cl ₄	0,559	0,35	0,83	0,84	ı	0,79	ı	0,68
Groupe VI	11							
$FeCl_4$	0,537	0,33	0,77	0,79	ł	0,73	ł	0,64

Cinquième Partie

TECHNIQUES EXPERIMENTALES

-00000-

CHAPITRE I

PREPARATION DES COMPOSES

Les halogénures simples utilisés dans cette étude étaient des composés facilement accessibles dans le commerce ou par une préparation chimique connue. Une évaporation sous vide directement dans le tube Raman évite tout phénomène de fluorescence.

A température ordinaire le mélange de deux halogénures simples AX_n et AY_n (A = B, Ge, Sn, Ti) entraîne des réactions d'échange qui permettent d'accèder aux habgénures mixtes. Ces réactions de réorganisation étant très rapides, il n'est pratiquement pas possible d'isoler et de conserver à l'état pur les halogénures mixtes formés. Ils ne
peuvent être étudiés que sous forme de mélanges.

1. - HALOGENURES MIXTES DU SILICIUM . -

Leur préparation a été mise au point par M.B.DELHAYE-BUISSET . Dans le cas du silicium les réactions d'échange ne se produisent pas à la température ordinaire. Les halogénures mixtes peuvent être préparés à température élevée, par exemple par action d'un halogène sur un halogénosilane et être séparés par distillation fractionnée^{53, 57}. L'action d'un halogénure d'hydrogène sur un halogénure mixte du silicium (par exemple : $HBr + SiCl_3I$ à 500°) donnera ensuite un mélange contenant les trois chlorobromoiodures, qui seront cette fois-ci non séparables par suite de la faible stabilité thermique des composés iodés⁴⁶.

II. - CHLOROBROMOMETHANES . -

Les méthodes généralement utilisées pour leur préparation conduisent à un mélange complexe de CCl_4 , CCl_3Br , CCl_2Br_2 , $CClBr_3$, et CBr_4 dont la séparation se révèle toujours difficile. Ces méthodes consistent à partir du chloroforme ou du chlorure de méthylène sur lesquels on fait réagir du brome, soit entre 200° et 300°, la réaction se faisant alors en tube scellé dans un four⁹⁴, soit par une réaction photochimique à la température d'ébullition du mélange¹⁵¹.

Pour obtenir les chlorobromométhanes avec un plus grand degré de pureté nous nous sommes inspirés d'une idée de DELWAULLE et FRANCOIS⁵⁸ qui consiste à traiter par l'hypobromite de sodium en liqueur alcaline le trihalogénoéthanal correspondant, soit CCl_3CHO , CCl_2BrCHO et $CClBr_3CHO^{24}$.

A. - Préparation du trichlorobromométhane ${\rm CCl}_{3}{\rm Br}$. -

L'agitation vigoureuse d'une solution aqueuse d'hydrate de chloral dans une solution alcaline d'hypobromite de sodium conduit à la formation d'une couche laiteuse peu abondante à la partie inférieure du liquide qui après lavage à l'eau distillée, séchage sur CaClanhydre et distillation donne CCl_3Br . Ce trichlorobromométhane se présente comme un liquide incolore d'indice 1,53, de densité 1,96 à 15° et de température d'ébullition 105°. Il est insoluble dans l'eau et très soluble dans l'éther et l'alcool.

B. - Préparation du dichlorobromométhane CCl_2Br_2 . -

C'est la plus longue par suite de la préparation préalable de l'éthanal halogéné correspondant. Elle se fait en trois étapes:

1. - Préparation du dichloracétal $CCl_2H-CH(OC_2H_5)_2$:

pour laquelle nous avons utilisé la chloration de l'alcool éthylique suivant les méthodes de LIEBEN⁹⁸, FRISTCH⁷² et de CHATTAWAY-BACKEBERG²⁹. Le dichloracétal se présente comme un liquide incolore, soluble dans l'alcool d'où l'eau le précipite.

 $d = 1, 14 \ a \quad 14^{\circ} \qquad n_{25}^{D} = 1,436 \qquad T_{E} = 182^{\circ}C$

2. - Passage au dichlorobromoéthanal CCl₉BrCHO :

en utilisant la méthode décrite par JACOBSEN et NEUMEISTER⁸⁵ qui consiste à ajouter du brome par petites quantités à du dichloracétal chauffé sous réfrigérant ascendant.

Le dichlorobromoéthanal est un liquide incolore, d'odeur piquante, extrêmement lacrymogène.

Ses constantes physiques sont :

 $d = 1,92 \ \tilde{a} \ 15^{\circ}C$ $T_F = 126^{\circ}$

3. - Obtention du dichlorobromométhane $CCl_{p}Br_{2}$:

en versant le dichlorobromoétha**n**al dans une solution d'hypobromite suivant le procédé décrit pour CCL₃Br.

CCL_Br_ est un liquide incolore avec :

 $d = 2,385 \ a \ 20^{\circ}$ $n^{D} = 1,55$ $T_{E} = 130^{\circ}$

C. - Préparation du chlorotribromométhane ${\rm CClBr}_3$. -

Pour ce composé, nous avons utilisé pl**usie**urs méthodes de préparation :

Le mode de préparation du monochloracétal

 $CCLH_2CH(OC_2H_5)_2$ est le même que celui du dichloracétal dont il est l'étape préliminaire. Mais il est plus difficile lors de la chloration de l'alcool de s'arrêter au stade du monochloracétal⁷², liquide incolore de constantes physiques :

 $d = 1,02 \ \tilde{a} \ 15^{\circ}C$ $n_{20}^{D} = 1,42$ $T_{E} = 157^{\circ}$

Le chlorodibromoéthanal $CCLBr_2CHO$ est un liquide incolore, lacrymogène, bouillant à 148°, de densité d = 2,28 à 15°C.

Le chlorotribromométhane CCLBr₃ se présente à température ordinaire sous la forme de cristaux blancs, facilement sublimables sous vide. Ils fondent à 55°C. Leur température d'ébullition est de 160°C environ. Il est instable à la lumière et à une élévation de température. 2. - Nous avons mis au point d'autres méthodes de préparation de $CCLBr_3$ en faisant réagir directement sur une solution alcaline concentrée d'hypobromite de sodium certains composés facilement accessibles dans le commerce comme la dichloracétone symétrique $CCLH_2-CO-CCLH_2$ ou la chloracétone $CCLH_2-CO-CH_3^{59}$. De même le bromal CBr_3 -CHO versé dans de l'hypochlorite de sodium concentré et contenant un excès de soude, conduit à desmélanges de CBr_3CL et CBr_3H facilement séparables par distillation.

Pour CCLBr₃ la méthode de préparation la plus simple et qui conduit au meilleur rendement semble être celle qui part de la dichloracétone symétrique.

CHAPITRE II

I. - MISE EN EVIDENCE DES SPECTRES RAMAN . -

Trois types de montage utilisant des spectrographes à réseau ont été utilisés au cours de cette étude :

1. - Spectrographe à chambre photographique :⁴⁵ possèdant un objectif ouvert à F/7 et réglé pour la région 5 000 - 6 000 Å . Vu la faible stabilité des composés bromés et iodés étudiés, l'excitatrice était la radiation 5 460 Å d'une lampe à mercure hélicoïdale fonctionnant sous 18 à 20 ampères.

La dispersion de 25 cm⁻¹ par mm permet une excellente résolution des spectres Raman. Malgré l**e** faible luminosité d'un tel appareil, l'emploi de plaques photographiques très sensibles (Eastman Kodak 103 aD) permet d'obtenir des spectres Raman complets avec des temps de pose de une à quelques dizaines d'heures. Les spectres photographiques ont été enregistrés au microdensitomètre JOYCE.

2. - Spectromètre photoélectrique CODERG PH.1 : (réseau **120**0t/mm, focale 600 mm). La source utilisée était un laser OIP He-Ne 181 E de puissance utile 70 mW après élimination des raies non stimulées du plasma par un filtre interférentiel 6 328 ± 0,5. Les nombres d'onde des raies observées ont été vérifiés en prenant comme source un laser à krypton ionisé (CRL Model 52) à 6 471 \mathring{A} .

Ce montage s'est révélé particulièrement utile pour déterminer le degré de dépolarisation des raies Raman puisqu'il suffit d'interposer une lame demi-onde sur le trajet optique pour enregistrer successivement les deux compo**san**tes du spectre Raman.

3. - Pour la mise en évidence des effets isotopiques ${}^{35}Cl - {}^{37}Cl$ le spectromètre employé était un monochromateur double CODERG équipé d'un réseau à 1 800 traits/mm. Le courant d'obscurité du photomultiplicateur était réduit par refroidissement à -100°C et par un champ magnétique.

L'utilisation d'un cryostat à circulation d'azote liquide¹⁴¹ a permis d'obtenir les structures fines des raies Raman avec une excellente résolution. Ce cryostat pouvait être remplacé par un microfour cylindrique pour l'étude d'échantillons solides à la température ordinaire.

- Remarques -

Dans le premier montage le tube Raman est constitué d'un tube de verre avec face plane. Le volume d'échantill**on nécessa**ire est important ($\approx 15 \text{ cm}^3$). Dans les deux autres montages, les cellules utilisées sont constituées d'un simple tube cylindrique de verre de 3 mm de diamètre intérieur, surmonté d'une ampoule de garde dans laquelle on évapore directement sous vide le composé à étudier. Le volume de l'échantillon qui est de l'ordre de 50 microlitres nécessite l'utilisation d'une platine de transfert pré-réglée.

II. - METHODES DE CALCUL . -

Les calculs ont été effectués sur machine HONEYWELL-BULL M 40. Les p**o**océdures utilisées, sont des procédures mises au point au Laboratoire de Calcul Numérique de l'Université de Lille, en collaboration avec Mme A.REMY. Tous les programmes ont été écrits en langage ALGOL.

CONCLUSION GENERALE

L'étude comparative des fréquences de vibration entre deux halogénures simples de même atome central AX_n et AY_n a montré qu'il existait la relation $F_X \approx k^2_{XY}F_Y$ entre les matrices des constantes de force, toutes les constantes de force étant exprimées dans la même unité (md/A).

En considérant que le coefficient de proportionnalité k_{XY} était en première approximation inversement égal au rapport des longueurs des liaisonsAX et AY, il a été possible d'établir des relations entre les constantes de force des halogénures mixtes et celles des halogénures simples correspondants.

Ces relations ont permis de proposer une méthode originale de calcul des fréquences de vibration d'halogénures mixtes tétraèdriques AX_nY_{4-n} et plans BX_nY_{3-n} à partir des fréquences des halogénures simples correspondants et en fonction d'un paramètre dont la valeur ne peut varier que de 0,4 à 1.

La prévision **des fréquences sest** révélée très satisfaisante pour des chlorobromures, chloroiodures, bromoiodures et chlorobromoiodures de C, Si, Ge, Sn , Ti etB. La méthode appliquée à une cinquantaine d'entre eux a conduit à une valeur optimale du paramètre de 0,73. Cette valeur est en accord avec les données expérimentales supplémentaires liées au champ de forces et les modèles moléculaires qui conduisent à une matrice F qui ait un sens physique sur le plan énergétique. Elle semble correspondre à la valeur moyenne d'une contrainte physique qui rend particulièrement simple la prévision dex fréquences de vibration des types d'halogénures étudiés dans ce travail.

Il est possible d'envisager des halogénures mixtes dont les vibrations normales des halogénures simples correspondants se répartissent en représentations irréductibles d'une manière différente. Les seuls qui soient bien connus actuellement sont **ceu**x du P et de As . La définition du paramètre devra alors être modifiée, mais il ne fait aucun doute que la méthode de prévision des fréquences de vibration de ces nouveaux types de composés pourra encore s'inspirer de la relation : $F_{\chi} = k_{\chi y}^2 F_{y}$.

- 220 -

ANNEXE

COORDONNEES DE SYMETRIE

Les coordonnées de symétrie S utilisées dans les molécules étudiées sont tirées de la littérature³⁴, ¹²², ¹³¹, ¹⁴², ou déterminées par nous-mêmes (cas de AX_2V_2 et des halogénures de bore).

Elles ont été choisies chaque fois que cela était possible de telle manière que dans les éléments des matrices F qui contiennent des constantes de force d'interaction du type δ_{mn} et δ'_{mn} , celles-ci se présentent sous forme de différence (cf. Partie II, chapitre IV).

La matrice U obtenue par S = UR, les éléments des matrices G et F s'obtiennent par l'application de la méthode de DECIUS et WILSON¹⁵².

1. - Molécule AX₄ tétraèdrique
$$T_d$$
:
 $S_1(A_1) = \frac{1}{2} (\Delta t_1 + \Delta t_2 + \Delta t_3 + \Delta t_4)$
 $S_{2a}(E) = \frac{1}{\sqrt{12}} (2\Delta \alpha_{23} - \Delta \alpha_{12} - \Delta \alpha_{13} + 2\Delta \alpha_{14} - \Delta \alpha_{34} - \Delta \alpha_{24})$
 $S_{2b}(E) = \frac{1}{2} (\Delta \alpha_{13} - \Delta \alpha_{12} + \Delta \alpha_{24} - \Delta \alpha_{34})$
 $S_{3a}(F_2) = \frac{1}{2} (\Delta t_1 - \Delta t_2 + \Delta t_3 - \Delta t_4)$
 $S_{3b}(F_2) = \frac{1}{2} (\Delta t_1 + \Delta t_2 - \Delta t_3 - \Delta t_4)$
 $S_{3c}(F_2) = \frac{1}{2} (-\Delta t_1 + \Delta t_2 + \Delta t_3 - \Delta t_4)$
 $S_{4a}(F_2) = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta \alpha_{24} - \Delta \alpha_{13})$
 $S_{4b}(F_2) = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta \alpha_{34} - \Delta \alpha_{12})$
 $S_{4c}(F_2) = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta \alpha_{14} + \Delta \alpha_{23})$
 $S_{4c}(F_2) = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta \alpha_{12} + \Delta \alpha_{33} + \Delta \alpha_{14} + \Delta \alpha_{23} + \Delta \alpha_{24} + \Delta \alpha_{34}) = 0$

2. - Molécule AX_3 ytétraèdrique C_{3v} :

$$S_1(A_1) = \Delta r$$

$$S_2(A_1) = \frac{1}{\sqrt{3}} (\Delta t_1 + \Delta t_2 + \Delta t_3)$$

$$S_{3}(A_{1}) = \frac{1}{\sqrt{6}} (\Delta \alpha_{12} + \Delta \alpha_{13} + \Delta \alpha_{23} - \Delta \beta_{1} - \Delta \beta_{2} - \Delta \beta_{3})$$

$$S_{4a}(E) = \frac{1}{\sqrt{6}} (2\Delta t_{1} - \Delta t_{2} - \Delta t_{3})$$

$$S_{4b}(E) = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta t_{2} - \Delta t_{3})$$

$$S_{5a}(E) = \frac{1}{\sqrt{6}} (2\Delta \alpha_{23} - \Delta \alpha_{13} - \Delta \alpha_{12})$$

$$S_{5b}(E) = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta \alpha_{12} - \Delta \alpha_{13})$$

$$S_{6a}(E) = \frac{1}{\sqrt{6}} (2\Delta \beta_{1} - \Delta \beta_{2} - \Delta \beta_{3})$$

$$S_{6b}(E) = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta \beta_{2} - \Delta \beta_{3})$$

$$S_{7a}(A_{1}) = \frac{1}{\sqrt{6}} (\Delta \alpha_{12} + \Delta \alpha_{13} + \Delta \alpha_{23} + \Delta \beta_{1} + \Delta \beta_{2} + \Delta \beta_{3}) \equiv 0$$

3. - Molécule
$$AX_2Y_2$$
 tétraèdrique $C_{2\nu}$:
 $S_1(A_1) = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta t_1 + \Delta t_2)$
 $S_2(A_1) = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta r_1 + \Delta r_2)$
 $S_3(A_1) = \frac{1}{\sqrt{12}} (2\Delta \alpha + 2\Delta \gamma - \Delta \beta_1 - \Delta \beta_2 - \Delta \beta_3 - \Delta \beta_4)$
 $S_4(A_1) = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta \alpha - \Delta \gamma)$

$$S_{5}(A_{2}) = \frac{1}{2} (\Delta B_{1} - \Delta B_{2} - \Delta B_{3} + \Delta B_{4})$$

$$S_{6}(B_{1}) = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta t_{1} - \Delta t_{2})$$

$$S_{7}(B_{1}) = \frac{1}{2} (\Delta B_{1} + \Delta B_{2} - \Delta B_{3} - \Delta B_{4})$$

$$S_{8}(B_{2}) = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta r_{1} - \Delta r_{2})$$

$$S_{9}(B_{2}) = \frac{1}{2} (\Delta B_{1} - \Delta B_{2} + \Delta B_{3} - \Delta B_{4})$$

$$S_{r}(A_{1}) = \frac{1}{\sqrt{6}} (\Delta \alpha + \Delta \gamma + \Delta B_{1} + \Delta B_{2} + \Delta B_{3} + \Delta B_{4}) \equiv 0$$

avec :

4. - Molécule AX_2YZ tétraèdrique C_{δ} : $S_1(A') = \Delta \Lambda$ $S_2(A') = \Delta \delta$ $S_3(A') = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta t_1 + \Delta t_2)$ $S_4(A') = \frac{1}{\sqrt{6}} (\Delta \alpha - \Delta \beta_1 - \Delta \beta_2 + \Delta \beta_3 + \Delta \beta_4 - \Delta \delta)$ $S_5(A') = \frac{1}{\sqrt{6}} (-2 \Delta \alpha + \Delta \beta_3 + \Delta \beta_4)$

$$S_6(A') = \frac{1}{\sqrt{6}} \left(\Delta \beta_1 + \Delta \beta_2 - 2\Delta \delta \right)$$

$$S_{\vec{7}}(A^n) = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta t_1 - \Delta t_2)$$

$$S_{g}(A'') = \frac{1}{\sqrt{2}} \left(\Delta \beta_{1} - \Delta \beta_{2} \right)$$

$$S_{9}(A'') = \frac{1}{\sqrt{2}} \left(\Delta \beta_{3} - \Delta \beta_{4} \right)$$

$$S_{\pi}(A') = \frac{1}{\sqrt{6}} (\Delta \alpha + \Delta \beta_{1} + \Delta \beta_{2} + \Delta \beta_{3} + \Delta \beta_{4} + \Delta \varsigma) \equiv 0$$

avec :

^β 1	=	× ₁	-	A	-	У	^β 4	Ŧ	x ₂ - A - Z	
^β 2	z	х ₂	-	A	-	У	α	=	$x_1 - A - x_2$)
β ₃	=	X_1	-	A	-	Z	δ	Ŧ	Y ~ A - Z	

)

5. - Molécule BXYZ
$$(C_s)$$
:
 $S_1(A') = \frac{1}{\sqrt{3}} (\Delta t + \Delta n + \Delta s)$
 $S_2(A') = \frac{1}{\sqrt{6}} (2\Delta r - \Delta t - \Delta s)$
 $S_3(A') = \frac{1}{\sqrt{6}} (2\Delta B_2 - \Delta B_1 - \Delta B_3)$
 $S_4(A') = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta s - \Delta t)$
 $S_5(A') = \frac{1}{\sqrt{2}} (\Delta B_1 - \Delta B_3)$
 $S_6(A'') = \frac{1}{\sqrt{3}} (\Delta \Theta_X + \Delta \Theta_Y + \Delta \Theta_Z)$



У

β1

x₁•

α

t₁

δ

s

2

Ζ

$$S_{\pi}(A') = \frac{1}{\sqrt{3}} \left(\Delta \beta_1 + \Delta \beta_2 + \Delta \beta_3 \right) \equiv 0$$

Le même système sert pour $BX_2 Y(C_{2v})$ et $BX_3(D_{3h})$ avec la transformation :

BXYZ	вх ₂ у	BX3
S ₁ (A')	S ₁ (A ₁)	S1(A'1)
S ₂ (A')	$S_2(A_1)$	S _{3a} (E')
S3(A')	S3(A1)	$S_{4a}(E')$
S4(A')	S ₄ (B ₁)	S ₃₆ (E')
S5(A')	$S_{5}(B_{1})$	S ₄₆ (E')
S6 (A")	S ₆ (B ₂)	S2(A"2)

BIBLIOGRAPHIE

1.	J.ALDOUS et J.M.MILLS.	Spectrochim.Acta, 19, 1963, p.1567.
2.	A.ALIX,	Thèse de 3ème Cycle, Avril 1970, REIMS.
3.	A.ALIX et L.BERNARD.	C.R.Acad.Sc. 270, 1969, p.66 et p.151.
4.	A.ALIX.	Communication personnelle.
5.	B.S.AVERBUKH, L.S.MAYANTS et G.	B.SHALTUPER. J.Mol.Spectry. 30, 1969, p.310.
6.	R.M.BADGER.	J.Chem.Phys.2, 1934, p.128. 3, 1935, p.710.
7.	P.BARCHEWITZ.	Spectroscopie Infrarouge, tome II, Gauthier-Villars, PARIS 1967.
8.	H.J.BECHER et K.BALLEIN.	Z.Phys.Chemie Neue Folge 54, 1967, p.302.
9.	H.G.BECHER et R.MATTES.	Spectrochim. Acta 23A, 1967, p.2449.
10.	H.J.BERNSTEIN et AD.E.PULLIN.	J.Chem. Ph ys.21, 1953, p.2188.
11.	H.J.BERNSTEIN.	J.Chem.Phys.20, 1952, p.524.
12.	H.J.BERNSTEIN.	J.Chem.Phys. 20,1952, p.253.
13.	F.BILLES.	Acta Chim. Acad. Sci. Hung. 47, 1966, p.53.
14.	O.BRIEUX DE MANDIROLA.	J.Mol.Structure 3, 1969, p.465.

H.BURGER et A.RUOFF. Spectrochim. Acta 24A, 1968, p.1863. 15. C.CERF. Bull.Soc.Chim. 1966, p.1526. 16. C.CERF. Bull.Soc.Chim. 1970, p.3885. 17. Bull.Soc.Chim. 1971, p.2889. 18. C.CERF. 19. C.CERF. Bull.Soc.Chim. 1971, p.415. 20. C.CERF et F.WALLART. X° European Congress of Molecular Spectroscopy LIZGE sep.1969. 21. C.CERF et Mme M.B.DELHAYE-BUISSET. Bull.Soc.Chim. 1964, p.2818. 22. C.CERF. Bull.Soc.Chim. 1964, p.389. Bull.Soc.Chim. 1964, p.1177. 23. C.CERF et M.DELHAYE. D.E.S. LILLE 1961. 24. C.CERF. Spectrochim. Acta 22, 1966, p.251 et 25. A.A.CHALMERS et D.C.McKEAN. p.269. Trans. Faraday. Soc. 56, 1960, p.1110. 26. G.W.CHANTRY et L.A.WOODWARD. Spectrochim. Acta. 21, 1965, p.1007. G.W.CHANTRY . 27. A.CHAPPUT, M.DELHAYE et J.WROBEL. 28. C.R.Acad.Sc . t.272, 1971, p.461. J.Chem.Soc. LONDON 125, 1924, p.1097. 29. CHATTAWAY et BACKEBERG. Inorg.Chem. 10, 1971, p.2803. K.O.CHRISTE et D.PILIPOVICH. 30. J.Chem.Phys. 22, 1954, p.50. 31. H.H.CLAASSEN. F.F.CLEVELAND, P.R.McGEE, A.G.MEISTER, C.E.DECKER, S.I.MILLER. 32. J.Chem.Phys. 21, 1953, p.243. F.F.CLEVELAND, A.G.MEISTER, F.L.VOELZ. 33. Spectroscopia Molecular, 1957, p.21, 30, 36, 42, 48, 54, 60. 34. N.B.COLTHUP, L.H.DALY et S.E.WIBERLEY. Introduction to infrared and Raman Spectroscopy Academic Press, NEW-YORK, 1964. J.Chem.Phys.22, 1953, p.714. 35. R.COOPER TAYLOR. The strengths of Chemical Bonds, Butter-36. T.L.COTTRELL. worths Scientifics Publications.LONDON 1958

37. C.A.COULSON, J.DUCHESNE et C.MANNEBACK. Victor Henri Memorial Volume DESOER, LIEGE, 1948, p.33. B.L.CRAWFORD, Jr et J.OVEREND. J.Mol.Spectry. 12, 1964, p.307. 38. 39. S.J.CYVIN. Molecular Vibrations and Mean Square Amplitudes. Elsevier Publishing Company, AMSTERDAM, 1968. 40. J.C.DECIUS. J.Chem.Phys. 16, 1948, p.1025. J.Chem.Phys. 19, 1951, p.1409. 41. J.C.DECIUS et E.B.WILSON. 42. C.E.DECKER, F.F.CLEVELAND et R.B.BERNSTEIN. J.Chem.Phys. 21, 1953, p.189. 43. K.DEHNICKE. Z.Anorg.Allgem.Chem. 338, 1965, p.279. 44. M.L.DELE-DUBOIS et F.WALLART. C.R.Acad.Sc. t.272, série B, 1971, p. 1059. 45. M.DELHAYE et M.B.DELHAYE-BUISSET. J.Phys. et le Radium 20, 1959, p.655. 46. Mme M.B.DELHAYE-BUISSET. C.R.Acad.Sc . t.244, 1957, p.770. M.L.DELWAULLE et F.FRANCOIS. C.R.Acad.Sc. t. 220, 1945, p.173. 47. M.L.DELWAULLE, F.FRANCOIS et M. et Mme DELHAYE-BUISSET. 48. J.Phys. et le Radium 15, 1954, p.206. M.L.DELWAULLE et F.FRANCOIS. C.R.Acad.Sc. t.214, 1942, p.828. 49. 50. M.L.DELWAULLE, M.DELHAYE et G.SCHILLING. Congr. Intern. Chem. Pur. Appl. 16°, PARIS 1957. C.R.Acad.Sc . t. 238, 1954, p.84. M.L.DELWAULLE. 51. 52. M.L.DELWAULLE. J.Phys.Chem. 56, 1952, p.355. M.L.DELWAULLE. et M.B.DELHAYE-BUISSET. 53. Sonderdruck aus IUPAC, Colloquium MUNSTER/WESTF. Sept. 1954. 54. M.L.DELWAULLE et F.FRANCOIS. C.R.Acad.Sc. t.214, 1942, p.226. M.L.DELWAULLE. Bull.Soc.Chim. 1957, p.285. 55. M.L.DELWAULLE et C.CERF. Bull.Soc.Chim. 1961, p.196. 56. M.L.DELWAULLE, M.B.BUISSET et M.DELHAYE. 57. J.Am.Chem.Soc. 74, 1952, p.5768.

58.	M.L.DELWAULLE et F.FRANCOIS.	Bull.Soc.Chim. 1943, p.51.
5 9.	M.L.DELWAULLE et C.CERF.	J.Chim.Phys. 1963, p.1195.
60,	D.N.DENNISON.	Rev.Mol.Phys. 12, 1949, p.175.
61.	P.DHAMELINCOURT et M.CRUNELLE	-CRAS.
		C.R.Acad.Sc. t. 271, série B, 1970,p.124.
62.	C.H.DOUGLAS-CLARK.	Phil.Mag. 18, 1934, p.459.
63.	R.S.McDOWELL.	J.Chem.Phys. 43, 1965, p.319.
64.	M.L.DUBOIS, M.B.DELHAYE et F.W	√ALLART.
		C.R.Acad.Sc. t.269, série B, 1969,p.260.
65.	J.L.DUNCAN.	J.Mol.Spectry. 13, 1964, p.338.
66.	J.L.DUNCAN et I.M.MILLS.	Spectrochim.Acta. 20, 1964, p.1089.
67.	W.F.EDGELL et R.E.MOYNIHAN.	J.Chem.Phys. 27, 1957, p.155.
68.	A.FADINI.	Z.Naturforschung 21a, 1966, p.2055.
69.	T.A.FORD et W.J.ORVILLE-THOMAS	S. Spectrochim. Acta. 23A, 1967, p.579.
70.	D.E.FREEMAN.	J.Mol.Spectry. 10, 1963, p.75.
71.	A.FRINCH, I.J.HYANS et D.STEER	LE.Trans.Faraday. Soc. 61, 1965, p.398.
72.	FRISTCH.	Liebigs Ann. t.279, 1894, p.288.
73.	H.FUJII et M.KIMURA.	J.Mol.Spectry. 37, 1971, p.517.
74.	R.GOLD, J.M.DOWLING et A.G.ME	ISTER. J.Mol.Spectry. 2, 1958, p.9.
75.	W.GORDY.	J.Chem.Phys. 14, 1946, p.305.
76.	J.GOUBEAU, D.E.RICHTER et H.J	.BECHER. Z.Anorg.Chem. 13, 1955, p.278.
77.	K.HAMADA, G.A.OZIN et E.A.ROB	INSON. Canad. Jnal. Chem. Vol.49, 1971 , p.477.
78.	Handbuck of Chemistry and Phy	sics. 49ème Edition 1968. The Chemical Rubber Co, CLEVELAND. OHIO.
79.	J.HERRANZ et F.CASTANO.	Spectrochim.Acta. 22, 1966, p.1965.
80.	G.HERZBERG.	Molecular Spectra et Molecular Structure tome II, D. Van NOSTRAND Company.Inc. NEW YORK, 1949.
81.	J.H.HILDEBRAND.	J.Chem.Phys. 15, 1947, p.727.

82.	J.HIRAISHI, I.NAKAGAWA et T.S	HIMANOUCHI. Spectrochim.Acta. 20, 1964, p.819.
83.	C.W.HOBBS et R.S.TOBIAS.	Inorg.Chem. 9, 1970, p.1037.
84.	R.L.HUBBARD.	J.Mol.Spectry. 6, 1961, p.272.
85.	JACOBSEN et NEUMEISTER.	Berichte der deutchen Chemischen Gesellschaft XV. tome I, p.599, 1882.
86.	C.K.JORGENSEN.	Inter.J.Quantum.Chem. 1, 1967, p.191.
87.	D.C.McKEAN.	Spectrochim. Acta. 22, 1966, p.269.
88.	W.KIEFFER.	Thèse MUNICH 1970.
89.	D.KIVELSON et E.B.WILSON.	J.Chem.Phys. 20, 1952, p.1575. 21, 1953, p.1229.
90.	G.S.KOPTEV et V.M.TATEVSKIY.	Vestn. Mosk. Univ. Ser. Khim. N6, 1966, p.3.
91.	B.KREBS, A.MULLER et A.FADINI	. J.Mol.Spectry. 24, 1967, p.198.
92.	J.A.LADD, W.J.ORVILLE-THOMAS	et B.C.COX. Spectrochim. Acta. 19, 1963, p.1911.
93.	M.LARNAUDIE.	J.Phys. et Radium 15, 1954, p.365.
94.	LECOMTE, VOLKRINGER et TCHAKI	RIAN. C.R.Acad.Sc. t.204, 1937, p.1927.
95.	I.W.LEVIN et S.ABRAMOWITZ.	J.Chem.Phys. 44, 1966, p.2562.
96.	I.W.LEVIN et S.ABRAMOWITZ.	J.Chem.Phys. 43, 1965, p.4213.
97.	I.W.LEVIN et S.ABRAMOWITZ.	J.Chem.Phys. 44, 1966, p.3353.
98.	LIEBEN.	Liebigs Ann. 104, 1857, P.114.
99.	L.P.LINDEMAN et M.K.WILSON.	J.Chem.Phys. 24, 1956, p.242.
100.	K.LIVINGSTON , G.A.OZIN et V.	FAWCETT. J.Chem.Soc. 18, 1969, p.2840.
101.	L.H.LONG et D.DOLLIMORE.	J.Chem.Soc. 1954, p.4457.
102.	F.N.MASRI et W.H.FLETCHER.	J.Chem.Phys. 52, 1970, p.5759.

103.	J.H.MEAL et S.R.POLO.	J.Chem.Phys. 24, 1956, p.1119.
104.	A.G.MEISTER, S.E.ROSER, F.F.(CLEVELAND. J.Chem.Phys. 18, 1950, p.346.
105.	J.M.MILLS.	Infrared Spectroscopy and Molecular Structure. Elsevier Publisching Company, NEW YORK 1963.
106.	Y.MORINO, Y.NAKAMURA et T.II.	JIMA. J.Chem.Phys. 32, 1960, p.643.
107.	Y.MORINO, K.KUCHITSU et Y.MUR	RATA. Acta Crystallogr. 18, 1965, p.549.
108.	A.MULLER et B.KREBS.	J.Mol.Spectry. 24 , 1967, p.180.
109.	A.MULLER.	Z.Phys.Chem. 238, 1968, p.116.
110.	A.MULLER.	Z.Phys.Chem. (Liepzig) 238, 1968, p.107.
111.	K.NAKAMOTO.	Infrared Spectra of Inorganic and Coordi- nation Compounds. John Wiley and Sons. NEW YORK 1963 et 1970(b).
112.	J.T.NEU et W.D.GWINN. J.	Am.Chem.Soc.70, 1948, p.3463.
113.	C.J.PEACOCK, A.MULLER, R.KEB	ABCIOGLU. J.Mol.Structure. 2, 1968, p.163.
114.	C.J.PEACOCK, A.MULLER et R.K	EBABCIOUGLU. J.Mol.Spectry. 27, 1968, p.351.
115.	C.J.PEACOCK et A.MULLER.	J.Mol.Spectry. 26, 1968, p.454.
116.	M.PFEIFFER.	J.Mol.Spectry. 31, 1969, p.181.
117.	C.S.G.PHILLIPS et R.J.P.WILL	IAMS. Inorg.Chem. The Clarendon Press, OXFORD 1966.
118.	C.W.F.T.PISTORIUS.	J.Chem.Phys. 29 , 1958, p.1174.
119.	K.S.PITZER et E.GELLES.	J.Chem.Phys. 21, 1953, p.855.
120.	K.S.PITZER et D.W.SCOTT.	J.Am.Chem.Soc. 65, 1943 , p.803.
121.	E.K.PLYLER et W.S.BENEDECT.	J.Res.Natl.Bur.Stand 47, 1951, p.202.
122.	D.A.PONTARELLI, A.G.MEISTER, et R.H.SHERMAN.	F.F.CLEVELAND, F.L.VOELZ, R.B.BERSTEIN J.Chem.Phys. 20, 1952, p.1949.
123.	P.PULAY et F.TOROK.	Acta.Chim.Hung. 44, 19 6 5, p.287.

124. I.V.RIGINA et I.N.GODNEV. Opt.i.Spektr. 8, 1960, p.89. 125. M.A.RING, J.D.H.DONNAY et W.S.KOSKI. Inorg.Chem. 1, 1962, p.109. 126. W.SAWODNY, A.FADINI et K.BALLEIN. Spectrochim.Acta. 21, 1965, p.995. 127. W.SAWODNY. J.Mol.Spectry.30, 1969, p.56. 128. Molecular Symmetry. D.Van Øostrand D.SCHONLAND. Company LTD. LONDON. 1965 129. T.SHIMANOUCHI, I.NAKAGAWA, J.HIRAISHI et M.ISHII. J.Mol.Spe ctry. 19, 1966, p.78. 130. T.SHIMANOUCHI. Pure Appl.Chem. 7, 1963, p.131. 131. T.SHIMANOUCHI et I.SUZUKI. J.Mol.Spectry 8, 1962, p.222. 132. H.SIEBERT. Anwendungen der Schwingunsspektroskopic in der anorganischen Chemie, Band VII. Springer Verlag. BERLIN 1966. 133. T.SIMANOUTI J.Chem.Phys. 17, 1949, P.245. 134. G.STREY. J.Mol.Spectry. 24, 1967, p.87. 135. S.SZOKE et G.JALSOVSKY. J.Mol.Structure 2, 1968, p.93. 136. W.J.TAYLOR. J.Chem.Phys. 18, 1950, p.1301. 137. P.THIRUGNANASAMBANDAM et G.J.SRINAVASAN. J.Chem.Phys. 50, 1969, p.2467. 138. P.TORKINGTON. J.Chem.Phys. 17, 1949, p.357. 139. J.Chim.Phys. 68, 1971, p.471. M.TRANQUILLE et M.T.FOREL. 140. D.N.TRIPATHI et S.N.THAKUR. J.Mol.Structure 5, 1970, p.345. Thèse de Doctorat, LILLE 1970. 141. F.WALLART. 142. A.WEBER, A.G.MEISTER et F.F.CLEVELAND. J.Chem.Phys. 21, 1953, p.930. Rev.Chim.Min . 7, 1970, p.1135. 143. E.WENDLING et S.MAHMOUDI. E.WENDLING et S.MAHMOUDI. Bull.Soc.Chim. 1970, p.4248. 144. 145. E.WENDLING et S.MAHMOUDI. Bull.Soc.Chim. 1971, p.3.

- 146. E.WENDLING et S.MAHMOUDI. C.R.Acad.Sc. t.271, série C, 1970, p.5.
- 147. E.WENDLING et S.MAHMOUDI. Rev.Chim.Min. 7, 1970, p.1007.

- 233 -

148.	E.WENDLING , C.CERF et S.MAHN	MOUDI. Bull.Soc.Chim. 1971, p.3883.
149.	E.WENDLING, S.MAHMOUDI et C.(CERF. Spectroscopy Letters, 1971.p.297.
150.	T.WENTINK Jr et V.H.TIENSUU.	J.Chem.Phys. 28, 1958, p.826.
151.	WILLARD et BOHLMAN.	J.Am.Chem.Soc. 64, 1942, p.1343.
152.	E.B.WILSON, J.C.DECIUS et P.(C.CROSS. Molecular Vibrations. Mc Graw-Hill Inc. NEW YORK 1955.
153.	D.F.WOLFE et G.L.HUMPHREY.	J.Mol.Structure 3, 1969, p.293.
154.	J.WROBEL , A.CHAPPUT et M.DE	LHAYE. Revue du GAMS (à paraître).
155.	W.YELLIN et R.A.PLANE.	J.Am.Chem.Soc.83, 1967, p.2448.
156.	W.A.YERANOS.	J.Mol.Spectry. 34, 1970, p.533.
157.	J.P.ZIETLOW, F.F.CLEVELAND,	A.G.MEISTER. J.Chem.Phys. 1A, 1950, p.1076.

